BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE ROMA
8
31 — E
15

Col. 56.c.

# HISTOIRE
## DE
## L'ADMINISTRATION
## DV CARDINAL
# XIMENES,
## GRAND MINISTRE
## d'Eſtat en Eſpagne.

*Où ſe voyent les effects d'vne prudente & courageuſe conduite, auec vne excellente probité.*

Le portraict au naturel du meſme Cardinal.

*Par le Sieur* MICHEL BAVDIER, *de Languedoc, Gentilhomme de la maiſon du Roy, Conſeiller & Hiſtoriographe de ſa Majeſté.*

A PARIS,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY, rüe Sainct Iacques, aux Cigongnes.

M. D C. XXXV.

*Auec Priuilege du Roy.*

Digitized by Google

# A MONSEIGNEVR L'EMINENTISSIME CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

*MONSEIGNEVR,*

*Parmy les dons de la nature, Dieu n'a rien departy à l'homme de plus admirable que la Raiſon, qui eſt à l'ame, ce que l'ame meſme eſt au corps humain : Et parmy ceux de la fortune il ne luy a rien donné de plus grand que les trauerſes de la vie, qui font paroiſtre ſa vertu, luy acquierent des palmes, & la couronnent de gloire immortelle. Donnant à voſtre Eminence*

*les trauerſes, & lés contrarietez que le Cardinal Ximenes a eu à combattre & à ſurmonter dans le gouuernement d'vn Royaume : I'oſe bien dire que ie luy preſente ce qu'il y a eu de plus grand aux ſiecles paſſez : Mais ie crains, MONSEIGNEVR, qu'on ne me croye auſſi ridicule que celuy qui porteroit de l'eau à la mer qui en abonde : veu que l'eſtime qu'elle poſſede auiourd'huy d'eſtre le premier homme de noſtre ſiecle, n'eſt pas moins vne production de ſon incomparable conſtance à vaincre les obſtacles qui s'oppoſent à ſa vertu, que de ſon admirable conduite aux affaires d'Eſtat. Le Peintre qui ſans y penſer depeint les combats d'vn grand Capitaine, en figurant les batailles des autres, ne commet pas vn crime : Si l'innocence auec laquelle i'eſcris recitoit quelque action qui euſt du rencontre auec les voſtres, ie ne croirois pas meriter du blaſme ou du meſpris. Et qui eſt le Miniſtre d'Eſtat, MONSEIGNEVR, qui du moins n'ayt cette reſſemblance auec les autres, que d'auoir des trauerſes ? puis qu'il eſt impoſſible de gou-*

*uerner les hommes ſans eſtre contrarié des hommes. Les Philoſophes Platoniciens tenoient pour vne verité conſtante que le monde eſtoit vn temple baſty de Dieu, qui a mis au dedans le Soleil ſon image viſible qui agit pour luy. Le Miniſtre eſt dans l'Eſtat ce que le Soleil eſt dans l'vniuers, la repreſentation de l'authorité ſouueraine. Le Soleil eſt l'œil du monde, & les Perſes appelloient le Miniſtre d'Eſtat l'œil du Roy. Or ce bel aſtre a ſes nuages qui s'oppoſent à ſa lumiere. Les anciens feignant que le Soleil ſe leuoit de la mer, & s'y couchoit auſſi ſans diminuer ſon luſtre, ont repreſenté que le Miniſtre d'Eſtat, dont il eſt la plus viue figure dans la conduite du monde, trouue ſouuent des amertumes à l'entrée & à la fin de ſon adminiſtration, ſans pourtant affoiblir les rayons de ſa gloire. Le Cardinal Ximenes, rendant l'Eſpagne bien-heureuſe par ſa bonne conduite, a eu tout vn ordre de Religieux, qui deſcrioit ſes actions politiques. En ſuitte les grands, le peuple, les villes, & les Prouinces entieres ſe banderent contre luy; à la fin tout ce qu'il y auoit de puiſſant dans la Cour,*

& dans l'Eſtat qu'il auoit ſi dignement ſeruy l'abandonna. Mais s'eſtant preparé durant les proſperitez de ſa fortune à reſiſter aux orages & aux tempeſtes de l'aduerſité ; il nous a laiſſé vn grand exemple de cette verité, que la conſtance eſt vne des principales qualitez du Miniſtre d'Eſtat, que la reſiſtance aux mauuais rencontres eſt le bouclier de ſa vertu, & que tourner le dos à la fortune eſt indigne d'vn homme qui conduit les autres. Apres auoir donc ſurmonté tout ce qui faiſoit obſtacle à ſa probité, il vient en France, où ſe pratiquent les regles d'vn excellent gouuernement, acquerir vne ſeconde gloire, ſi vous luy permettez, MONSEIGNEVR, que ſon nom viue auec le voſtre. Le ſiecle auquel il gouuernoit l'Eſpagne, & celuy qui eſt remply de l'admiration & de l'eſtonnement de ce que vous faictes, s'entreſuiuent, & peuuent diſputer auec les ſiecles à venir, & auec ceux qui les ont deuancez, l'honneur & l'eſtime d'eſtre les plus heureux de tous, puis qu'ils ont porté deux hommes, qui auront eſté les deux oracles de la conduite politique. S'il obtient de vous cette faueur,

MONSEIGNEVR, *i'eſpere en mon particulier, que pour auoir veillé & comme trauaillé auec luy dans le recit de ſon adminiſtration, il me pourra faire accorder le tiltre que ie demande de*

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.

BAVDIER.

# AVANT-PROPOS.

C'Eſt vne couſtume receuë de tous les ſiecles, & approuuée de tout le monde, que de propoſer aux yeux du public les pourtraicts & les images des hommes qui ont ſurpaſſé les autres par la grandeur de leurs vertus, qui ont agi auec gloire, & ſe ſont rendus recommandables à la poſterité. Quelques-vns ont adiouſté à leur reſſemblance, & ont augmenté le tableau de la repreſentation de leurs faicts magnanimes; comme de donner l'ordre dans vn conſeil, appaiſer vne ſedition populaire, & donner le calme à vne ville, à vn pays, à vn Eſtat. I'imite cette derniere façon de repreſenter les hommes Illuſtres, & donne au public le pourtraict du plus grand Miniſtre que l'Europe

rope ayt eu de ſon ſiecle dans les Eſtats qu'elle contient. Ie le depeints agiſſant dans la guerre, conſeillant dans la paix, eſtendant les bornes de l'Eſpagne au delà de la mer, aduertiſſant ſon maiſtre des deſordres de la Cour, luy donnant ſes conſeils & ſes ſages aduis, appaiſant les tumultes des villes, des Prouinces, de tout vn Royaume, aduançant la vertu, remunerant le merite, puniſſant le vice, & par tout eſtabliſſant la felicité publique. La fin de cet ouurage n'eſt pas de plaire à quelque particulier, pluſtoſt que de profiter au public, auſſi l'ay-je tiſſu auec la candeur, la liberté & la verité qui doiuent animer l'hiſtoire, & luy ſeruir d'ornement. Celle de l'Adminiſtration du Cardinal d'Amboiſe qui a deuancé celle cy, ny les autres qui les ſuiuront de prés, n'ont point eu d'autre deſſein que la verité qui va touſiours au bien public. Mais d'autant que les actions de ce grand Miniſtre d'Eſtat, ſont beaucoup au deſſus de celles des autres hommes qui ont conduit les affaires des Monarchies. I'ay creu en deuoir conſiderer quelques-vnes ſeparement, & y faire reflexion, pour le

ſoulagement de ceux qui prendront la peine de les lire.

Le nombre des trauerſes qu'il a eu gouuernant l'Eſpagne eſt preſque infini, les puiſſantes inimitiez qui l'ont attaqué ſont remarquables: Mais la conſtance auec laquelle il a reſiſté à tout, eſt admirable. Comme vn courageux Pilote n'abandonne point ſon timon au milieu des orages & des tempeſtes, ains perit glorieuſement le tenant à la main. Auſſi il a laiſſé cet enſeignement, qu'vn Miniſtre d'Eſtat ne doit iamais ſouffrir les deſordres qui vont au meſpris de l'authorité Souueraine, que la ſienne repreſente, & à l'oppreſſion de la Iuſtice, ains ſe doit pluſtot enſeuelir dans les ruines de l'vne & de l'autre.

Ce qu'il a faict dans les armées en l'aage de ſoixante & dix ans, monſtre que les hommes qui portent vne robe ont leur force actiue, auſſi bien que ceux qui portent vne eſpée, & qu'ils ont à combattre des ennemis, des perils, des difficultez, & que ſi leur condition les exempte des trauaux du corps, elle leur laiſſe pourtant ceux de l'eſprit, dont les ſoins ſont bien plus pe-

fants & les peines plus chargeantes. Tous ceux qui combattent participent à la victoire, mais le chef qui vainc par ſon bon ſens & par ſa prudẽce merite toute la gloire. Par cette raiſon ceux de Sparte ne ſacrifioient qu'vn oyſeau, quand ils auoient remporté quelque victoire à coups de mains : mais lors qu'ils l'auoient obtenuë par la prudence du general, ils immoloient vn bœuf entier. Quand le Cardinal Ximenes faict attaquer Oran en plain iour, contre le deſſein des Capitaines qui le vouloiẽt attaquer de nuict, il ſemble faire reuiure la generoſité du grand Alexandre qui refuſa d'attaquer d'Arius durant la nuict, ne voulant pas, diſoit-il, d'errober les victoires, mais pluſtot que le Soleil fut teſmoin qu'il les obtenoit par ſa valeur. De plus ſa bonne conduite en toute la guerre d'Afrique, ou ſon aage & ſa condition luy deffendoient de porter les armes, iuſtifient l'opinion de ce grand Capitaine Romain, qu'il n'eſt pas moins honorable de vaincre par le conſeil, que par l'eſpée.

Plutarque aux dicts notables de Laced.

Ceſar liu. 2. des guerres ciuiles.

L'eſtime qu'il fit des lettres & de la vertu militaire dans l'Eſpagne, eſt vne grande

preuue de l'excellence de ſa conduite, donnant à cet Eſtat là, dequoy le deffendre & dequoy le rendre illuſtre; ſans qu'on luy ayt iamais peu faire ce reproche, que priuer les belles actions de leurs recompenſes, eſtoit eſteindre la vertu dans le cœur des ieunes gens. Mais exerçant auec courage & probité ces deux ſortes de Iuſtice, la diſtributiue & la commutatiue, en remunerant les bons & puniſſant les meſchans; Il a releué ſa condition au point que diſoit ce ſage Politique, qu'il n'y auoit rien au monde de ſi ſemblable à Dieu qu'vn homme iuſte.

Caton dãs Plutarque aux dicts notables.

Platon.

Les Gouuernemens des Prouinces & les charges principales de l'Eſtat n'eſtoient point données à ceux qui auoient plus de faueur, mais à ceux qui auoient plus de merite. Il eſt bien vray qu'il preferoit les perſonnes de condition, mais il vouloit que ce fuſſent hommes riches & opulents: afin que la neceſſité ne leur conſeillat de piller le peuple, ils deuoient eſtre auſſi perſonnes de probité, en preferant les Gentilshommes vertueux aux autres hõmes auſſi vertueux, il ſemble auoir imité l'ordre des

cieux, qui ſont conduits par des intelligences, dont la nature eſt plus excellente & plus pure que celle des autres formes, qui tirent des elemens leur eſſence plus groſſiere. D'auantage la nature ayant ordonné que nous ne receurions pas ſeulemẽt la lumiere immediatemẽt du Soleil qui en eſt la ſource, mais encores des moindres aſtres, elle a faict leurs corps polis, & capables de receuoir la clarté & de nous la dõne rauſſi. Les Gouuerneurs des Prouinces & des places d'importãce, doiuẽt faire reluire la Majeſté du Prince abſent, comme les eſtoilles font voir durãt la nuict qui eſt l'abſence du Soleil, vne partie de la ſplendeur de ce bel aſtre. Les peuples reuerent les hommes de condition eminente, & leur rendent bien pluſtot obeiſſance qu'aux hommes qui ſont ſortis de baſſe condition. Outre que les Genrilshommes ont tiré de leurs parens auec le ſang des ſemences de generoſité, leur education eſt ſouuent meilleure que celle des autres hommes, & le ſouuenir des faicts illuſtres de leurs anceſtres, leur eſt pour l'ordinaire vn puiſſant aiguillon à bien faire. Mais le Cardinal

Ximenes preferant la Nobleſſe, comme il eſtoit bien raiſonnable, lors que l'eſgalité du merite ſe trouuoit entre deux perſõnes d'inegalle naiſſance, il n'abandonna point pour cela la vertu, qui la produit & la maintient.

Ce qu'il a donné du ſien & aux particuliers & au public eſt digne de remarque. L'aduancement d'vne infinité de perſonnes de vertu & de merite, aux offices de Magiſtrature, aux dignitez de l'Egliſe, & aux charges de la milice, conſerue encores auiourd'huy dans l'Eſpagne la grandeur de ſon eſprit, & fera par tout ailleurs reuiure ſon nom auec gloire & benediction. Les Hoſpitaux qu'il fit baſtir dans l'Eſpagne, & qu'il renta de reuenus, les maiſons Religieuſes qui y ſont encores les ouurages durables de ſa pieté & de ſa beneficence, les greniers publics que les rentes qu'il a laiſſées rẽpliſſent de bled, au ſoulagement des pauures, les ſeminaires ou pluſtot les pepinieres de vertu pour la republique, ou il faiſoit eſleuer les ieunes hommes & les Damoiſelles que la pauureté deſtituoit de ce ſecours neceſſaire, diſent & diront eternellement en Eſpagne, que le Cardinal Xi-

menes n'a pas ſeulement eſté grand par ſes dignitez & par ſon employ, mais bien d'auantage par ſa liberalité & par ſa bonté. Iadis dans les villes de l'orient, les Temples des graces eſtoient baſtis aux lieux publics, comme dans les marchés, ou proche des cirques & des amphiteatres, pour monſtrer que les bien-faicts des grands hommes doiuent eſtre ouuerts & aux particuliers & au public. Le Miniſtre d'Eſtat eſt vne perſonne publique conſtituée dans la plus eminente dignité d'vn Royaume apres la Royalle, & s'il eſt veritable qu'vn bon Roy eſt le Pere de ſon peuple, le Miniſtre d'Eſtat qui eſt ſon ayde, doit eſtre auſſi le fidele œconome de ſes graces, & doit ſubuenir aux beſoins & aux neceſſitez publiques. Quand Cimon l'Athenien, fut deuenu riche, il fit rompre les cloſtures de ſes iardins, afin que les pauures y allaſſent prendre des fruicts, ouurit ſa maiſon & ſa table à tous ceux qui en auoient beſoin & enuoyoit ſes valets chargez de robes par les ruës d'Athenes pour les diſtribuer aux pauures, ſe croyant indigne de poſſeder des grands biẽs s'il n'en faiſoit part aux autres:

Arist. r. Æth. c. 5.

Plutarq. en ſa vie.

Auſſi quād le Cardinal Ximenes fut reueſtu de ce grand benefice d'Eſpagne, qui luy rendoit le plus riche reuenu du Royaume, s'il euſt remply ſes coffres d'argent, où s'il y euſt enſerré l'or qui deuoit ſeruir ailleurs. Il euſt creu retenir ce qui donne le rachapt aux eſclaues, rend la liberté aux priſonniers, donne la gueriſon aux malades, la conſolation aux affligez, & ſuſtente la vie des pauures. Il les faiſoit largement diſtribuer ſelon les preſſantes neceſſitez d'vn chacun. Certes puis que les bons Roys ſont les fontaines publiques, d'où les peuples ont droict de puiſer de l'eau, c'eſt à dire de recourir à leur beneficence; les bons Miniſtres d'Eſtat, doiuent eſtre les tuyaux de ces fontaines Royalles, par où cette eau, ou ce ſecours decoule au peuple.

Ces grandes vertus du Cardinal Ximenes n'ont pas eſté exemptes d'enuie, pendant qu'il a veſcu on a attaqué ſon nom & ſa conduite, apres ſa mort on a reueré ſon nom, honoré ſa memoire, exalté ſon gouuernement. Car il eſt remarquable que les hommes ne contemplent iamais ſi attentiuement le Soleil, que lors qu'il eſt en eclypſé

Sol niſi cum deficit non habet ſpectatores. Senec.

eclypſe. L'innocence eſt bien moins à la Cour qu'en autre lieu du monde, l'ambition y faict touſiours la guerre aux grandes vertus. Cela faict conclurre, qu'il eſt tres-neceſſaire que le Miniſtre d'Eſtat ſe fortifie de conſtance & de reſolution, pour reſiſter à la malignité des hommes, qui le veut rendre reſponſable de tous les ſiniſtres accidents qui arriuent, comme ſi les euenements des affaires ne dependoient que de luy. Le Cardinal *Ximenes* a eu cette vertu en excellence, touſiours eſgal à ſoy meſme, touſiours ferme, ſoit au commencement, au milieu, ou à la fin de ſon adminiſtration, qui pouuoit dire de ſoy, ce qu'ẽ autre ſens le Camille Romain diſoit de luy meſme, que ny la dictature ne luy auoit point enflé le courage, ny l'exil ne le luy auoit point abbatu. Que ny l'Archeueſché de Tolede, Primat d'Eſpagne, ny le chappeau de Cardinal, ny l'authorité de Gouuerneur d'vn Royaume, ne luy auoient point donné du courage, ny les trauerſes & les diſgraces de la Cour ne luy en auoient point oſté. Toutes ces grandes & heroïques vertus l'ont rendu vn original du parfaict Miniſtre

Auguſte fit dreſſer des ſtatuës triomphales dãs les galeries qu'il auoit faict baſtir ſur la place, aux

grãdshommes qui auoient dignement ſerui l'Eſtat, afin que ceux qui gouuerneroiẽt l'Empire, & luy meſme formaſſent leur conduite ſur de ſi excellens patrons.

d'Eſtat, que ie propoſe aux yeux de ceux qui gouuernent l'authorité des Princes Souuerains, afin qu'ils en imitent le zele au bien public, la fidelité & l'affection enuers les hommes de merite. Le ſoulagement du peuple, l'agrandiſſement & la gloire d'vn Eſtat, qui ſont les fins & les principales viſées d'vn ſage & d'vn heureux gouuernement. a leur prince

# PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre: A nos amez & feaux Conſeillers les gẽs tenans nos Cours de Parlement de Paris, Thoulouſe, Rouën, Bordeaux, Aix, Grenoble, Dijon, Rennes, Mets: Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Preuoſt de Paris, Baillifs, Seneſchaux, & tous autres nos Officiers & Iuſticiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre cher & bien amé MICHEL BAVDIER, de Languedoc, l'vn des Gentilshommes de noſtre maiſon, noſtre Conſeiller & Hiſtoriographe, nous a faict remonſtrer que pour apporter quelque vtilité & contentement au public il s'eſt employé à faire & compoſer vn liure intitulé : *L'Hiſtoire de l'adminiſtration du Cardinal Ximenes, grand Miniſtre d'Eſtat en Eſpagne. Où ſe voyent les effects d'vne prudente & courageuſe conduite, auec vne excellente probité.* Lequel il deſireroit faire imprimer & mettre en lumiere: mais craignant qu'apres les fraiz & deſpenſes qu'il auroit faictes pour l'impreſſion d'iceluy, quelques autres ne vouluſſent imprimer ou faire imprimer ledit liure & l'expoſer en vente. Il nous a ſupplié & requis luy octroyer nos Lettres ſur ce neceſſaires: A CES CAVSES, deſirant fauorablement traicter ledit expoſant: nous luy auons permis & permettons par ces preſentes, de faire imprimer & mettre en vente ledit Liure, durant le temps de neuf ans, à compter du iour qu'il ſera acheué d'imprimer, pendãt lequel temps nous faiſons tres-expreſſes deffenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité ou condition qu'ils ſoient, d'imprimer où faire imprimer &

mettre en vente tant dehors que dedans noſtre Royaume ledit Liure, ou en tirer extraicts ſous pretexte de quelques changemens ou deſguiſemens quelconques, ſans le conſentement dudit expoſant ou de ceux qui auront charge de luy; ſur peine de confiſcation des exemplaires, de deux mil liures d'amende, aplicables moitié à nous, vn quart audit expoſant, & vn quart aux pauures de l'Hoſpital de noſtre ville de Paris, & de tous deſpens dommages & intereſts enuers luy, ou ceux auſquels il aura faict ceſſion & tranſpott du contenu en ces preſentes, à la charge de mettre trois exemplaires, ſçauoir deux en noſtre Bibliotheque, & le troiſieſme en celle de noſtre tres-cher & feal Cheualier le ſieur Seguier Garde des Seaux de France, auant que de l'expoſer en vente ſuiuant noſtre reglement, à peine d'eſtre deſcheu du preſent priuilege, s'y vous mandons que du contenu en ces preſentes vous faſſiez & ſouffriez ledit exposãt, ou ceux qui auront droict de luy iouyr; Voulons qu'en mettant à chacun exemplaire du Liure copie du preſent Priuilege ou extraict d'iceluy, il ſoit tenu pour ſignifié: Car tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant clameur de haro, Chartres Normandes, & lettres à ce contraires. Donné à Paris le 20. iour d'Octobre, l'An de Grace mil ſix cens trente quatre, & de noſtre regne le vingt-cinquieſme, ſigné par le Roy en ſon Conſeil Renoüard, & ſeelleez du grand ſeau de cire jaune.

*Ledit ſieur Baudier a cedé & tranſporté le preſent Priuilege à Sebaſtien Cramoiſy, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, à Paris, aux conditions portées par l'accord faict entr'eux.*

Acheué d'Imprimer pour la premiere fois le quinzieſme iour de Feurier 1635.

Digitized by Google

*François Cardinal Ximenes grand Ministre d'Estat en Espagne.*

Digitized by Google

# HISTOIRE
## DE L'ADMINISTRATION DV *CARDINAL XIMENES*, *grand Miniſtre d'Eſtat en Eſpagne.*

Chapitre premier.

LES Roys, qui ſont les Maiſtres des biens du monde, aduantagent les hommes des dons de la fortune. Mais le Soleil, qui eſt le Roy des Aſtres, & la premiere des cauſes ſecondes, les enrichit de ceux de la Nature; de ſorte que les regiõs que cét œil du Ciel regarde plus fauorablement, produiſent des choſes plus excellentes que les autres, & les hommes

y naiſſent doüez de plus rares qualitez de nature. L'Eſpagne à plain eſclairée des rayons du Soleil, a produit de grands hommes: En elle naſquit François Cardinal Ximenes de la famille des Ciſneres noble, dont l'origine eſt aux Fauxbourgs de Villaizar Dioceſe de Tolede. Son pere fut Alphonſe, lequel faiſant dans Torrelagune la recepte des decimes du Clergé, accordées par le Pape au Roy d'Eſpagne, eſpris de la beauté d'vne fille d'honneſte famille du meſme lieu, l'eſpouſa, & d'elle euſt pluſieurs enfans, dont Ximenes fut l'aiſné. Le Bapteſme luy dõna auec les graces du ciel, le nom de ſon Pere Alphonſe, qu'il changea puis apres dans le Cloiſtre en celuy de François. Son enfance fut eſleuée dans la ville d'Arcala de Henares, où il apprit les principes de la langue Latine, & ceux des bonnes mœurs: Delà il fut enuoyé à Salamanque, pour y apprendre les loix qui reiglent les biens des hommes. Il y fit vn tel progrez par les aduantages de ſon eſprit, qu'en peu de temps il ſe rendit capable d'en inſtruire les autres. Sa maiſon peu accommodée ne luy fourniſſoit qu'auec peine les

Naiſſance de Ximenes.

Son education.

neceſſitez d'vn eſcolier, & ſon pere faiſoit effort pour ſa deſpence : cela l'obligea de l'en ſoulager, & de viure de ſon trauail : il enſeignoit dãs ſa Chambre le droict à quelques eſcoliers qui le defrayoient. Son genie le porta plus haut : il employa l'hõneſte gain qu'il auoit faict en chambre, à l'eſtude de la Theologie, dont ayant acheué le cours, il retourna à ſa patrie, où ſon pere faiſoit au tribunal de la Iuſtice du lieu, l'office de Procureur des parties. Il paſſa quelques mois dans la maiſon, où ne trouuant point d'employ digne de ſa condition, il obtint cõgé de ſon pere pour aller à Rome, cercher la rencontre de quelque meilleure fortune : elle luy fut peu fauorable en chemin : des voleurs le deſpoüillerẽt & le reduiſirẽt à vne extréme neceſſité. Ce deſaſtre le fit arreſter à Aix en Prouence, iuſques à ce que paſſant par là heureuſement pour luy, vn jeune homme Eſpagnol qui alloit à Rome, appellé Brunet, & qui auoit eſté ſon condiſciple à Salamanque ; il en eut du ſecours : celuy-là le receut en ſa compagnie, & luy fournit la deſpence juſques à Rome, où eſtant arriué il s'employa à l'exercice d'A-

Eſt volé allant à Rome.

Y faict la fonction d'Auocat.

uocat pour les hommes de sa nation, qui plaidoient aux jurisdictions de l'Eglise. Les nouuelles de la mort de son pere le rappellerent en Espagne, & son bon naturel l'y porta, pour secourir la viduité de sa mere, & tendre la main aux besoins des orphelins ses jeunes freres. Mais auant que partir de Rome, il obtint du Pape des Bulles qu'on appelle spectatiues, pour estre pourueu de la premiere prebende qui vacqueroit en son païs: celle d'Archipreſtre du bourg d'Vcede vacqua: le reuenu en estoit mediocre, mais la commodité de l'auoir à la porte de sa maison, luy en fit prendre possession. Les Eueſques d'Espagne portent impatiemmẽt l'octroy de telles Bulles d'attente, qui retranchent de leur pouuoir la collation des benefices: Alphonse Carrille Archeueſque de Tolede, confera la meſme prebende à vn sien Aumosnier; Ximenes s'y oppoſa: l'Archeueſque estimant cette oppoſition vn obſtacle audacieux à son authorité, vſa de force; & faisant enleuer Ximenes dans la Tour d'Vcede, l'y detint aux rigueurs d'vne estroite prison, où du depuis il fit le lieu de son threſor, quand il fut

Reuient en Espagne.

arriué

arriué à la dignité d'Archeueſque de Tolede : car les grandes ames font des diſgraces du monde vn threſor de Vertu. Ce lieu de miſere & le rude traictement qu'on y receuoit affligerent ſon eſprit, il n'y a rien de plus inſupportable à l'homme de lettres, que le trouble & l'eſclauage : ſa Minerue demande le repos & la liberté. La perte de l'vn & de l'autre tiroit des ſoupirs du cœur de Ximenes, & des plaintes de ſa bouche, quand vn Preſtre desja vieux, priſonnier dans la meſme Tour, & compagnon de ſa miſere, le conſola en cette ſorte. L'homme ſage (Ximenes) eſt libre par tout, & la vertu qui ne croit point d'autre ſeruitude, que celle du vice, ne perd pas ſa liberté dans les fers : ceſſez de vous plaindre, & commencez à ſupporter patiemment voſtre ſort : la ſouffrance eſt la voye du merite, dãs la meſme priſon où vous eſtes, eſtoit jadis enfermé Iean Zerezuella frere de ce grand Coneſtable de Caſtille Aluarez de Luna, mais plus eſtroitement que vous n'eſtes, & ſes fers eſtoient plus peſans que les voſtres : du depuis il deuint Archeueſque de Tolede : des grandes miſeres on vient ſou-

Son affliction.

La conſolatiõ que luy, donne vn autre priſõnier.

» uent aux grandes proſperitez, quand celuy
» qui les ſouffre, par ſa patience triomphe de
» ſa calamité. Zerezuella durant le cours de
» ſa felicité, employoit le ſouuenir de ſa pri-
» ſon à la conſolation de ſa vie. Certes depuis
» que i'ay veu l'innocence de voſtre viſage,
» & la majeſté de voſtre front, le cœur m'a
» predit, que vous aurez vne pareille fortune.

De cette priſon il fut traduit à la concier-gerie de S. Torquat, où eſtoient enfermez les Preſtres accuſez de crime. Mais ſon innocence n'y deuoit point eſtre detenuë plus long temps que pour l'exercice de ſa vertu. La Comteſſe de Bondiano ſœur de l'Archeueſque, obtint ſa liberté. Ximenes en alla ioüir loing des violences d'vn prelat ſi peu cognoiſsãt en la vertu des hommes : il quitta le Dioceze de Tolede, & ſe retira en celuy de Siguença, où il print vne Chapellenie, & vne mediocre penſion en eſchange de ſa prebende. L'amour des lettres, qui eſt vne noble affection des belles ames, le faiſoit retirer de la conuerſation du monde, pour vacquer aux Liures : là il apprint les langues Hebraïque & Chaldée. Sa vie eſtoit fort retirée, &

Eſt mis en liberté.

neantmoins ſa reputation croiſſoit. Les rayons de la vertu monſtrent de loing celuy qui la poſſede, lors meſme qu'il ſemble s'eſtre caché. Pierre Gonſalves Cardinal Mendoſſe Eueſque de Siguença le nomma ſon grand Vicaire, & le forçea quaſi de prendre cette charge, & auec elle le ſoin de ſon Dioceſe. En meſme temps Alphonſe de Selua Comte de Cifuẽtes fut en la guerre de Grenade priſonnier des Maures: pendant ſa priſon il nomma Ximenes, pour la reputation de ſa probité & ſuffiſance, adminiſtrateur general de tout ſon domaine. La fortune commençoit à le ſuiure, quand il commença à la fuir, les affaires temporelles le laiſſoient, il cercha vn employ plus conuenable au repos de ſon eſprit: il creut que le monde eſtoit vne mer, où pluſieurs font naufrage, mais tous indifferemment y ſont agitez de vents & de vagues, il cerchoit vn port qui le mit à l'abry des vns & des autres: le cloiſtre luy ſembla propre à cela, il s'y alla rendre dans l'ordre de Sainct François à Tolede, pour joüir de Dieu & de ſoy, dans l'oraiſon & dans l'eſtude. Là il quitta le nom d'Alphonſe, & print celuy

Eſt fait grand Vicaire de Siguença.

Et adminiſtrateur des biens du Comte de Cifuẽtes.

Se rend Religieux à Tolede.

de François, reſigna ſes Benefices à Bernardin le plus jeune de ſes freres, afin que la neceſsité ne l'obligeaſt à cercher par des mauuaiſes voyes l'entretenement de ſa vie: car la pauureté eſt aux meilleurs eſprits vn obſtacle à la vertu, & ſouuent vne mauuaiſe conſeillere.

Chap. II. Ainſi Ximenes ayant quitté le monde pour le Cloiſtre, le monde le va cercher dans le Cloiſtre. La grauité de ſes mœurs, la Saincteté de ſa vie, appelle les plus qualifiez de Tolede à venir à luy, prende des enſeignemens pour la conduite de leurs ames dans la voye du Ciel: les Dames meſmes luy vont demander des conſeils pour la deuotion, les vnes auec reſolution de les pratiquer, les autres pour contenter leur curioſité de voir vn homme en eſtime de ſaincteté. La foule des perſonnes qui alloient à luy, interrompoit ſes religieux exercices, & leur importunité le laſſoit: il quitta Tolede, & alla cercher vne plus retirée ſolitude dans vn Monaſtere appellé Caſtanet, à cauſe d'vn bois de Chaſtagniers, au milieu duquel il eſt ſitué. A peine il y paſſa l'annee, qu'on l'en tira pour eſtre Gardien

Cherche vn conuent plus ſolitaire.

dien du Conuent de la Salcede : où il contint les Religieux à l'obseruance de leur regle, plutoſt par l'exemple de ſa bonne vie, que par l'empire de Superieur. Mais la fortune de la Cour a parmi ſes priuileges, celuy d'entrer dans le cloiſtre, & en tirer les hommes qu'elle veut eſleuer à ſes grandeurs : Iſabelle Reyne d'Eſpagne l'appella à la Cour l'année mille quatre cens nonante deux, & le fit ſon Confeſſeur; par le conſeil du Cardinal de Mendoſſe Archeueſque de Tolede. Dans cette charge eminente, il donna des preuues de ſa grande vertu, ſinon qu'il ſe meſloit des affaires d'Eſtat, qui ſurpaſſoient & ſa charge, & ſon froc. Cela peut eſtre donna ſujet aux Obſeruantins conuentuels de le tirer de la Cour par vn employ Religieux, ils l'eſleurent Prouincial pour trois ans. En cela il teſmoigna veritablement l'indifference de ſon eſprit pour la Cour, & l'amour pour ſa regle : il ſortit du Palais Royal plus volontiers qu'il n'y eſtoit entré, & alla faire ſa viſite par les maiſõs de l'ordre : eſtant arriué à Gilbaltar, eſmeu de zele & de charité pour le ſalut des Infidelles, il faiſoit deſſein de paſſer en

Eſt faict Gardien de Salcede.

La Reyne Iſabelle le faict ſon Confeſſeur.

Eſt nommé Prouincial de ſon Ordre.

Afrique: & là au peril de ſa vie inſtruire les Maures à la foy Chreſtienne: mais vne Religieuſe de ſon ordre, qui eſtoit dans le meſme lieu en eſtime de Sainɛteté, le diſſuada d'y aller, l'aſſeurāt, que Dieu luy preparoit vn grand employ dans l'Eſpagne : il alloit tousjours à pied, & en demandant l'aumoſne. Mais ſes queſtes luy eſtoient peu vtiles: il en rapportoit ſouuent la beſace vuide. Auſſi François Roüys ſon cõpagnon luy diſoit à tout coup, le voyāt ſi peu chargé d'aumônes. *Dexe vueſtra paternidad de pedir, que ſin duda ninguno mas cierto naciò para dar à todos, que para pedir à nadie.* Et n'euſt eſté les ſoins de ce Roüys, plus adroit que luy à l'art de queſter, il euſt faiɛt pluſieurs jeuſnes que ſa regle ne luy ordonnoit point: tant les grands eſprits ſont mal propres à gueuſer : car leur naturel ſçait mieux donner, que demander.

Chap. 3. Quelque temps apres, la fortune qui en vouloit faire le premier Prelat d'Eſpagne, trauailla à fournir à ſon bon naturel, dequoy bien faire aux hommes. Le Cardinal Mendoſſe Archeueſque de Tolede auoit deux maladies, l'vne incurable, & l'autre

dangereuſe, la vieilleſſe, & la fievre : elles l'auoient obligé d'aller a Guadalfajare reprendre ſon air natal. Là Ferdinand & Iſabelle Rois d'Eſpagne le vont viſiter : cét honneur euſt ſauué la vie au Cardinal, ſi la mort redoutoit la preſence des Rois, qui ſont eux-meſmes ſes tributaires. Mendoſſe tiroit à ſa fin, ſur laquelle il donne à ſes Maiſtres, ces trois ſages conſeils. Le premier, qu'ils fiſſent la paix auec le Roy de France, & quand ils l'auroient faicte, qu'ils la gardaſſent inuiolablement; le ſecond, qu'ils mariaſſent l'infant Iean deſigné ſucceſſeur de leurs Couronnes, auec Ieanne, laquelle depuis accordée au Roy Alphonſe de Portugal, pretendoit au Royaume de Caſtille : Le troiſieſme, qu'ils pourueuſſent de l'Archeueſché de Tolede vn homme de mediocre condition, mais de probité & de capacité treſgrande ; que ces qualitez ſe trouuoient aduantageuſement en la perſonne de Ximenes, que les Grands d'Eſpagne desja aſſez orgueilleux par le tiltre de leur naiſſance, deuenoient inſuportablement inſolens, par celuy des grandes dignitez. Ces Roys meſpriſerent

le premier conſeil, dont la Chreſtienté ſouffrit de notables pertes, diſent meſmes les Hiſtoriens Eſpagnols : ils eſcouterent volontiers le troiſieſme : mais Ximenes l'ayant ſceu, leur remonſtre que la dignité d'Archeueſque de Tolede, eſtant la premiere de l'Eſtat, tant pour le ſpirituel, que pour le temporel, celuy qui en eſt reueſtu parle le premier apres le Roy dans le Conſeil Royal, ils la deuoient donner aux plus illuſtres & plus anciens Gentilshommes du Royaume. Le Cardinal de Mendoſſe quitta ſon Archeueſché & la vie, l'année mil quatre cens nonante neuf. Ferdinand vouloit reueſtir de ce grand benefice Dom Alphonſe ſon fils naturel, Archeueſque de Sarragoſſe; mais la Reyne Iſabelle, qui auoit droict de nommer à cét Archeueſché, comme Reyne de Caſtille, prefera la vertu de Ximenes à la naiſſance de Dom Alphonſe, & aux prieres du Roy ſon mary : l'année apres ils le nommerent à cette grande Prelature, qui n'a pas moins de reuenu que de dignité : elle rapporte deux cens mil ducats, de rente annuelle. Ximenes l'accepta, y eſtant for-

Eſt fait Archeueſque de Tolede.

cé par vn exprés commandement du Pape ; car ayant eſté nommé il auoit quitté la Cour, pour n'eſtre point fait Archeueſque, & s'en eſtoit fuy à pied dans vn Conuent de ſon Ordre, eſloigné de Madrit : mais eſtant reuenu par obeyſſance, il declara à Ferdinand & à Iſabelle qu'il ne conſentiroit iamais qu'il y euſt vn ſeul marauedis de penſion ſur ce riche benefice, eſtimant que cela nuiroit à la dignité & à la liberté du premier & principal Paſteur d'Eſpagne. Alors il eut juſte ſujet de ſe meſler des affaires d'Eſtat, comme perſonne qu'y eſtoit des plus conſiderables. Dans ce ſoudain changement de fortune, ſa conſtance demeura ferme aux reſolutions de la vertu: neantmoins on ne voyoit rien de bas en luy : ſon ame qui eſtoit grande, eſtoit capable de remplir les plus grandes dignitez. Seulement continuoit-il la ſimplicité de la vie religieuſe: la pieté a produit l'abondance & la richeſſe dans l'Egliſe de Dieu, & les deſordres du monde ont fait que la fille deuore la mere, & qu'il ſe trouue plus de perſonnes Eccleſiaſtiques riches que pieux. Ximenes ne

Sa ſimplicité à viure.

fut point de ce nombre : il conſerua touſiours inuiolable au milieu des threſors de ſon grand reuenu cette pauureté qui eſleue les grands hommes au deſſus de la fortune, & qui conſiſte toute au mépris & en l'vſage ſobre des biens periſſables. Outre, cela il prattiquoit la pauureté religieuſe, pour n'en perdre point la moindre partie : il prenoit la peine de refaire luy-meſme ſa robbe de Religieux eſtant Cardinal, & pour cela il ſe retiroit en quelque lieu ſecret, loing des yeux de ſes domeſtiques. On trouua apres ſa mort dans vne caſſette, dont luy ſeul tenoit la clef de ſon viuant, des aiguilles à coudre, vn dais, & des haillons gris de l'eſtoffe de ſa robbe. Il couchoit ſur vn petit lict de Religieux, qu'il tenoit caché dans ſa chambre, où eſtoit le lict de parade : & afin que ſes domeſtiques ne s'en aperceuſſent, il ſe couchoit & ſe leuoit ſeul, la porte de ſa chambre fermée : au commencement qu'il fut Archeueſque il alloit par la campagne monté ſur vn aſne, & ſuiuy d'vne troupe de Moines de ſon Ordre : ſa maiſon, ſa famille, ſa table, ne

derogeoiēt point au vœu de pauureté. Ce grand reuenu de Primat d'Eſpagne eſtoit employé en œuures pies: les pauures en receuoient la moitié pour leur ſubſtance: il les appelloit Seigneurs & proprietaires de ſes reuenus: les Eueſques d'Eſpagne s'offencerent de la ſimplicité de Ximenes qu'ils pouuoient imiter, & en eſcriuirent au Pape Alexandre ſixieſme. Le Pape luy enuoya vn Bref, & l'aduertit de changer cette vile façon de viure, en vne plus ſplendide ſelon ſa dignité: car on a creu qu'il eſtoit bien-ſeant, meſme neceſſaire, de maintenir par quelque luſtre exterieur, les dignitez qui ont eſté fondées dans vne ſaincte ſimplicité: Ximenes obeit au bref du Pape: ſa table fut mieux couuerte, ſes licts furent parez de ſoye, ſa vaiſſelle de terre, changée en vaiſſelle d'argent, & tous les ornemens de Prelat plus enrichis: mais pour auoir fait ſa croix d'or pur, il ne deuint point Archeueſque de boys: il continua ſes conferences de Theologie auec les Preſtres, & ſes predications au peuple. Cela eſt remarquable qu'il n'admit perſonne au nombre de ſes

Le Pape luy commande de la quitter.

domeſtiques qui ne fut hõme de vertu & de probité. Mais eſtoit-il raiſonnable que Ximenes joüit paiſiblement d'vne dignité ſi riche & ſi eminente, puis que la condition des choſes du monde eſt telle, que comme les eſpines naiſſent auec les roſes, auſſi les trauerſes ſont inſeparables des grandes fortunes? Les premiers qui l'attaquerent dans la Cour furent les Moines de ſon Ordre, qui eſtoient à la Cour auec luy: ceux-cy offencez de ce que Ximenes leur faiſoit garder dans ſa maiſon l'auſterité de leur Reigle, leur defendant de ſe meſler d'aucune choſe, ſinon de prier Dieu, & de plus qu'eſtant nouuellement fait Chef du Conſeil du Roy, il ne leur procuroit point les Prelatures d'Eſpagne, ſemerent de mauuais bruits contre luy, & dans leurs Predications attaquerent ſa conduite; faiſans de la Chaire de verité le theâtre de l'enuie. De plus, ils firent venir de Rome leur General en Eſpagne, & l'armerent de calomnies contre Ximenes: celuy-là y arriua, & comme il eſtoit homme factieux & inſolent, alla trouuer la Reyne Iſabelle; & luy par-

Eſt attaqué par les Moines de ſon Ordre.

parlant auec peu de reſpect, accuſa Ximenes d'ignorance, de ſuperbe, & d'hypocriſie : la blaſma elle meſme de ſouffrir vn tel homme dans ſon Conſeil, & dans la premiere Prelature de ſon Royaume. Iſabelle qui ne doutoit point du merite, ny de la probité de Ximenes, & cognoiſſoit la paſsion déreglée de ce General, luy demanda s'il eſtoit ſage, & s'il ſçauoit bien auec qui il parloit : ouy (Madame) dit-il, ie ſuis aſſez ſage pour cela, & parle auec la Reyne Iſabelle, qui eſt vn peu de poudre comme moy, & partit ſoudain de la preſence de la Reyne, plus ſemblable à vn furieux qu'à vn homme raiſonnable. Mais comme les accuſations de ces Moines n'auoient autre fondement que l'enuie, la haine, & le menſonge, la patience de Ximenes les diſsipa à ſa gloire & à leur honte. Ces hommes ambitieux, qui n'auoient quitté le monde, que pour y rentrer plus auant, attaquerent ainſi ſa reputation, mais Bernardin ſon frere attenta à ſa vie. Ximenes luy auoit, comme nous auons dit, reſigné ſes benefices, quand il entra dans

Hardieſſe du General de ces Moines.

l'Ordre des Obſeruatins. Ce jeune homme l'y ſuiuit quelque temps apres, print le meſme habit de S. François ; & ſuiuant la fortune de ſon frere, eſtoit auſsi venu à la Cour, auec eſperance d'eſtre bien toſt Eueſque : mais le ſuccez ne reſpondant point à ſon deſſein, il en attribua la cauſe à Ximenes, & ſe reſolut de venger ſur luy ou le refus, ou le retardement de ſa fortune. Ximenes eſtoit malade dans Arcala de Henares que les Latins appellent *Complutum*, Bernardin eſtoit dans ſa maiſon, & trouuant vn iour la chambre de ſon frere ſans valets, ſe jetta ſur le lict du malade, & luy couurant la gorge du cheuet du lict, le preſſa & tâcha de l'eſtouffer; ce qu'il croyoit auoir fait quand il ſortit de la chambre: mais Ximenes n'eſtant du tout mort, fut ſecouru par ſes domeſtiques qui ſuruindrent, il leur raconta le crime de Bernardin, commanda qu'on le print : on le cercha, il s'eſtoit caché dans vne caue: on l'en tira, on le mena à Ximenes, qui n'en print autre vengeance que de l'enuoyer lié & garrotté au Monaſtere de Torriſos

Ximenes court riſque de ſa vie par la malice de ſon frere

pour y apprendre à eſtre plus ſage. Quelque temps apres ſa ſanté reuint, il l'employa à la reforme des Religieux Conuentuels de ſainct François, que nous appellons en France Cordeliers: il les reduiſit à la regle des Obſeruantins, qui n'ayans aucunes rentes, viuent enfans de la Prouidence de Dieu, des aumoſnes qu'on leur donne: Les peines & les trauaux qu'il y employa, les querelles, & la ſeditieuſe reſiſtance de ces Cordeliers là, ſont preſque indicibles: mais ſa conſtance ſurmontant ces traueiſes, en vint à bout en l'année mil quatre cens nonante ſix: de là il tourna ſes penſées au ſoulagement du peuple: il voyoit auec douleur la Caſtille & le Royaume de Leon oppreſſez d'vn rude ſubſide, qu'ils appelloient Alcabala, qui les obligeoit de payer au Roy la dixieſme partie de tout ce qu'ils vendoient ou eſchangeoient. Cette impoſition auoit eſté miſe pour ſubuenir aux frais de la guerre de Grenade contre les Maures. Mais cette guerre eſtant finie à l'aduantage de Ferdinand & d'Iſabelle, le ſubſide duroit encores à

Reforme les Cordeliers d'Eſpagne.

Soulage le peuple d'vne grande impoſitiõ

la grãde foule du peuple. Ximenes remonſtra à Ferdinand & à Iſabelle que Dieu
» les auoit eſtablis Paſteurs des peuples
» d'Eſpagne, & non tyrans, qu'ils auoient
» obtenu par ſa grace, la victoire ſur les
» Maures de Grenade, que ce ſeroit mal
» recognoiſtre ce don du Ciel, que de con-
» tinuer dans la paix,' & le triomphe, le
» ſubſide qui n'auoit eſté mis ſur le peuple
» qu'à cauſe de la guerre. Les Roys creu-
» rent ſes aduis, & deſchargerent le peuple. Cela luy acquit vne grande reputation dãns l'Eſpagne, toutes les fois qu'il alloit au Palais des Roys, les Eſpagnols s'en reſioüiſſoient, & on diſoit publiquemẽt de luy, *Qu'il n'alloit iamais au Conſeil que pour y ſoulager le peuple.* Auſſi le but d'vn ſage homme d'Eſtat, doit eſtre auec l'honneur de ſon Roy, la felicité publique.

L'eſtime qu'il acquit.

Les bonnes lettres auoient eſté bannies d'Eſpagne par le deſordre des guerres paſſées. Ximenes portoit en ſon eſprit vn ardent deſir de les y remettre: il fit baſtir vn College dans Arcala, & mit luy meſme la premiere pierre du fonde-

Fait baſtir le College d'Arcala.

ment le ſeptieſme iour de Mars de l'année mil quatre cens nonante huict : les rentes qu'il y donna, les Regens qu'il y eſtablit, en ont du depuis fait vne des meilleures Academies d'Eſpagne. Certes le bon-heur d'vn Royaume conſiſte principalement en l'obſeruance des Loix, ce qui ſe fait pluſtoſt par la bonne education de la ieuneſſe que par la crainte de la peine. Car de ceſte bonne education naiſſent les actions de la vertu, qui ont pour origine la bonne habitude, & celle-cy ne s'acquiert que par l'exercice : de là vient que là où manque la bonne inſtitution de la jeuneſſe, la ſeuerité des Magiſtrats n'eſt pas aſſez forte pour tenir les hommes dans l'obeyſſance des Loix, par ce que quand vne fois les paſſions ſe ſont renduës ſi fortes, qu'elles maiſtriſent la raiſon par vne longue accouſtumance au vice, il eſt bien difficile de les ſurmonter. C'eſt pourquoy on a ſagement iugé que la raiſon & l'habitude, qui eſt l'education, adjouſtées à la nature, font les hommes vertueux & obeyſſans aux loix. Ainſi la bonne inſtitution de la jeuneſſe

Quel bié apporte dans vn eſtat la bonne education de la ieuneſſe.



BIBLIOTECA NAZ. ROMA

eſt tres neceſſaire au bien public.

Chapitre IV.

Auec les lettres il deſiroit la probité, leur veritable compagne, & toutes les deux dans la vraye Religion. Ce zele la fait ſouuẽt trauailler à la conuerſion des ames infidelles. Sur la fin de cette meſme annee, il attẽdoit à Granade, Royaume nouuellement conquis ſur les Maures les Roys Ferdinand & Iſabelle, pour aduiſer à la conſeruation de ce nouueau conqueſt.

Conuertit les Maures.

Cependant il preſcha ces Mahumetans auec tant de ferueur, qu'en vn ſeul iour il en conuertit trois mille à la Foy Chreſtienne: & par ce qu'il eſtoit impoſſible de les baptiſer tous ce iour là, par les formes ordinaires du Bapteſme, il print vn aſpergez, & faiſant porter l'eau Baptiſmale aupres de ſoy, les baptiſa tous en les arrouſant de cette eau, cette aſperſion tenant lieu d'vne ſimple immerſion. Ce iour qui fut le ſeizieſme Decembre, a eſté long temps feſté en Eſpagne. L'Archeueſque de Granade haranguant au Cardinal, ſur les triõphes, de ce Royaume-là, luy dit entre autres choſes, Monſieur ie puis dire ſans vous flater, que vos victoires ſurpaſ-

Les baptiſe auec vn aſpergez & de l'eau.

ſent celles du Roy : il a gaigné les pierres, & vous aués gaigné les ames à Dieu. La plus grande partie de ce qui reſtoit à conuertir des Maures, ſuyuit l'exemple d'vn Prince de leur Secte nay de la famille Royalle des Roys de Granade, qui ſe fit Chreſtien, & les attira auec ſoy à la cognoiſſance de la vraye Religion. Ces hommes nouuellement venus à la foy, par les lumieres de la verité, commencerent à deteſter leurs erreurs ; en telle ſorte que de leur propre mouuement ils porterent aux pieds de Ximenes, cinq mille volumes ou Alcorans, ou gloſes & explications faites ſur l'Alcoran, tous artiſtement bien reliez & ornez de fermoirs, & cornieres, d'argent, d'or, & de pierreries ; ce qui faiſoit voir l'eſtime que ces peuples auoient fait des menſonges de leur Prophete : pluſieurs grands d'Eſpagne prierent Ximenes de leur donner quelqu'vn de ces liures, pour ſeruir d'ornement à leurs Bibliotheques : il le leur refuſa, & faiſant allumer vn grand feu, les y fit ietter tous, excepté quelques vns qui traittoient de la medecine, & qui auoient eſté trouués

Fait bruſler leurs Alcorans.

parmy les Alcorans, iugeant expedient de ne laisser aucun liure qui peut à ces nouueaux conuertis rafraichir la memoire de leurs erreurs, où plusieurs d'entr'eux auoient passé les meilleures parties de leur âage. Car l'hõme est tousiours fragile au bien, & ses progrez dans le chemin de la vertu, sont semblables aux batteaux qui vont à mont le courant d'vn fleuue rapide, capables de descendre plus en vne heure, qu'ils ne sont montez en vn iour.

Mais cela ne fut pas suffisant de les contenir dans leur deuoir : les vns souspiroient apres leur liberté perduë, les autres retournoient à leurs superstitions, & prenans les armes se faisoient chemin à tous les deux par le fer & par la force. Ximenes qui estoit encores à Granade se trouua au milieu de ceste tẽpeste : il fit vne depesche à la Cour pour en donner aduis aux Roys : pour la porter en diligence, vn Gentil-homme de qualité de la mesme ville luy offrit vn esclaue Æthiopien, qui estoit si leger & si viste du pied, qu'il faisoit cinquante lieuës en vn iour ; Ximenes luy donna son paquet & l'enuoya. Ce brutal

Reuolte de Granade par les Maures.

au

au lieu de faire diligence, à la ſeconde hoſtellerie qu'il trouua en chemin, ſe chargea tellement de vin & de viande qu'il s'endormit iuſques au lendemain, & au lieu d'eſtre à Seuille en deux iours, où eſtoit pour lors la Cour, il n'y arriua point en cinq. Cependant les Roys auoient ſçeu la reuolte des Maures Granadins, car les enuieux de la grandeur de Ximenes, auoient enuoyés des meilleurs courriers que Æthiopien, & auoient fait entendre au Roy que le meſme Ximenes voulant, par ſa temerité & ſon zele indiſcret, conuertir en vn moment au Chriſtianiſme, des hommes qui eſtoient nais, auoient veſcu, & la plus part vieilli dans la Loy de Mahomet, auoit perdu le Royaume de Granade, que celuy là eſtoit incapable du miniſtere de l'Eſtat, qui ne ſçait faire gouſter aux peuples nouuellement conquis, autres douceurs du nouueau gouuernement, que ſes caprices & ſes violences. Ferdinand les creut d'abord, & ſçachant que la Reyne ſa femme auoit introduit Ximenes dans la Cour, & auoit exalté ſa conduite, l'alla trouuer dans ſa

Qu'il importe d'éuoyer des hommes de ſens au voyage d'importance.

Menees à la Cour contre Ximenes.

, chambre, & tout en colere luy dit ces
, paroles. Voila doncques (Madame) les
, triõphes de nos Anceſtres & les noſtres,
, acquis par le ſang de la nobleſſe d'Eſ-
, pagne, renuerſez en vn moment par l'o-
, piniaſtreté & la folie de voſtre Ximenes?
Celuy cy qui fut aduerti par ſes amis de de ce qui ſe paſſoit à la Cour contre luy, & de la negligẽce de l'Ethiopien, recogneut la faute qu'il auoit faite de commettre vne affaire de telle importance à l'yurognerie d'vn brutal, & reſolut dés lors de n'enuoyer iamais courrier en pareilles occurrẽces, qui ne fut honneſte homme: Ce qu'il fit depuis, honorant & comblant de preſens tous ceux qu'il enuoyoit pour des affaires de conſequence. Mais pour remedier à ce deſordre, il depeſcha à Seuille vers les Roys, François Roüys ſon compagnon de religion, qui deduiſit à leurs Majeſtez les motifs de la reuolte de Granade, les remedes que Ximenes y auoit aportés. Le bon Eſtat de ce Royaulà, adoucit le courrous de Ferdinand, eſteignit la haine conceüe contre Ximenes, & obligea ce Roy de le remercier

Leſquelles ſe diſſipent.

par ſes lettres de la grande deſpence qu'il auoit faite à Granade, pour appaiſer les peuples, & du peril auquel il s'eſtoit expoſé pour ſauuer les villes. L'homme d'eſtat qui trauaille auec integrité, doit vaincre par ſes bonnes actions & par ſa patience l'enuie & les calomnies de ſes ennemis, car n'eſtant point fondees ſur la verité, elles ſe diſſipent comme de vains nuages du menſonge.

Ximenes malade ſe fait guerir auec des paroles.

Les veilles & les trauaux ſouffers à Granade pour eſteindre cette reuolte, auoient deſtruit la ſanté de Ximenes, & l'auoient affligee de pluſieurs incõmoditez qui s'eſtoiẽt reduites à vne fievre etique, ſans que les Medecins y peuſſent dõner remede. Vne vieille femme Moriſque enuoyee par vne autre Moriſque qu'il auoit conuertie le vint trouuer, luy demanda permiſſion de guerir ſa fievre: elle l'obtint, vſa d'onguens & de certaines paroles quelle recitoit, & en huict iours le remit en ſon entiere ſanté. Cela luy donna moyen d'aller à Tolede, ſalüer la Princeſſe Ieanne, fille & heritiere de Ferdinand & d'Iſabelle, enſemble Philippe

d'Auſtriche ſon mary fils de l'Empereur Maximilian, qui eſtoient nouuellement venus en Eſpagne, & de reuoir dans Arcala le College qu'il y faiſoit baſtir, comme vn ſuperbe temple des Muſes. Car l'amour des lettres eſtoit inſeparable de ſa vie, en telle ſorte que l'annee mil cinq cens & deux, il entreprint de faire trauailler à ſes deſpens dans la meſme ville, à l'explication & à l'impreſsion de la ſaincte Bible, en langue Latine, Grecque, Hebraïque & Chaldee, par des hommes tres-ſçauans, pour le faire il fit achepter les manuſcripts, & les imprimer plus corrects de la meſme Bible en ces langues, ſept exemplaires Hebreux luy couſterent quatre mille eſcus : Les manuſcripts Latins & Grecs anciens de huict cens ans, ſe monterent à des ſommes plus grandes, & la deſpence employee à la nourriture & aux ſalaires des Profeſſeurs en ces quatre Langues, aux Correcteurs, & aux Imprimeurs par l'eſpace de quinze annees, fut immenſe. Son intention eſtoit d'inſtruire les Preſtres aux veritez des deux Teſtamens, & de laiſſer à l'Egliſe ces belles lumieres

Fait imprimer la Bible en quatre langues.

des ſainctes Eſcritures, comme ſi ſon eſprit euſt preueu que quelques annees apres la perfection de cet ouurage, viendroient des heretiques attaquer la pureté de la doctrine Chreſtienne, par la fauſſe interpretation de l'Eſcriture, & que contre leur malice ceſte impreſsion, qui les auoit deuancez, fourniroit des puiſſantes armes. Ce grand & penible ouurage eſtant paracheué; lors que l'Imprimeur en preſenta à Ximenes le premier exemplaire, ce perſonnage leuant de ioye les yeux & les mains au Ciel, s'eſcria en cette ſorte: Mon Dieu ie vous rends graces immortelles de ce qu'il vous a pleu conduire à bon ſuccez vn ouurage que i'ay ſi ardemment deſiré. Puis ſe retournant vers ſes plus familiers domeſtiques, leur dit ces paroles: Il eſt vray mes amis que Dieu m'a fait la grace de trauailler aſſez heureuſement pour l'eſtat, en des grandes & importantes affaires. Mais de tout cela il n'y à rien dequoy vous vous deuriez conjoüir auec moy, comme de cette impreſſion & explication de la Bible en quatre Langues: Son deſſein eſtoit encores de,

La ioye qu'ils en reçoit.

faire trauailler aux œuures d'Ariſtote, les faire traduire & les orner ſelon la dignité du ſujet. Certes puis qu'il faiſoit reuiure les lettres, il eſt bien raiſonnable qu'elles le faſſent reuiure, & donnent l'immortalité à ſon nom. Car celuy qui trauaille pour elles, enreçoit cét auguſte priuilege, de ne mourir point.

Obtient exemptiõ pour Arcala, où eſtoit ſon College.

Preſque en ce meſme temps, Ieanne heritiere d'Eſpagne enfanta dans Arcala Ferdinand ſon ſecond fils. Ximenes print cette occaſion pour la gloire de ſon College, & en faueur de cette naiſſance obtint à cette Ville là, qu'il auoit rendue le domicile des lettres, exemption des tailles, & de toute ſorte d'impoſitions. Les habitans d'Arcala gardent encores aujourd'huy en memoire de cette grace, le berceau & les langes de ce Prince: mais ils beniſſent le nom de Ximenes qui leur procura ce bien. Le meſme iour comme ce Prelat fut ſorti de ſon logis, il rencontra les officiers de la Iuſtice qui menoient vn criminel au gibet: il les fit arreſter & donna grace à ce miſerable, diſant que cette action qui eſtoit au deſſus de ſon

authorité, deuoit eſtre permiſe à ſa dignité, s'il empeſchoit que ce iour d'alegreſſe à toute l'Eſpagne, ne fut funeſte à perſonne dans Arcala. Lors il inſtitua à ſes deſpens vn College pour les filles d'honneſte famille, que la pauureté tenoit dans l'ignorance, & fit baſtir conjoinctement à ce College, vn Monaſtere de Religieuſes, pour celles qui voudroient viure hors du monde: aucune pourtant n'y entroit que volontairement, car à celles qui vouloient demeurer dans le monde auec les vertus qu'il leur auoit fait apprendre, il donnoit vn dot honnorable, & les marioit ſelon leur cõdition. Ces œuures de pieté, & la guerre contre les Infidelles eſtoient le threſor où ſes penſees accumuloient les richeſſes que la fortune ne peut faire perir. Eſtant à Medine Hieroſme Vanelli Venitien luy preſenta vn diamant qui eſtoit à vendre pour le prix de cinq mille eſcus, ce qui eſtoit bien au deſſous de ſa valeur, & le preſſoit de l'achepter: il eſtima la netteté & l'eſclat de cette pierre precieuſe: mais, dit-il, ie puis bien mieux employer cét argent: En vne neceſſité

Fait baſtir vn Conuẽt & vn College de filles.

Medina.

Meſpriſe la vanité des pierreries.

preſſante, l'en puis ſecourir cinq mille ſoldats leur donnant à chacun vn eſcu. Car alors il leuoit vne armee pour la guerre d'Afrique. Cette meſme annee qu'on contoit mille cinq cens & cinq, l'Eſpagne ſouffrit vne notable perte par la mort de la Reyne Iſabelle, Princeſſe des plus illuſtres de ſon ſiecle, qui auoit adiouſté à ſa naiſſance Royalle, les acquiſitions des grandes vertus, dont elle portoit auſsi dignement les couronnes, que legitimement le diademe d'Eſpagne, Princeſſe ſçauante, pieuſe, genereuſe au delà les qualitez de ſon ſexe. Elle fit Ximenes executeur de ſon Teſtament, ayant recogneu en luy les eminences d'vne rare conduite, dans vne ſinguliere probité qui le rendoit ſi venerable dans l'Eſtat, que iamais Miniſtre n'y a reçeu tant d'honneur de ſon viuant, ni tant de ſouuenir apres ſa mort. Car toutes les fois qu'il alloit vers le Roy Ferdinand ſon maiſtre, le Roy ſortoit de ſa chambre, & alloit au deuant de luy, ce qu'il faiſoit encores pour l'accompagner quand il en ſortoit, ne s'aſſeyoit point qu'on n'euſt donné vn ſiege à Ximenes, tant,

Mort de la Reyne Iſabelle qui fait Ximenes executeur de ſon Teſtament.

Le Roy Ferdinād ſortoit au deuant de Ximenes quand il alloit à luy.

tant les grandes vertus ſont puiſſantes, que d'obliger les ſceptres du monde à les reuerer. Certes le Miniſtre d'Eſtat qui eſt prudent, ſage, genereux, qui a pour but de ſes trauaux, la gloire de ſon maiſtre, & la felicité des peuples, doit eſtre ſurnommé le bon Genie de l'Eſtat, & comme tel honoré d'vn chacun.

Chap.v. Philippe gendre de Ferdinãd le vint oſter du throſne de Caſtille.

La mort d'Iſabelle fit naiſtre en Eſpagne des ſujets à Ximenes de bien ſeruir Ferdinand, & de donner de nouuelles preuues de ſa grande conduite. Iſabelle Reyne de Caſtille auoit par ſon Teſtament inſtitué Ferdinand ſon mary, qui n'eſtoit que Roy d'Arragon, adminiſtrateur general du Royaume de Caſtille. Philippe ſon gendre mary, comme nous auons dit, de l'vnique heritiere de ce Royaume là, auoit vn autre ſentiment, & à la ſuſcitation de quelques grands d'Eſpagne, & encores eſtant ſouſtenu de l'amitié des François, faiſoit deſſein de dethroner ſon beau Pere, & entrer dans la poſſeſsion de la Caſtille, comme dans l'heritage de ſa femme. Il eſtoit pour lors en Flandre auec Ieanne, à qui Ximenes auoit donné des hommes

fidelles : par leur moyen elle l'aduertit des desseins de son mary, qui vouloit troubler l'Espagne, ensemble du mauuais traitement qu'il luy faisoit ; car l'amour des Dames Flamandes auoit diuisé le mary & la femme, & ietté dans leurs esprits la ialousie & la haine. Ieanne escrit à son Pere les menees de Philippe, pour le ietter hors de la Castille, contre le Testament de la Reyne sa mere. Philippe surprend Lapez Conchille l'vn des Ambassadeurs de Ferdinand chargé de ses lettres, & sans auoir respect à sa personne, le fait mettre en prison. Ximenes aduerti de ces menees, & de ces violences, aduise aux moyens d'y remedier pour le seruice du Roy Ferdinand: il sçait aussi que Philippe fait negotier auec la France pour son apuy contre son beau Pere, il le preuient, conseille Ferdinand de s'allier estroittement de ce costé là, & d'espouser Germaine de Foix niepce du Roy Louys douziesme: ce Mariage fut accompli, Philippe se trouuant surprins, & abandonné par l'endroit duquel il esperoit assistance : fut contraint de s'accommoder auec Ferdinand, & luy

Ximenes conseille Ferdinād de s'allier à la France contre Philippe.

accorder l'adminiſtration du Royaume de Caſtille : il voulut ſeulement ſe reſeruer, que par honneur on mettroit dans les lettres patentes ſon nom & celuy de ſa femme, auec le nom de Ferdinand. Cet accord donna le Calme aux affaires d'Eſpagne, mais non pas durable. Philippe y vint auec Ieanne ſa femme, viſita les Villes du Royaume, & s'y promena en maiſtre, ſans voir Ferdinand, ny permettre que ſa fille le veid; Ferdinand quoy que beau pere, ſe met en peine pour le voir, & le ſuit: Philippe le fuit, iuſques à ce que la prudence de Ximenes les fit ioindre tous deux, & les fit voir enſemble: mais Philippe pouſſé par les grands de l'Eſtat, deſireux de nouueautez & enuieux de l'authorité de Ximenes, parut en cette entreueüe en vainqueur & en triomphant pluſtot qu'en Eſtat de Gendre de celuy qu'il deuoit voir. Il marchoit auec ſix mille hommes de guerre : Ferdinand n'auoit pour tout que deux cens hommes montés ſur des mules : qui eſtoient ſa maiſon & ſa ſuite. Cette fougue Flamande n'euſt pourtant point de duree : les ſages aduis

Cela range Philippe à la raiſon.

Entreueüe de ces deux Princes.

de Ximenes l'appaiſerent: Il fut trouuer
» Philippe à Burgos, luy remonſtra le tort
» qu'il ſe faiſoit de ſemer la diuiſion dans
Aduis de Ximenes à Philippe. l'Eſtat, qui luy appartenoit; que porter les armes dans l'Eſpagne, eſtoit attaquer ſa
» maiſon propre, que Ferdinand n'auoit
» l'adminiſtration de la Caſtille, que pour la
» luy conſeruer, voire l'accroiſtre: que les
» conſeils qu'on luy auoit donnez alloient
» à ſa ruine, que Don-Iean Manuel, qui
» eſtoit le premier & le plus confident de
» ſes Conſeillers, eſtoit intereſſé, & ſe-
» moit la diſcorde entre luy & ſon beau
» Pere pour en profiter: que pour ſon bien
» il ſe deuoit eſlogner par vn honneſte em-
» ploy, & luy propoſa pour cét homme
» l'Ambaſſade de Rome: car eſlogner d'vn Roy vn fauori pernicieux à l'Eſtat, c'eſt deliurer vn malade de la fievre.

Mais parce que cette entreueüe des deux Roys eſt vne piece notable dans cette Hiſtoire, il m'a ſemblé neceſſaire d'en deduire icy les particularités plus conſiderables. Philippe doncques allant rencontrer Ferdinand auoit à ſa main droite Ximenes qui l'eſtoit allé trouuer à Burges

comme nous venons de dire, & à ſa main gauche Don-Iean Manuel ſon fauori, & ſon Contador mayor, ou ſon grand Threſorier : Ses courtiſans eſtoient en armes & montés en equipage de guerre, ceux de Ferdinand n'auoient que la cape & l'eſpee, montés ſur des mules en equipage de paix : les principaux l'auoient abandonné pour ſe ioindre à Philippe. A la Cour les hommes adorent le Soleil leuant : Ferdinand ayant rencontré la troupe de ſon gendre fit alte ſur vn petit tertre pour la laiſſer paſſer : ce lieu ſeruit à ſon eſprit qui eſtoit des plus aduiſés de ſon ſiecle, de ſujet de contemplation ſur la deſloyauté de la Cour. Il auoit à deſſein prins ce poſte en vn lieu eſtroit, où de neceſſité deuoient paſſer deuant luy, tous ceux qui l'auoient abandonné pour aller vers Philippe. Le premier d'entr'eux qui s'y preſenta fut le Duc de Najar la cuiraſſe ſur le dos monté ſur vn genet d'Eſpagne, comme pour le iour d'vne bataille : vn Page portoit ſa lance, & vn de ſes Capitaines menoit aprés luy vne troupe de gens-d'armes. Ferdinand luy dit, Duc vous voila en eſtat

de cõbattre, vous vous estes tousiours picqué de Capitaine: le Duc respondit, c'est pour seruir le Roy nostre Seign. & vostre Majesté. Apres celuy-cy passa Garcia de la Vega, Seigneur de Cuerua, qui auoit esté Ambassadeur de Ferdinand à Rome, & auoit eu grande part en ses faueurs. Ferdinand qui sçauoit au dernier point la dissimulation qu'on appelle l'art de regner, l'embrassa; & sentãt qu'il estoit armé sous la roupille, ce qui paroissoit aussi par la grosse taille, que les armes luy faisoient, il luy dit, Garcia vous n'esties pas si gros ces iours passés, vous estes engraissé en peu de temps. Ces embrassades & ces courtoisies estoient de sensibles reproches à l'ame de ces ingrats, & Ferdinand eust alors l'experience que si la bonne fortune de la Cour a peu de vrays amis, la mauuaise en a bien moins. D'aussi loing que Philippe veid Ferdinand il voulut mettre pied à terre: mais Ferdinand piqua sa mule, & le pria de ne descendre pas. Philippe qui auoit le chapeau au poing luy demanda la main pour la baiser: alors Ferdinand l'embrassa: il n'y auoit point sur

tout ce chemin là, aucune maiſon propre pour la conference de ces deux Roys, tant l'Eſpagne eſt abondante en Chaſteaux & en belles maiſons champeſtres : ils furent cõtraints d'aller dans vn Hermitage pour s'entretenir : quand ils y furent entrés, Ximenes les ſuiuit : le meſme fit le fauori de Philippe Don-Iean Manuel : Ximenes le voyant entrer luy dit, Seigneur Don-Iean, leurs Majeſtés ſe veulent entretenir, faiſons leur place : ie veux eſtre le portier & garder à cette fois la porte. Manuel ſortit auec quelque deſplaiſir, Ximenes rentra & ferma la porte, puis s'alla aſſoir auec les Roys. L'entretien de ces deux Princes conſiſte tout aux conſeils que le Roy Ferdinand donna à Philippe ſon gendre qui furent en ce ſens. Le faix de la Couronne eſt ſi peſant mon fils, qu'vn bon Roy ne le peut ſouſtenir ſans ayde, & le gouuernement des peuples demande des ſoins & & des trauaux ſi continuels, qu'vn Prince a beſoin d'eſtre ſoulagé par des hommes fidelles & capables des affaires publiques. Mais en cecy le mal'heur des Roys eſt remarquable, qu'ils en treuuent peu qui

Conſeils du Roy Ferdinãd au Roy Philippe.

, trauaillent plus pour l'Eſtat que pour eux,
, & qui ſoient plus touchés de l'honneur
, de leur Maiſtre que de leur intereſt par-
, ticulier : prenez garde mon fils, de ne rien
, accorder aux hommes que vous honno-
, rés de voſtre bien-veillance, & que le vul-
, gaire appellé fauoris, qui ſoit au prejudice
, des peuples ſur qui Dieu vous a donné
, l'authorité Souueraine, & dont vous de-
, ués bien vſer, & luy en rendre compte vn
, iour dans la rigueur de ſes Iugemens, &
Il parle couuertement de Don-Iean Manuel.
vous ſouuenés que non ſans ſujet on
appelle tels hommes ſangſuës de la Cour
& pendans d'oreille du Prince, ingrats à
, qui leur fait du bien : l'auarice inſatiable,
, la laſche flaterie, & la meſcognoiſſance
, dont ils ſont entachés, leur ont fait don-
, ner ces noms. Vous voyant ieune & non
, encores experimenté au Gouuernement
, d'vn Royaume, i'auois fait deſſein de vous
, ayder moy meſme, mais puis que les grãds
, de Caſtille vous ont perſuadé le contraire,
, ie me retire pour regir les Eſtats qui ſont
, ſous les Couronnes que Dieu m'a don-
, nees. Mais ce ne ſera pas ſans ſupplier ſa
, Majeſté diuine de vous donner la grace &

les

les forces neceſſaires aux grands Roys. Tandis que ie ſeray eſloigné de vous, ie vous laiſſe vn autre pere qui ne vous ſera pas moins vtile que moy meſme, ſi i'y eſtois en perſonne : ceſt Monſieur l'Archeueſque de Tolede qui eſt icy preſent. Les teſmoignages que i'ay de ſa fidelité & de ſa grande experience me font vous aſſeurer qu'vn Roy ne peut faire naufrage dans le Gouuernement d'vn Eſtat, tandis qu'il en tiendra le timon. Croyés ſes ſages Conſeils, & recueillez les meſmes fruicts de ſa conduite qui ont donné à mon nom & à celuy de la Reyne Iſabelle, la reputation & la gloire d'auoir heureuſement gouuerné l'Eſpagne, & aux peuples qui l'habitent, la felicité dont ils iouyſſent. Apres cette entreueüe ces deux Roys ſe ſeparerent : Philippe alla diſner à Bimo, Ferdinand à Remeſal, & Ximenes à Requete, trois hameaux à demi lieuë de cét Hermitage. Mais Philippe fut le mieux partagé des deux Roys en cette iournee : l'entretien de Ferdinand luy fut vn feſtin Royal auant le diſner. Car les ſages aduis ſur la conduite d'vn Royaume ſont les

veritables alimens de l'eſprit du Prince.

Les affaires de la Caſtille furent alors conduites ſelon la paſſion du grand Threſorier Don-Iean Manuel fauory de Philippe, & le reuenu du Royaume, qui eſt le ſang du peuple, eſtoit diſsipé par luy meſme, dont Ximenes conceuoit de mortels deſplaiſirs. Vn iour Bertrand de Salto, l'vn des Threſoriers du Roy, qui auoit auparauant traicté d'affaires auec Ximenes, vint à luy par reſpect & par habitude luy faire entendre que le Roy par le Conſeil de Don-Iean Manuel auoit affermé pour dix ans à certain prix le reuenu des ſoyes de Grenade, & le meſme Salto en auoit les baux en main preſt à les deſliurer. Ximenes les leut, & y remarquant le notable intereſt qu'on y faiſoit ſouffrir au Roy, les deſchira & en donna les pieces à vn Page de ſa chambre qui eſtoit derriere luy: elles ſont gardees encores aujourd'huy dans les archiues d'Alcala, pour marque de la courageuſe liberté de ce Miniſtre, puis ſe tournant vers le Threſorier, luy dit, Salto ſi vous n'eſtiez de mes amis, le Roy vous feroit trencher la teſte: Oſez vous bien faire des expe-

ditions si prejudiciables à l'Estat : il s'en alla au Palais, aduertit Philippe de ce desordre, & l'obligea de confesser qu'on l'auoit surpris. Ce Prince commençoit à gouster l'excellence des conseils de Ximenes, & prenoit vne ferme resolution de mieux viure à l'aduenir auec Ferdinand: mais vne grande maladie le surprenant alors, luy fit acheuer sa vie & ses inquietudes. Ferdinand estoit des-ja parti pour aller au Royaume de Naples son nouueau conquest. Les grands d'Espagne s'assemblerent dans la chambre de Ximenes, pour consulter sur le Gouuernement de la Castille, où diuerses opinions furent proposees auec ardeur : le Connestable, l'Admiral & le Duc d'Alue estoient d'aduis qu'on enuoyast en diligẽce vers le Roy Ferdinand qui estoit en mer le supplier de reuenir en Espagne en prendre le Gouuernement: le Comte de Benenent, le Marquis de Villena, le Duc de Linfantade, & le Duc de Najar cõtrediſoient cét aduis auec tant de passion, qu'ils en vindrent aux grosses paroles auec ceux qui le proposoient. Ximenes, qui iusques alors s'estoit

Mort de Philippe.

teu pour mieux recognoiſtre les intentions des vns & des autres, parla pour détourner le peril que ce diuorce pouuoit apporter dans l'Eſtat; & pour mieux amuſer la paſſion de ces quatre derniers, & deſtourner leur deſſein de broüiller, leur dict: Meſsieurs, il y a plus de quarante ans » que le Roy Ferdinãd gouuerne ces Royaumes: il eſt temps maintenant qu'il regiſſe » les ſiens, puis que Dieu a donné à la Caſtille des hommes qui la ſçauront bien gouuerner, & en rendre bon compte. Cette aſſemblee d'vn commun conſentement eſleut Gouuerneurs de l'Eſtat, gardiens de la Reyne, & tuteurs du Prince Charles, qui deſpuis fut Charles-Quint, Ximenes, le Conneſtable de Caſtille, & le Duc de Najar comme vn Trium-virat. Ximenes en aduertit Ferdinand, & croyant qu'il fut encores à Barcelonne ſur ſon partement, le ſupplia de reuenir en Caſtille. Le courrier trouua le Roy à l'Iſle d'Isbice, lequel ayant deſ-ja donné à l'Italie l'aduis de ſon voyage creut qu'il le deuoit acheuer: mais pluſtoſt la paſsion qu'il auoit d'oſter Gonſalve de Naples, qui eſtoit le

ſujet de ſon voyage, ne luy permettoit pas de rebrouſſer chemin, il eſcriuit à Ximenes de gouuerner cependant l'Eſpagne auec la meſme fidelité, & la meſme probité qu'il auoit tous-jours recognëüe en luy. Ximenes en print ſeul le timon, & nonobſtant les reſolutions de l'aſſemblee que nous auons dit, fut par le Conſeil Royal eſleu ſeul Gardien de l'Eſtat, de la Reyne, & de l'Infant Charles: Auſsi il ſe mit en ordre de Gouuerneur du Royaume: il arma & mit ſur pieds des regimens d'Infanterie, & de Caualerie pour la garde des Princes, & pour la ſienne: les grãds d'Eſpagne eſtonnez de voir vn homme nourri dans le Cloiſtre, recourir aux armes & à la force pour authoriſer ſa conduite, l'en blaſmerent, & accuſerent ſon eſprit de legereté. Mais luy qui ſçauoit combien il eſtoit important de donner de la crainte aux factieux, & d'auoir la force en main pour arreſter leurs nouueautez, les laiſſa dire, & continua ſon deſſein. La Reyne Ieanne eſtoit troublee d'eſprit, accident qui luy eſtoit arriué par les trauaux de ſes couches, ou pluſtoſt (diſoit-on, par

Ximenes eſt fait Regent d'Eſpagne

Maladie d'eſprit de la Reyne Ieanne.

les ſortileges, & le poiſon que luy auoit fait donner vne Dame Flamande maiſtreſſe de Philippe ſon mari : ce deffaut la faiſoit aller errante par la campagne : elle quitta Burgos, & s'en alla toute enceinte qu'elle eſtoit au bourg de Benfetriale, où elle enfanta Catherine Princeſſe poſtume, qui fut apres mariee au Roy de Portugal. Pendant cét accouchement les ci-
Methina. toyens de Medine auoient prins les armes, & s'eſtans mi partis en deux factions, auoient porté la ville ſur le bord de ſa perte. La Prouince de Granade eſtoit auſsi en armes, & les gens de guerre qui gardoient la coſte de la Mer n'eſtant point payez de leurs monſtres, de Gardiens, eſtoient deuenus ennemis aſſaillans Ximenes par ſa prudence, appaiſa les vns, contenta les autres, & donna le calme par tout : Mais luy meſme fut dans les inquietudes : Car la Reyne eſtant releuee de ſes couches, non pas de la perte de ſon eſprit, le trainoit à ſa ſuite par la campagne auec de grandes incommoditez, qu'elle luy faiſoit ſouffrir, en vn âge qui auoit plus beſoin de repos que des fati-

gues de la Cour. Cette Princeſſe ne vouloit plus loger qu'emmi les champs, dans des meteries auec toute la Cour. Ximenes luy remonſtroit l'incommodité que ce luy eſtoit à elle meſme, & le deſordre dans lequel elle jettoit la Cour, faute de logemens. Elle luy reſpondoit qu'vne vefue ne deuoit point entrer aux villes, mais ſeulement viure par les champs: d'vne metterie elle paſſoit à vne autre, ou dans quelque meſchant hameau, faiſant encores porter auec elle le corps embaumé du Roy Philippe ſon mari, pour ioüir de luy, ſans luy meſme, ne l'ayant peû poſſeder de ſon viuant, & en quelque lieu qu'elle arriuât, le faiſoit porter à l'Egliſe de la Parroiſſe où des gardes veilloient continuellement au tour du cercueil, afin qu'aucune femme n'en approchât, eſtant ialouſe iuſques à ce point là d'vn corps priué de vie, & autant incapable de donner alors cette paſsion, qu'il l'auoit eſté de ſon viuant, quand il poſſedoit ces naturelles beautés, & eſtoit doüé d'vne bonté ſi excellente, qui le faiſoit aymer des hommes, & deſirer des Dames. Cette

Princeſſe affolee de l'amour d'vn mort, le traina tous jours auec elle par la campagne, iuſques au retour d'Italie du Roy Ferdinand ſon pere, qui le luy fit enleuer de nuict, & le fit enterrer à cachettes. Les frequens voyages de cette Reyne ne ſe faiſoient que de nuict aux flambeaux, d'où arriuoient pluſieurs inconueniens, comme des maladies à ceux de la ſuite des pertes de bagage, & des cheutes des gens de Cheual. Ximenes ſe ietta à ſes pieds, & la ſupplia à genoux de vouloir au moins aller de iour, puis qu'elle eſtoit reſoluë de rendre la Cour champeſtre : elle demeura conſtante en ſa folie, & luy reſpondit qu'vne femme ayant perdu ſon mari, qui eſtoit ſon Soleil, deuoit fuir la lumiere du Soleil du monde, & n'aller que de nuict. Certes comme l'Art d'vn ſage Pilote eſt ſouuent inutile parmi la tempeſte & la fureur des vents & des vagues, auſsi la prudence & la cõduite d'vn Miniſtre d'Eſtat, trauaillent en vain ſur l'eſprit des Souuerains, qui ſont incapables de bon Conſeil.

Durant les extrauagances de la Reyne Ieanne Ferdinand reuint d'Italie auec Ger-

Germaine de Foix ſa nouuelle Eſpouſe, & faiſant chemin par mer paſſe à Sauone pour voir le Roy Louys douzieſme Oncle de ſa femme. Il auoit pendant ſon ſejour d'Italie obtenu du Pape Iule ſecond vn chapeau de Cardinal pour Ximenes, auec tiltre de *Cardinal d'Eſpagne*, qualité que Pierre Cardinal Friaſio ſous Henry troiſieſme, & depuis Pierre Gonſalve Cardinal Mendoſſe, ſous le meſme Ferdinād, auoient deſ-ja portee, pour plus grande demonſtration de bien-veillance. Ferdinand fit porter ce chapeau auec ſoy, c'eſtoit l'annee mille cinq cens & ſept: depuis laquelle dans la ſuite de cette Hiſtoire nous appellerons Ximenes du nom de Cardinal : auec cette dignité il euſt celle d'Inquiſiteur General de Caſtille, car deſ-ja l'Inquiſition eſtoit en grande authorité en Eſpagne, introduite par Ferdinand & Iſabelle, l'annee mille quatre cens ſeptante ſept, à cauſe du meſlange des Maures auec les Chreſtiens, & de la ſuperſtition de ceux là, ſi auant enracinee dans le Royaume. La rigueur de cette Iuſtice Eccleſiaſtique donna de la terreur

Ximenes eſt fait grād Cardinal & grand Inquiſiteur d'Eſpagne.

aux mauuais Chreſtiens, elle ne les rendit pas meilleurs pour cela, mais plus fins, & plus hypocrites. Le Cardinal Mendoſſe auoit auant luy le meſme office, & Thomas Torquemata ſuperieur du Conuent de ſainct Dominique à Segouie, fut le premier qui le poſſeda. Ces nouueaux honneurs ne changerent point les mœurs de Ximenes : l'amour des lettres & l'aduancement de la vertu tindrent tous-jours la meſme place dans ſon eſprit : il acheua ſon College d'Alcala, le regla ſous la forme des bonnes Loix, le peupla de Profeſſeurs ſçauãs, qui deuoient eſtre tirés de Paris, de Salamanque, de Vailladolid, de Bologne, & non d'ailleurs : l'enrichit de grãds reuenus ; le meubla d'vne riche Bibliotheque, & le rendit ſi parfait, que François I. Roy de Frãce paſſant par là, lors que le ſort de la guerre luy fit eſprouuer que la bonne fortune n'eſt pas tous-jours compagne de la valeur, & voyant cét admirable College, dit que le Cardinal Ximenes, auoit acheué vn deſſein digne d'vn Roy, que ſon Vniuerſité de Paris eſtoit l'ouurage de pluſieurs Roys. Charles-Quint Roy d'Eſ-,

Splẽdeur du College acheué par le Cardinal Ximenes.

pagne|& Empereur eſtant vn iour dans Alcala, & dans l'Egliſe du College pour y oüir la Meſſe, quitta le tapis & le carreau qu'on luy auoit preparé aupres du grand Autel, & alla prendre place au Chœur dans les ſieges ordinaires où eſtoient les Preſtres du College, la plus-part Profeſſeurs publics, & tous ſçauans hommes, diſant qu'il ne vouloit point perdre la gloire d'auoir eſté ce iour là aſsis parmi des hommes de grande doctrine, & parmi eux faire nõbre dans le Chœur. Tels ſont les fruicts des trauaux que les grands Miniſtres employent pour la vertu, & pour le bien public : les ſiecles à venir reuerent leur nom, les plus grands Roys du monde en admirent la gloire, & s'eſtiment honnorez d'eſtre quelques-fois au nombre de ceux qui poſſedent les offices de lettres qu'ils ont fondez. Car la vertu eſt tous-jours recognoiſſante & liberale enuers ceux qui augmentent ſon regne.

Or comme l'eſprit de Ximenes eſtoit grand, auſsi eſtoit-il capable de toutes choſes : Les eſtudes de la Paix, les affaires de la guerre y trouuoient place comme Chap. VI.

eſtant propre à tous les deux: Car pendant qu'il faiſoit imprimer des Liures, qu'il fondoit des Monaſteres, faiſoit baſtir des Colleges, les rentoit, les peuploit de Regents & d'Eſcoliers, il meditoit la guerre d'Afrique, & en ſon ame en formoit les deſſeins, & en faiſoit les preparatifs, dans le repos & le calme de l'Eſtat: il leuoit des gens de guerre, enuoyoit des commiſſions, & faiſoit prouiſion d'argent pour mieux aſſeurer l'Eſtat. Car il tenoit pour maxime que les eſprits des hommes eſtãs nais libres, ils ne ſouffrent point la ſeruitude & l'Empire d'autruy, que par la force, & diſoit ſouuent que iamais Prince n'a eſté redouté des eſtrangers, ny reueré des ſiens, qu'il n'ait leué vne armee, & fait tous les preparatifs d'vne guerre. Le deſir d'eſtendre la Religion Chreſtiẽne iuſques dãs l'Afrique, & de deliurer l'Eſpagne des courſes & rauages des Pyrates de ce pays là, qui venoient iuſques dans ſes ports enleuer les vaiſſeaux des Chreſtiens, luy fit entreprendre vne guerre de telle conſequence: alors eſtoit à la Cour de Ferdinand vn Venitien appellé Hieroſme Via-

Preparatifs de Ximenes pour la guerre d'Afrique.

Vn Venitien luy ſert.

nelli perſonnage fort pratic aux voyages d'Afrique, où il auoit ſouuent nauigé, en ſçauoit tous les ports & les endroits de la coſte de plus facile abord. Celuy-cy ſçeut le deſſein de Ximenes : il l'alla trouuer, l'inſtruiſit des aduenuës de la coſte, & particulierement du grand port appellé Merſalcabir proche d'Oran, de telle eſtenduë qu'il peut contenir vne grande armee nauale; Ximenes l'eſcouta, & le trouuant capable de ſeruir à ſon deſſein, le pria de ce voir ſouuent, & commanda à ſes portiers que toutes les fois que Vianelli ſe preſenteroit à eux, ils le fiſſent entrer, qu'il n'eſtoit point empeſché pour luy. La difficulté d'auoir entree chez les grãds Miniſtres d'Eſtat, a tous-jours eſté dans la Cour: elle les deliure d'vne infinité d'importuns, & les priue auſſi de la cognoiſſance de beaucoup de perſonnes de merite, leſquels eſtans genereux ne ſçauent point prier les valets, qu'ils leur permettent l'entree; mais les meſmes Miniſtres manquent ſouuent d'hommes qui eſloignent les vns de leur preſence, & y appellnt les autres. Vianelli doncques par

ce libre accez à Ximenes va ſouuent vers luy, & l'entretient de ce qu'il a veu en Afrique : Ximenes pour mieux cõprendre ce qu'il luy en dit, luy commande d'en faire vne carte, meſme de le releuer en cire, par telles repreſentation, il void vne fortereſſe ſur vn rocher preſque inacceſſible, dont ſur vne Tour reluiſoit vn Fanal non diſſemblable au Phare des Grecs, pour ſeruir dans les tenebres de la nuict de ſeure guide aux nauires qui nauigent.

Situation d'Oran.

Ce rocher auoit d'vn coſté le port de Merſalcabir, de l'autre la ville d'Oran, que les Maures appellent Guharan, c'eſt à dire lieu eſleué & expoſé aux vents. Son ethymologie pourroit auſsi deſcẽdre du Grec, Oran qui en cette langue veut dire, voir. Cette place eſleuee fournit l'aduantage d'vne belle veüe : c'eſtoit jadis vn petit Bourg, mais par la frequentation & le cõmerce des Marchands il creût à la grãdeur d'vne Ville, contenant dans l'enclos de ſes murs ſix mille maiſons, pluſieurs Moſquees, pluſieurs Colleges, quelques Hoſpitaux, & grand nombre de bains publics : d'vn coſté elle eſt moüillee

des flots de la mer, de l'autre elle a ſa veüe ſur vn grand nombre de vergers & de fontaines agreables : dont cette campagne eſt ſi belle & ſi riante, qu'elle inuite les hommes à venir prendre part à ſes plaiſirs & à ſes delices. Les cartes & les repreſentations de Vianelli apprennent à Ximenes, qu'auant entreprendre ſur l'Afrique, il ſe faut rendre maiſtre du port de Merſalcabir, qui en eſt la plus ſeure entree. Ce deſſein projetté pour le bien de la Religion & la liberté d'Eſpagne, il en propoſa l'execution au Roy Ferdinand, & luy conſeilla cette guerre, qu'il luy fit voir vtile & glorieuſe, par les raiſons qu'il luy deſduiſit. Ferdinand luy reſpõdit que l'aduantage de la Religion ſe retrouuant dans cette guerre, ſans autre conſideration, le ſien s'y trouuoit auſſi tout entier, comme inſeparable de celuy-là, qu'il ne tiendroit point à luy, qu'vn deſſein ſi pieux ne fut executé. Mais qu'ayant fait de grandes deſpences aux guerres de Granade & d'Italie, ſes coffres eſtoient eſpuiſez d'argent, & que de là cette guerre ſe trouueroit foible & ſans nerfs: Ximenes luy en offrit

du sien, & promit fournir les monstres & les viures de son armee six mois durant, car ce Prelat genereux auoit fait amas d'argent de l'espargne des grands reuenus des benefices dont il joüissoit. Cela fit conclurre la guerre d'Afrique : on prepare l'armee nauale : Diego Fernand de Cordoüe en est fait General : il prend auec soy de vieux & experimentez Capitaines, entre autres Raymond Cardone qui est fait Vice-admiral de l'armee, & Diego de Vera Maistre de l'artillerie : Vianelli estoit le principal personnage de la troupe, comme la guide des autres. Cette armee estant en ordre part de Malacca le cinquiesme de Septembre, & enuiron le quinziesme arriue à Mersalcabir : Les Maures aduertis par leurs espions estoient sur la deffensiue, attendans qu'elle parut. Ils la voyent venir, vont au port pour luy empescher la descente. Le combat fut rude : mais quelque resistance que sçeussent faire ces Africains, les Espagnols font leur descente, & vont assieger la forteresse qui deffend le port : c'est la roche du Phare, dont nous auons parlé cy-deuant, contenant vn petit

Armee nauale Espagnole pour l'Afrique.

Arriue à Mersalcabir.

petit bourg aſſez peuplé, la Mer l'enuironne de tous coſtez ; excepté de celuy qui regarde le midy : le Roy de Tremeſen y enuoya vn ſecours de Maures, & de Numides, pour faire leuer le ſiege : mais comme les Eſpagnols eſtoient les plus forts, ils le defirent : ceux de la roche ſe deffendoient courageuſement, quand vn accident rallentit leur courage : le Capitaine de la garniſon homme de valeur & de creance parmi les ſiens, donnant ordre aux lieux, où il en eſtoit beſoin, alloit & venoit à l'entour des fortifications, quand vne mouſquetade partie des Nauires d'Eſpagne le renuerſa mort ſur la place : la perte de cét homme eſtonna la garniſon, qui parlementa, & promit de ſe rendre, ſi dans trois iours elle ne receuoit vn plus grand ſecours du Roy de Tremeſen : les trois iours ſe paſſerent ſans qu'ils fuſſent ſecourus ; ils en demanderent encores trois autres, on les leur accorda, eſtans paſſez, les Maures reçeurent la compoſitions qu'ils auroient la vie ſauue, hõmes, femmes, enfans, auec ce qu'ils pourroient

Prend la fortereſſe.

porter ſur leurs eſpaules, & ouurirent leurs portes. Diego Fernand homme de Foy, voulut qu'on leur gardaſt cette compoſition, & pour la faire obſeruer ſe tint luy meſme à la porte de la fortereſſe, par où ſortoient les Maures, portans ſur leurs eſpaules ce qu'ils pouuoient de leurs biens. Vn ſoldat pouſſé d'amour & d'auarice ſe ietta ſur vne femme Africaine, qui ſortoit auec les autres, chargee des richeſſes de la fortune, & de celles de la nature, qui obtiennent rarement ſaufconduict parmi l'inſolence du ſoldat, car elle eſtoit parfaictement belle, & portoit ſur elle les plus precieux de ſes meubles : celuy-cy la deſpoüilla des vnes, & pour ioüir des autres la força : Diego le fiſt prendre, & tout à l'heure le fiſt en ſa preſence tuer à coups de piques. Ainſi les Eſpagnols furent maiſtres de cette fortereſſe cinquante iours apres eſtre partis de Malaca, & enuoyerent en Eſpagne vne Galere porter à Ferdinand & à Ximenes les nouuelles agreables de leur victoire: elles rejoüirent toute la Cour, Ximenes en fit rendre graces à Dieu par des prieres de huict iours

Punition d'vn ſoldat qui vole & viole vne femme.

continuels. Car ſi les deſſeins de la guerre & les armees dependent des Roys, Dieu ſeul eſt celuy qui donne les victoires.

La prinſe de cette fortereſſe de Merſalcabir apporta tant de terreur à ceux d'Oran, que pluſieurs habitans quitterent la ville & ſe retirerent à Tremeſen. Mais quelque temps s'eſtant eſcoulé ſans qu'Oran veid les armes Eſpagnolles, ils prindrent reſolution d'y retourner. Et comme ils eſtoient en chemin & aſſez proche de la ville, ils rencontrerent vn Maure des plus qualifiez & des plus riches d'Oran, qui l'auoit abandõnee, & ſe retiroit à Tremeſen, faiſant conduire auec ſoy vn Chameau chargé d'or : à la veüe de ce Chameau ils s'en retournerent à Tremeſen, & ſuiuirent les richeſſes qui attirent les hommes par tout où elles ſont ; leur terreur pourtant, fut parlique : Car les Eſpagnols manquans d'argent pour la guerre auoient vn autre deſſein. Diego Fernandes choiſit les meilleurs ſoldats pour la garniſon de Merſalcabir, & renuoya le reſte de l'armee en Eſpagne, ne iugeant pas à propos d'attaquer Oran

Oran entre en crainte.

qu'il n'euſt de plus grandes forces, car la ville eſtoit forte d'aſsiette, d'armes, d'hõmes, & quaſi inexpugnable. Au retour de cette armee en Eſpagne, Pierre Lopes Horoſco homme de valeur, & l'vn des Capitaines en cette guerre, fit preſent à Ximenes d'vn baſton d'ebene parfaictement bien tourné & poli, qui eſtoit la marque de la Souueraineté du Cady ou Iuge de la fortereſſe. Ximenes le porta quelques iours à la main, & puis le dedia à ſon Academie d'Arcala, pour memoire d'vne victoire ſi importante, & auec grande raiſon: Car ſi les lettres font reuiure les belles actions des hommes, il eſt bien iuſte de leur conſacrer les trophees & les marques de telles actions. Diego Fernand fut appellé en Eſpagne, où ayant eſté bien reçeu du Roy, & loüé de Ximenes en preſence de ſa Majeſté, il reçeut les patentes du Gouuernement de Meſſalcabir, comme l'ayant conquiſe par ſa valeur & bonne conduite : ſa Lieutenance fut dõnee à Roderic Driaſio, homme de grande valeur, que le Roy enuoya en Afrique, & retint Diego Fernand à la Cour. Ce

Lieutenant ne fut pas pluſtoſt arriué à Merſalcabir, qu'il fiſt cognoiſtre aux Maures de la coſte, ce qu'il valoit : il faiſoit tous les iours des courſes ſur eux, & les deſpoüilloit des richeſſes de la campagne, des bleds, des cheuaux, des moutons : ces hommes outrés des maux qu'il leur faiſoit ſouffrir, ſe reſolurent ou de perir du tout, ou de le perdre : ils luy dreſſerent vne embuſcade. Driaſio y ayant donné comme il eſtoit ſorti ſur eux, & ſe voyant le plus foible au milieu de ſes ennemis, qui luy auoient fermé le paſſage pour retourner à ſa garniſon, monſtre ſa vertu dans cette neceſſité, & ſe reſoult de mourir, comme il auoit veſcu en vaillant homme : exhorte ſes ſoldats de vendre leur vie à leurs ennemis, & ne la donner point laſchement : ils le croyent & le ſuiuent ; Auec eux Roderic ſe fait chemin au trauers des Maures, les bat, les deffait, les met en fuite ; & laiſſe à cette coſte cét exemple memorable de valeur & de force, dont le ſouuenir y eſt encores aujourd'huy ; pourſuiuant le jauelot à la main vn Maure qui fuyoit à cheual, il luy darda le

Valeur de Roderic Capitaine de Merſalcabir.

jauelot ou l'hazegaye de telle roideur, qu'il perça du meſme coup le Cheualier d'outre en outre, l'arçon de la ſelle & le col du Cheual. Les Maures ont depuis gardé ce prouerbe parmi eux, que quand à la guerre la colere leur fait dire des imprecations les vns contre les autres, ils ſe diſent celle cy, *que le coup du Capitaine de Merſalcabir te puiſſe frapper.* Toutes ces choſes arriuerent auant la venuë de Philippe en Eſpagne, & auant que Ximenes fut Cardinal, remiſes en ce lieu pour ſuiure ſans interruption le recit des pieces de cette Hiſtoire.

Chap. vii. Maures courent la coſte d'Eſpagne.

Mais la meſme annee que Ferdinand reuint d'Italie, & que Ximenes reçeut le Chapeau, les Maures non encores dompтez par la perte de Merſalcabir, vindrent courir la coſte d'Eſpagne, & y prindrent vn bourg fortifié, mirent au fil de l'eſpée les hommes, les femmes, les enfans, & enflez de cette victoire à leur retour en Afrique menacerent Roderic de l'aſsieger & le mettre en pieces dans ſa forteresſe. Le Cardinal Ximenes qui auoit en ſon eſprit la continuation de la guerre

d'Afrique, n'en voulut pas demeurer là : il fit dessein d'y aller en personne, si le Roy Ferdinand n'y passoit luy mesme, & en fit les ouuertures & les propositions au Conseil : elles esueillerent l'enuie de ses ennemis, & donnerent à toute l'Espagne sujet de diuers discours, selon les diuerses passions des hommes : les grands furent de contraire aduis au sien dans le Conseil : dehors ils disoient que l'ambition du Cardinal estoit desmesuree, que sa condition » n'estoit point pour les armes, mais plustost » pour les affaires, que cela estoit abomina- » ble à vn Prestre, à vn Moyne, à vn Arche- » uesque, à vn Cardinal, de ne respirer que » la guerre, & le carnage, & se vouloir dans » tous les deux soüiller du sang des hom- » mes, que le changement seroit aussi » estrange que ridicule, si au lieu de sa croix, » il prenoit vne pique, & mettant à part son » bonnet, couuroit sa teste d'vn casque. » Alors Gonsalve qui dans les conquestes » du Royaume de Naples auoit acquis le » nom de grãd Capitaine estoit en Espagne, où Ferdinand l'auoit mené, à cause de la grande authorité qu'il s'estoit acquise, sa

Dessein du Cardinal Ximenes de passer en Afrique.

Discours à la Cour d'Espagne sur ce dessein.

valeur & ſes victoires luy eſtoient ſuſpectes, tant les affaires de la fortune & de la Cour ſont de perilleuſe nature : qui ſert mal, merite punition : qui ſert bien, la ſouffre par l'enuie des grands & la ialouſie du Maiſtre. Gonſalve eſtoit alors à Vailladolid, ſouffrant l'oſtrociſme dans ſa patrie, mais le nom des grands hommes ne meurt point : celuy de Gonſalve acqueroit hors d'Eſpagne l'immortalité de la gloire, & dedans le Royaume vne ſinguliere veneration. Le reſpect que tous les Eſpagnols luy portoyent, l'honneur que le Cardinal luy a rendu ont des exemples dans les Hiſtoires d'Eſpagne, & dans celle-cy celuy qui ſuit eſt digne de remarque. Apres les guerres de Granade vn Prince du ſang Royal des Maures appellé Zegri, proche parent de ce fameux Roy Abenamar, quitta les erreurs de Mahomet, & ſe conuertit à la foy Chreſtienne par les ſoins du Cardinal : quand on vint à le baptiſer, il pria ſes Parrains de le nommer Gonſalve Fernandes Zegri, leur diſant qu'il deſiroit auec la grace ſpirituelle du Bapteſme, celle de porter le nom de ce grand

grand Capitaine Gonsalve, de qui il auoit esprouué la valeur aux guerres de Granade contre sa nation. Mais pour reuenir aux discours des enuieux du Cardinal, cela est comique, disoit-on à la Cour, que ce grand Capitaine Gonsalve s'amuse à dire son chapelet à Vailladolid, & que le Cardinal vueille commander aux armees, qu'il fasse le mestier de Gonsalve, & que Gonsalve fasse le sien. Les moins passionnez disoient que de tout temps aux guerres de Religion les Archeuesques de Tolede auoient pris le soin des armes contre les ennemis de la Foy, & qu'il n'estoit pas nouueau de voir les Prestres à cheual à la teste d'vne armee. Les autres plus speculatifs des affaires de la Cour, & qui raffinent sur les nouuelles du temps, disoient que le dessein du Cardinal estoit d'enuoyer en Afrique à cette guerre toute la Noblesse d'Espagne, pour gouuerner tousjours seul, & n'estre point contredit en sa domination, que ce seroit le bien punir de luy accorder ce qu'il demandoit, la generalité de cette armee, & l'enuoyer outre mer, & le tirer de la Cour, qui

s'eſlongne de l'œil, s'eſlongne du cœur (diſoient-ils:) Certes le meſtier de gouuerner les hommes eſt tres-penible, & les grands Miniſtres doiuent auec la prudence de conduire les affaires, auoir vne genereuſe patience, pour reſiſter à l'enuie & à la calomnie de la Cour.

Ferdinand qui cognoiſſoit mieux la probité du Cardinal que tout ce monde là, en iugea plus equitablement: il eſcouta ſes aduis, les peſa, les reçeut, & le remercia de ce que pour le bien de la Religion & de ſes Eſtats, il s'alloit expoſer aux fatigues de la guerre en vn âge qui ſembloit ne demander que le repos de la paix, car il auoit alors ſoixante & dix ans; Commanda au General des Galeres & à l'Admiral de mettre en ordre les Galeres & les vaiſſeaux du Royaume, & les tenir preſts à Malacca ou à Carthagene la neufve à la volonté du Cardinal: les Capitaines des vaiſſeaux, les Officiers de la Marine, les Commiſſaires des viures & des guerres ſe rendirent chacun au deuoir de leurs charges: on prepara auec diligence des vaiſſeaux, des hommes, des viures,

Preparatif de l'armee, pour paſſer à la conqueſte d'Oran.

des poudres, des armes. Le grand Gonſalve conſeilla au Cardinal de ſe ſeruir en cette guerre de Pierre de Nauarre Comte d'Olinarez, homme de condition, de valeur, & d'experience, & de luy donner ſous luy le commandement de l'armee. Le Cardinal deferant à ce conſeil appella Nauarre. D'vn autre coſté, les Cõmiſſaires des viures & ceux des Nauires, les Threſoriers & payeurs des gens de guerre, ſoit qu'ils fuſſent gaignez par les ennemis du Cardinal, ou qu'ils aimaſſent mieux le ſejour d'Eſpagne que le voyage d'Afrique, aporterent eux meſmes tout le retardement qu'ils peurent à ce partement: les vns diuertirent les fonds des montres, les autres emmenerent les vaiſſeaux, & conſumerent ailleurs le biſcuit. Les Conſeillers d'Eſtat eſtoient encore contraires au Cardinal, quand il communiquoit auec eux de cette guerre & du partement de l'armee. Ils allegueront la rigueur de la ſaiſon d'hiuer non encore du tout eſcoulée: apres cela l'hiuer eſtant du tout paſſé, ils diſoient que les chaleurs de l'eſté venant, ſeroient plus inſuporta-

se feroit en Afrique aussi toſt que l'armee y auroit prins terre, & que pour euiter les pilleries que les Capitaines font sur leurs soldats, chaque soldat receuroit sa paye des mains des Threſoriers: Pierre de Nauarre accouſtumé aux rapines des guerres d'Italie, ne trouua pas cela bon: il le fit entendre ſous main aux Capitaines, & ceux-cy le deſguiſerent & le dirent aux ſoldats, qui ſe deſbanderent. Vianelli qui auoit de l'authorité dans l'armee, au lieu d'appaiſer la ſedition, l'augmenta. Il eſtoit d'intelligence auec Nauarre, & auoit auec luy deliberé de porter les mutins au dernier deſeſpoir. Car tout autant de ſoldats mutins qu'il pouuoit trouuer, il les faiſoit pendre tout à l'heure, & ſous couleur de iuſtice mettoit dans la terreur & la fureur ceux qui auoient gaigné les collines. Le Cardinal voyant ce remede eſtre pire que le mal, enuoya vers Vianelli, Villaroel Gouuerneur de Caſtorle, luy remonſtrer qu'il vſaſt d'vne voye plus douce, & qu'il ne perdit point ainſi les hommes dõt on auoit beſoin à la guerre qu'on alloit faire. Vianelli qui eſtoit ſuperbe reçeut

mal cette remonſtrance, & luy reſpondit arrogamment, qu'il ſçauoit mieux que le Cardinal & que luy meſme, comme il falloit appaiſer les mutineries des gens de guerre. Villaroel mit l'eſpee à la main, le chargea, le bleſſa à la teſte, & ſe retira dãs la citadelle de Carthagene, où commandoit vn ſien parent : Cela retarda le partement de l'armee : car Vianelli eſtant la principale guide de ce voyage, il eſtoit neceſſaire d'attendre ſa gueriſon: mais ſi falloit il appaiſer le ſoldat mutiné, & le rappeller de ſa retraicte. Le Cardinal enuoya vers eux le Capitaine Salazar, Maiſtre de Camp du regiment de Tolede, homme de guerre, doüé d'eloquence ſoldateſque, & puiſſant en la perſuaſion militaire. Il les alla trouuer, les appaiſa, & les appella à la montre, qui ſe deuoit faire (leur diſoit il) dans la galere realle, & leur fiſt voir les ſacs d'argent qu'on portoit là bas ſur la plage vn peu eſlogné d'eux, vers là meſme galere : ces ſacs eſtoient couronnez de rameaux verds. A la veüe de l'argẽt les mutins deſcendirent des colines, & vindrent vers la mer, comme les oyſeaux au

leurre. Cet artifice les fit embarquer, & l'armee partit du port de Carthagene le quinzieſme de May auec quatre vingts Nauires, dix Galeres, & grand nombre d'autres moindres vaiſſeaux. Elle eſtoit compoſee de dix mille hommes de pied, & de quatre mille cheuaux: la nuict du iour de l'Aſcenſion elle aborde l'Afrique ſeurement, & heureuſement: à la deſcente le Cardinal eſtoit veſtu de long de l'habit de ſon Ordre, ayant deuant ſoy vne Croix d'argent portee par vn Cordelier de la taille preſque d'vn Geant, monté ſur vne Iument blanche, l'eſpee au coſté, ceinte par deſſus ſa robbe: les autres Religieux qui accompagnoient le Cardinal eſtoient veſtus de leurs habits longs & armez de meſme: auec cette ſuite il ſe retira à la forteresſe de Merſalcabir pour ſe repoſer. En meſme temps on luy vint dire que Pierre de Nauarre ayant fait deſcendre l'Infanterie laiſſoit la Caualerie dans les vaiſſeaux, parce (diſoit-il) qu'elle eſtoit inutile dans cette coſte bordee de colines & de rochers. Le Cardinal ſortit de la forteresſe, deſcendit au port, & fit

Enfin cette armee part auec le Cardinal Ximenes.

Arriue en Afrique.

mettre

mettre à terre toute la Caualerie, ce qui fut depuis le ſalut de l'armee : Car en diuers combats contre les Maures, la Caualerie ſouſtint l'Infanterie, & empeſcha qu'elle ne fut deffaicte : l'armee fut rangee en quatre bataillons : le Cardinal commanda que chaſcun repeut pour mieux combattre ; & par ce que c'eſtoit vn Vendredy, & que la prouiſion des viures conſiſtoit en pain, lard, & chair ſallee, il les diſpenſa de l'abſtinence du iour ; & leur permit d'en manger : apres auoir repeu il les exhorta à combattre vaillamment pour le ſeruice de Dieu & de leur Roy. Cela eſtant fait, les principaux des troupes le vindrent ſupplier de ſe retirer dans la fortereſſe, à cauſe de la foibleſſe de ſon âge, on l'y conduiſit : il ſe retira dans vne Chapelle dicte de S. Michel, où là par ſes prieres à Dieu il combattoit contre les Maures, ne pouuant combattre de ſes mains en l'âge de ſoixante & dix ans. Ces Infidelles qui auoient veu venir l'armee s'eſtoient preparez à la combattre ; & pour le faire auec aduantage, ils auoient occupé vne Colline, par où elle deuoit monter

Combat les Maures. neceſſairement pour attaquer Oran, Pierre de Nauarre voyant ce poſte prins eſtoit en doute de ce qu'il deuoit faire : il alla trouuer le Cardinal & luy en demanda ſon aduis: le Cardinal apres l'auoir ouy luy reſpondit ces brieues paroles, *Combattez, Dieu ſera voſtre chef*: auec cette reſponce il s'en retourna & fit attaquer la Colline, où d'abord il ne fit autre progrez que de perdre des hõmes & des plus vaillans: les Maures en tuerẽt aſſez bon nõbre, couperent les teſtes à la plus part, & les trainerẽt en triõphe par les rues d'Oran, où les femmes & les enfans, qui ne cõbattent le plus ſouuẽt que contre les morts, danſoient & chantoient apres, en ſigne de ioye. Louys Contreras Capitaine fut de ceux que les Maures tuerent: il eſtoit borgne; & cõme on trainoit ſa teſte dans Oran, quelques vieilles femmes qui ſe diſoiẽt deuinereſſes, dont il y a grand nombre parmy les Maures, ayãs enuiſagé la face de cette teſte qui auoit eſté borgne, s'eſcrierent *mauuais Augure, noſtre ville eſt proche de ſa ruine.* Le peuple inſolent & inſenſé en telles rencontres, ne reſta pas de la trainer par

Il perd des hommes.

les rues, diſant que c'eſtoit la teſte de l'Alfaqui des Chreſtiens : ils vouloient dire du Cardinal, qu'ils ſçauoient eſtre General de l'armee : ils la trainerent meſme iuſques à la priſon des Chreſtiens, qui furent faicts eſclaues, lors que Diego Fernandez print la fortereſſe de Merſalcabir. Cependant le combat continuoit à la Colline, d'où enfin les Eſpagnols chaſſerent les Maures ; & les ayans enfermez au milieu d'eux, par quelques troupes à qui Nauarre auoit fait gaigner le deuant, lors qu'ils prenoient la fuite vers la ville, les paſſerent preſque tous au fil de l'eſpee. De là les Chreſtiens vont iuſques au pied du mur ; Soſa Capitaine de la compagnie du Cardinal y monta le premier, y planta l'enſeigne de ſon maiſtre, & cria victoire : à ſon exemple les autres en firent de meſme : quelques ſoldats eſtans deſcendus dans la ville en ouurirent les portes, par où l'armee entra & paſſa au fil de l'eſpee tout ce qu'elle rencontra : les Moſquees furent remplies de carnage, pluſieurs Maures s'y eſtoient retirez : les rues pauees de corps morts ruiſſeloient de ſang humain : les

Deffaicte des Maures.

Oran priſe par les Eſpagnols.

vainqueurs tuoient tout ſans pitié d'âge, ny de ſexe. Vn exemple portant forçea la cruauté de leurs yeux, à faire place à la compaſſion : c'eſtoit vn petit enfant de laict, lequel eſtant emmi la rue aupres de ſa mere morte, ſe joüoit à la mamelle, & taſchoit auec ſes doigts & auec ſa bouche d'en prendre le bout pour tetter: la pitié fit là ferme, & l'innocence arreſta la fureur: le ſoldat qui pourſuiuoit la tuerie, ceſſa d'eſpendre le ſang, & s'arreſta à contempler quelle eſt la creature dans ſa miſere, quand elle ne la cognoit point: car ce nouueau orphelin rioit à ſa mere maſſacree. Deux iours apres, cét enfant fut vendu parmi les eſclaues, heureux de ne cognoiſtre point ſa ſeruitude, & achepté par George Baracald Secretaire du Cardinal, qui le fit porter en Eſpagne, où n'ayant iamais cogneu ſa calamité, fut ſans douleur de la perte de ſa patrie & du maſſacre de ſes parens, car c'eſt vne eſpece de felicité aux miſerables, quand iis le ſont dans le berceau.

Exemple pitoyable d'vn petit enfant qui qui deſarme la fureur du ſoldat.

Les Eſpagnols ainſi maiſtres de la ville d'Oran, Nauarre en donna aduis au Car-

dinal, qui paſſa la nuict ſans dormir, & l'employa à chanter des hymnes & des loüanges à Dieu pour actions de graces d'vne victoire ſi importãte. Le lendemain il monta ſur les Galeres, & alla par mer à Oran, pour eſuiter la Colline qui eſt du coſté de la terre, là on le reçeut en triomphe, la plus part de l'armee luy alla au deuãt, & le ſalüant à cris de ioye, le proclama *dompteur des Barbares.* Les clefs de la ville luy furent preſentees: il les enuoya à ſon College d'Alcala auec quelques eſtendars & quelques armes des Turcs: tout le butin fut porté à ſes pieds. Nauarre l'auoit fait ſoigneuſement ſerrer, comme le Cardinal luy auoit ordonné: vne partie fut deſtinée pour ayder aux frais de l'armee: quelques pieces rares & de prix furent enuoyees au Roy Ferdinand: le reſte fut diſtribué aux Capitaines, & aux ſoldats, à chacun ſelon ſa valeur & ſon merite. De tout ce butin le Cardinal print pour ſoy ce qui eſt aux ames genereuſes plus doux en telles actions, le plaiſir de le donner aux autres.

Le Cardinal Ximenes reçeu dans Oran en triomphe.

Apres cela le Cardinal fit purger la ville

bles aux ſoldats, que les attaques des Maures. L'armee cependant diminuoit dans cette attente, & le trop long temps la pouuoit diſſiper: Le Cardinal auoit fait battre le tambour par toute l'Eſpagne, & fait reſonner le bruit de ſes deſſeins bien plus loing: l'Europe & l'Afrique le ſçauoient: les preparatifs qu'il auoit faits eſtoient grands, & ſi tout cela n'auoit point de ſuite, ſes grands deſſeins ſeroient l'accouchement des montagnes qui enfantent des ſouris: tout le monde luy eſtoit contraire, le Roy ſeul ne s'eſtoit point declaré ſur les aduis qu'on luy auoit dõnez: il s'adreſſa à luy par vne lettre qu'il luy eſcriuit de Carthagene, le ſupplia par tant de trauaux qu'il auoit foufferts dans l'adminiſtration des affaires dont il l'auoit honnoré, par l'intereſt de la Religion, & l'honneur de Dieu dans la meſme Religion, de ne ſouffrir point qu'vne armee ſi complete, & tãt de preparatifs de guerre periſſent inutilement, que le deſſein de ſes enuieux alloit à la diminution de ſa gloire Royale, & pour luy faire encourir à luy le blaſme de temeraire, luy declara

Le Cardinal Ximenes ſupplie le Roy Ferdinand de leuer ces obſtacles.

la facilité de son entrepriſe, & l'amas d'argent qu'il auoit fait, que du sien il auoit de quoy soldoyer l'armee pour trois moys, & qu'au cas que sa mauuaise fortune luy apportaſt cette honte de voir ses desseins auortez, & l'armee dissipee, il le supplioit de trouuer bon, qu'il se retiraſt en sa maison à Tolede, où il essayeroit par ses conseils & ses predications de faire la guerre aux vices dans son Dioceſe. Le Roy qui estimoit ce personnage, & le iugeoit neceſſaire à l'Espagne, luy donna la satisfaction qu'il desiroit, mespriſa les aduis de ses enuieux, luy reſcriuit de partir, & commanda à toute l'armee de se tenir preſte pour faire voile au Printemps prochain, qui seroit de l'annee mille cinq & huict: mais ces difficultez ostees par le courage du Cardinal, & l'authorité du Roy, d'autres obstacles l'arresterent encores à Carthagene; comme il fut preſt de monter sur Mer, les soldats se mutinerent, abandonnerent leurs enseignes, & se retirerent aux Collines proches de la Mer: la sedition arriua pour vn tel sujet. Le Cardinal auoit ordonné que la montre

Le Roy les leue.

D'autres naiſſent auſsi toſt.

se feroit en Afrique aussi toſt que l'armee y auroit prins terre, & que pour euiter les pilleries que les Capitaines font sur leurs soldats, chaque soldat receuroit sa paye des mains des Threſoriers: Pierre de Nauarre accouſtumé aux rapines des guerres d'Italie, ne trouua pas cela bon: il le fit entendre ſous main aux Capitaines, & ceux-cy le deſguiſerent & le dirent aux ſoldats, qui ſe deſbanderent. Vianelli qui auoit de l'authorité dans l'armee, au lieu d'appaiſer la ſedition, l'augmenta. Il eſtoit d'intelligence auec Nauarre, & auoit auec luy deliberé de porter les mutins au dernier deſeſpoir. Car tout autant de ſoldats mutins qu'il pouuoit trouuer, il les faiſoit pendre tout à l'heure, & ſous couleur de iuſtice mettoit dans la terreur & la fureur ceux qui auoient gaigné les collines. Le Cardinal voyant ce remede eſtre pire que le mal, enuoya vers Vianelli, Villaroel Gouuerneur de Caſtorle, luy remonſtrer qu'il vſaſt d'vne voye plus douce, & qu'il ne perdit point ainſi les hommes dõt on auoit beſoin à la guerre qu'on alloit faire. Vianelli qui eſtoit ſuperbe reçeut

mal cette remonſtrance, & luy reſpondit arrogamment, qu'il ſçauoit mieux que le Cardinal & que luy meſme, comme il falloit appaiſer les mutineries des gens de guerre. Villaroel mit l'eſpee à la main, le chargea, le bleſſa à la teſte, & ſe retira dãs la citadelle de Carthagene, où commandoit vn ſien parent : Cela retarda le partement de l'armee : car Vianelli eſtant la principale guide de ce voyage, il eſtoit neceſſaire d'attendre ſa gueriſon: mais ſi falloit il appaiſer le ſoldat mutiné, & le rappeller de ſa retraicte. Le Cardinal enuoya vers eux le Capitaine Salazar, Maiſtre de Camp du regiment de Tolede, homme de guerre, doüé d'eloquence ſoldateſque, & puiſſant en la perſuaſion militaire. Il les alla trouuer, les appaiſa, & les appella à la montre, qui ſe deuoit faire (leur diſoit il) dans la galere realle, & leur fiſt voir les ſacs d'argent qu'on portoit là bas ſur la plage vn peu eſlogné d'eux, vers là meſme galere : ces ſacs eſtoient couronnez de rameaux verds. A la veüe de l'argẽt les mutins deſcendirent des colines, & vindrent vers la mer, comme les oyſeaux au

leurre. Cet artifice les fit embarquer, & l'armee partit du port de Carthagene le quinzieſme de May auec quatre vingts Nauires, dix Galeres, & grand nombre d'autres moindres vaiſſeaux. Elle eſtoit compoſee de dix mille hommes de pied, & de quatre mille cheuaux: la nuict du iour de l'Aſcenſion elle aborde l'Afrique ſeurement, & heureuſement: à la deſcente le Cardinal eſtoit veſtu de long de l'habit de ſon Ordre, ayant deuant ſoy vne Croix d'argent portee par vn Cordelier de la taille preſque d'vn Geant, monté ſur vne Iument blanche, l'eſpee au coſté, ceinte par deſſus ſa robbe: les autres Religieux qui accompagnoient le Cardinal eſtoient veſtus de leurs habits longs & armez de meſme: auec cette ſuite il ſe retira à la forteresſe de Merſalcabir pour ſe repoſer. En meſme temps on luy vint dire que Pierre de Nauarre ayant fait deſcendre l'Infanterie laiſſoit la Caualerie dans les vaiſſeaux, parce (diſoit-il) qu'elle eſtoit inutile dans cette coſte bordee de colines & de rochers. Le Cardinal ſortit de la forteresſe, deſcendit au port, & fit

Enfin cette armee part auec le Cardinal Ximenes.

Arriue en Afrique.

mettre

mettre à terre toute la Caualerie, ce qui fut depuis le ſalut de l'armee : Car en diuers combats contre les Maures, la Caualerie ſouſtint l'Infanterie, & empeſcha qu'elle ne fut deffaicte : l'armee fut rangee en quatre bataillons : le Cardinal commanda que chaſcun repeut pour mieux combattre ; & par ce que c'eſtoit vn Vendredy, & que la prouiſion des viures conſiſtoit en pain, lard, & chair ſallee, il les diſpenſa de l'abſtinence du iour ; & leur permit d'en manger : apres auoir repeu il les exhorta à combattre vaillamment pour le ſeruice de Dieu & de leur Roy. Cela eſtant fait, les principaux des troupes le vindrent ſupplier de ſe retirer dans la fortereſſe, à cauſe de la foibleſſe de ſon âge, on l'y conduiſit : il ſe retira dans vne Chapelle dicte de S. Michel, où là par ſes prieres à Dieu il combattoit contre les Maures, ne pouuant combattre de ſes mains en l'âge de ſoixante & dix ans. Ces Infidelles qui auoient veu venir l'armee s'eſtoient preparez à la combattre ; & pour le faire auec aduantage, ils auoient occupé vne Colline, par où elle deuoit monter

Combat les Maures.

necessairement pour attaquer Oran, Pierre de Nauarre voyant ce poste prins estoit en doute de ce qu'il deuoit faire : il alla trouuer le Cardinal & luy en demanda son aduis: le Cardinal apres l'auoir ouy luy respondit ces brieues paroles, *Combattez, Dieu sera vostre Chef*: auec cette responce il s'en retourna & fit attaquer la Colline, où d'abord il ne fit autre progrez que de perdre des hõmes & des plus vaillans: les Maures en tuerẽt assez bon nõbre, couperent les testes à la plus part, & les trainerẽt en triõphe par les rues d'Oran, où les femmes & les enfans, qui ne cõbattent le plus souuẽt que contre les morts, dansoient & chantoient apres, en signe de ioye. Louys Contreras Capitaine fut de ceux que les Maures tuerent: il estoit borgne; & cõme on trainoit sa teste dans Oran, quelques vieilles femmes qui se disoiẽt deuineresses, dont il y a grand nombre parmy les Maures, ayãs enuisagé la face de cette teste qui auoit esté borgne, s'escrierent *mauuais Augure, nostre ville est proche de sa ruine.* Le peuple insolent & insensé en telles rencontres, ne resta pas de la trainer par

Il perd des hommes.

les rues, diſant que c'eſtoit la teſte de l'Alfaqui des Chreſtiens : ils vouloient dire du Cardinal, qu'ils ſçauoient eſtre General de l'armee : ils la trainerent meſme iuſques à la priſon des Chreſtiens, qui furent faicts eſclaues, lors que Diego Fernandez print la fortereſſe de Merſalcabir. Cependant le combat continuoit à la Colline, d'où enfin les Eſpagnols chaſſerent les Maures ; & les ayans enfermez au milieu d'eux, par quelques troupes à qui Nauarre auoit fait gaigner le deuant, lors qu'ils prenoient la fuite vers la ville, les paſſerent preſque tous au fil de l'eſpee. De là les Chreſtiens vont iuſques au pied du mur ; Soſa Capitaine de la compagnie du Cardinal y monta le premier, y planta l'enſeigne de ſon maiſtre, & cria victoire : à ſon exemple les autres en firent de meſme : quelques ſoldats eſtans deſcendus dans la ville en ouurirent les portes, par où l'armee entra & paſſa au fil de l'eſpee tout ce qu'elle rencontra : les Moſquees furent remplies de carnage, pluſieurs Maures s'y eſtoient retirez : les rues pauees de corps morts ruiſſeloient de ſang humain : les

Deffaicte des Maures.

Oran priſe par les Eſpagnols.

vainqueurs tuoient tout ſans pitié d'âge, ny de ſexe. Vn exemple portant forçea la cruauté de leurs yeux, à faire place à la compaſſion : c'eſtoit vn petit enfant de laict, lequel eſtant emmi la rue aupres de ſa mere morte, ſe joüoit à la mamelle, & taſchoit auec ſes doigts & auec ſa bouche d'en prendre le bout pour tetter: la pitié fit là ferme, & l'innocence arreſta la fureur: le ſoldat qui pourſuiuoit la tuerie, ceſſa d'eſpendre le ſang, & s'areſta à contempler quelle eſt la creature dans ſa miſere, quand elle ne la cognoit point: car ce nouueau orphelin rioit à ſa mere maſſacree. Deux iours apres, cét enfant fut vendu parmi les eſclaues, heureux de ne cognoiſtre point ſa ſeruitude, & achepté par George Baracald Secretaire du Cardinal, qui le fit porter en Eſpagne, où n'ayant iamais cogneu ſa calamité, fut ſans douleur de la perte de ſa patrie & du maſſacre de ſes parens, car c'eſt vne eſpece de felicité aux miſerables, quand ils le ſont dans le berceau.

Exemple pitoyable d'vn petit enfant qui qui deſarme la fureur du ſoldat.

Les Eſpagnols ainſi maiſtres de la ville d'Oran, Nauarre en donna aduis au Car-

dinal, qui paſſa la nuict ſans dormir, & l'employa à chanter des hymnes & des louanges à Dieu pour actions de graces d'vne victoire ſi importãte. Le lendemain il monta ſur les Galeres, & alla par mer à Oran, pour eſuiter la Colline qui eſt du coſté de la terre, là on le reçeut en triomphe, la plus part de l'armee luy alla au deuãt, & le ſalüant à cris de ioye, le proclama *dompteur des Barbares.* Les clefs de la ville luy furent preſentees: il les enuoya à ſon College d'Alcala auec quelques eſtendars & quelques armes des Turcs: tout le butin fut porté à ſes pieds. Nauarre l'auoit fait ſoigneuſement ſerrer, comme le Cardinal luy auoit ordonné: vne partie fut deſtinée pour ayder aux frais de l'armee: quelques pieces rares & de prix furent enuoyees au Roy Ferdinand: le reſte fut diſtribué aux Capitaines, & aux ſoldats, à chacun ſelon ſa valeur & ſon merite. De tout ce butin le Cardinal print pour ſoy ce qui eſt aux ames genereuſes plus doux en telles actions, le plaiſir de le donner aux autres.

Le Cardinal Ximenes reçeu dans Oran en triomphe.

Apres cela le Cardinal fit purger la ville

& porter dehors tout ce qu'il y auoit d'infection des corps morts : & en memoire de la prinſe, il y fonda vn Hoſpital, & ordonna dans l'Egliſe qu'il y fit baſtir vn ſeruice annuel & perpetuel le quinzieſme iour de May, auquel on prieroit Dieu pour luy, donnant pour cela trente mille eſcus du ſien. Aluarez Gomez, qui a le plus eſcrit des actions de ce Cardinal qu'aucun autre qui ſoit venu en mes mains, remarque qu'il auoit intelligence dans Oran auant que partir d'Eſpagne, auec Acmat Acamixe, qui eſtoit le premier homme de la ville, & auec Catorze Iuifs. Ceux cy perſuaderent au peuple de ne laiſſer point entrer le ſecours que le Roy de Tremeſen leur auoit enuoyé pour ſouſtenir le ſiege, parce (diſoient ils) qu'auec ce ſecours il prendra luy meſme voſtre ville, & lors que les Eſpagnols furent dedans, ces deux hõmes, firent perdre les clefs d'vne porte par où le peuple ſe pouuoit ſauuer & eſuiter le maſſacre : les maiſons de ces deux hommes, furent exemptes du pillage, & leurs perſonnes de violence. Ils paſſerent depuis en Eſpagne, où ils ont tous-

Intelligence du Cardinal Ximenes dãs Oran.

jours veſcu auec penſion du Roy, iuſques à la fin de leur vie: & neantmoins le meſme Gomez & la plus part des Hiſtoriens Eſpagnols, ne laiſſent point d'eſcrire que l'arriuée de l'armeee, le ſiege & la prinſe de la ville, furent miraculeuſes; qu'vne croix leur apparut à la deſcente en terre, que le Soleil s'arreſta plus de quatre heures pour eſclairer le combat, & qu'il prolongea le iour d'autant de temps. Ceux de Tremeſen rendirent la prinſe d'Oran funeſte aux Chreſtiens & aux Iuifs qui trafiquoient dans leur ville: car en ayant eu les nouuelles ils les mirent tous à mort. L'Eſpagne de l'autre coſté de la mer en celebroit la ioye: le Cardinal en auoit enuoyé l'aduis au Roy Ferdinand par Fernand de Vera fils de Diego maiſtre de l'Artillerie en ceſte guerre, qui auoit demandé ce voyage pour ſon fils: mais comme Fernand eſtoit ieune & peu ſoucieux, il ne fit pas grande diligence: le ſommeil & le ieu luy retenoient les meilleures parties du temps. Cela donna ſujet à vn ſoldat deſireux de profiter en ce voyage, de le ſuiure ſecrettement en chemin; & comme il

Miracles ſur cette prinſe.

Chreſtiēs & Iuifs tuez à Tremeſen.

cognoiſſoit la molleſſe de ſes mœurs, à la premiere iournee en terre, il luy deſroba les lettres au Roy, paſſa outre, fit diligence, & arriua à la Cour auant que Ferdinand fut à mi-chemin, où il reçeut du Roy les dons qui ſe font aux courriers de nouuelles ſi heureuſes. L'exemple de la negligence de Vera confirma le Cardinal en la reſolution qu'il auoit faicte, lors que l'Ethiopien le deçeut à Granade, de n'enuoyer iamais courrier pour affaire importante, qui ne fut homme de iugement & de merite : Car vn homme qui a ces qualitez, par l'adreſſe de ſon eſprit, aduance aux lieux où l'on l'enuoye, & la gloire du Prince, & la reputation du Miniſtre.

Qu'il importe d'enuoier pour courriers des perſonnes de iugement.

Mais ſi le Cardinal euſt des trauerſes au commencement de ceſte guerre, il n'en euſt pas moins à la fin. Car ſi la Fortune taſche d'empeſcher les actions de la Vertu, l'Enuie s'efforce d'en obſcurcir la gloire quand elles ſont faictes. Pierre de Nauarre auoit eſté par le Cardinal eſleué à la charge de Lieutenant de l'armee, & ce qu'il y acquit d'authorité & d'honneur, il le tenoit de ſa main ; mais peu recognoiſ-

ſant

ſans de ces bien-faicts, il les employa contre ſa perſonne. Vn ſoldat auoit tué vn domeſtique de la maiſon du Cardinal, qui commanda que la Iuſtice en fut faicte. Nauarre non ſeulement l'empeſcha, mais d'aduantage ſouſtint le Criminel, & s'emportant iuſques là parla à ſon Generaliſſime & bien-faicteur auec vne telle arrogance: S'il y a du deſordre & de l'inſolence parmi les ſoldats, vous ſeul en eſtes la cauſe: ils n'ont iamais à la guerre recogneu deux Maiſtres: ſi i'eſtois ſeul dans le commandement, ie me promets de ſubjuger toute l'Afrique en peu de mois: retournez ſi bon vous ſemble en Eſpagne faire voſtre charge de Prelat, & ſçachez que d'oreſnauant vous ne ſerez plus conſiderable icy que comme perſonne priuee: ces armes ſont les armes du Roy, & non les voſtres. Ie ſçay bien que le Roy vous a donné le pouuoir de Generaliſſime, mais c'eſtoit pour le ſiege d'Oran: voſtre pouuoir eſt fini auec ce meſme ſiege. Ie feray par toute l'armee proclamer à ſon de trompe le nom du Roy ſans le voſtre: ce qu'il fit le meſme iour: A cette boutade

Pierre de Nauarre ſe laiſſe emporter à la paſſion contre le Cardinal,

Qu'il traicte auec peu de reſpect.

d'vn ingrat & audacieux, le Cardinal ne reſpondit aucune parole, car alleguer des raiſons à la rage, c'eſt l'irriter: moins encores s'eſtonna il de cette inſolente proclamation qui deſtruiſoit ſon authorité, & aneantiſſoit ſa charge. Mais quelques iours apres, il fiſt appeller Nauarre & auec la generoſité & la grauité qui luy eſtoient naturelles, luy donna l'ordre & luy commãda ce qu'il deuoit faire: celuy cy obeït, & s'eſtant recogneu luy fit des excuſes, & ſe reconcilia auec luy: le Cardinal l'embraſſa le loüa publiquement, & dit qu'il meritoit dignement le nom de Capitaine: mais quand il fut arriué en Eſpagne, il deſcriuit ſes humeurs & ſes ſallies au Roy Ferdinand, luy conſeilla de ne luy donner point le gouuernement d'Oran, ni aucune authorité aux affaires d'Afrique, que ſa nature farouche n'eſtoit nullement propre à tel employ; bien luy pouuoit-il donner le commandement de l'armee, qu'il l'auoit recogneu homme vaillant & d'entreprinſe. Or pendant cela le Cardinal auoit commandé aux gardes du port d'Afrique de luy apporter toutes les lettres

Se recognoit apres.

qui viendroient d'Eſpagne à quiconque qu'elles s'adreſſaſſent il arriue vn paquet pour Nauarre: on l'apporte au Cardinal, il l'ouure, & void que le Roy eſcriuant à celuy là, luy commandoit que ſi la preſence du Cardinal eſtoit neceſſaire en Afrique, il l'y retint tant qu'il pourroit, & le diſſuadaſt de repaſſer la mer: le Cardinal qui eſtoit fort melancolique, temperament naturel à tous les grands eſprits, & partant ſoupçonneux, ſe va imaginer que le Roy auoit eſcrit cela pour ſa ruine, & que le iugeant à cauſe de ſon âge, trop foible pour les trauaux de la guerre, il croyoit qu'il s'y conſumeroit, & qu'il y mourroit bien toſt. Cela luy fit haſter ſon retour: ſur la fin du mois de May, il remonta ſur Mer, & arriua à Carthagene: la premiere action qu'il fit eſtant arriué en Eſpagne, fut d'executer luy meſme vn article de ſon teſtament, par lequel il ordonnoit que ſi la guerre d'Afrique auoit apporté quelque dommage aux villages du Dioceſe de Tolede, à cauſe du grand nombre de Payſans qu'il auoit emmené en la meſme guerre; il vouloit que ce dommage fut

Ombrage du Cardinal ſur vne lettre du Roy.

Repare le dommage fait à ſon Dioceſe.

reparé de ſon bien, luy meſme le fit aux lieux qu'il iugea eſtre neceſſaire. Car l'homme ſage ne doit point laiſſer apres ſa mort le bien qu'il peut faire durant ſa vie.

L'arriuee du Cardinal à la Cour, fut la continuation de ſes bons conſeils pour l'aduancement de l'Eſtat. Il propoſa au Roy Ferdinand de changer le ſejour des Cheualiers de Santiago du Monaſtere de Volſan en Eſpagne, en la ville d'Oran en Afrique, & que là pour meriter les Commanderies, ils ſeruiroient vingt ans ſans en partir; qu'apres ce temps là ils arriueroient aux Commanderies par ordre d'ancienneté & des ſeruices, Cela (diſoit il) fortifiera voſtre milice en Afrique, & par vn grand nombre de Gentil-hommes, qui ſont d'ordinaire plus vaillans que les autres ſoldats, la rendra redoutable. Le Roy qui craignoit de perdre le pouuoir de donner telles Commanderies à qui bon luy ſembleroit, ne ſuiuit point ce conſeil qui luy euſt eſté vtile. L'annee ſuiuante au commencement de Ianuier l'armee que le Cardinal auoit menee en

Ses conſeils pour Oran.

*Ex voleſano cœnobio.*

Afrique, y continua ſes progrez, Pierre de Nauarre print la ville de Bugie, & ſur la fin de Iuillet enſuiuant celle de Tripoli. Mais cét homme retombant au vice d'ingratitude contre le Cardinal, deſchira auec Vianelli qui ſuiuoit ſa paſsion, le nom & la reputation de celuy qui les auoit auancez aux premieres charges de la guerre: mais comme les grands hommes proſperent par leur generoſité, auſſi les ingrats periſſent par leur ingratitude. Vianelli ayant mal traicté vn Enſeigne en Afrique, fuſt par luy liuré aux Maures, qui le poignarderent comme il dormoit: Pierre de Nauarre ayant quelque temps apres changé de parti par les changements de la fortune, & prins celuy des François, fuſt aux guerres d'Italie fait priſonnier par les Eſpagnols, où les deſplaiſirs & les miſeres de ſa priſon le porterent à tel deſeſpoir (diſent les Eſpagnols) qu'il entreprint ſur ſa vie, & finiſſant par ſes mains, creut finir ſes miſeres; Telle & ſi calamiteuſe fuſt la fin de ces deux hommes ſignalez, enuieux & ennemis de la gloire du Cardinal leur bien-facteur.

Fin miſerable de Vianelli & de Nauarre.

Pierre Arias vaillant Capitaine, qui auoit en la meſme guerre d'Afrique fait de belles actions, eſt loüable pour auoir tous-jours teſmoigné au Cardinal qui l'auoit employé, la recognoiſſance qu'il luy deuoit : cela le rendit recommandable dans la Cour, où il obtint la charge de General de l'armee nauale aux Indes occidentales contre les ſauuages Cannibales qui mangent les hommes. Là il ſe rendit remarquable par la familiarité qu'il euſt auec la mort : il fuſt atteint d'vne maladie incurable qui le minoit ſenſiblement : comme il ſe veid hors d'eſpoir de guerir, il fiſt creuſer ſa ſepulture dans vne Egliſe où il alloit tous les jours oüir la Meſſe : apres l'auoir oüye il deſcendoit dans ſon tombeau, s'eſtendoit de ſon long, faiſant de ſon viuant luy meſme ſes funerailles : comme il eſtoit en cette poſture, le Preſtre venoit l'aſpergez à la main ſur ceſte foſſe, luy iettoit de l'eau benite, & chantoit ſur luy vn *Libera* ſans qu'il en euſt beſoin. Cela faict il reſuſcitoit auant ſa mort, ſortoit de ſa tombe, & reprenoit le chemin de ſon logis. Sa femme & ſes amis dou-

Meditation de la mort par vn Eſpagnol auec ſes circonſtances.

tans que cette action, ne fuſt pluſtoſt de melancolie, que de vertu, taſchoient de l'en deſtourner quand il leur fiſt cette reſponſe. *Ie le fais pour m'accouſtumer peu à peu à vne habitation où ie dois eſtre long temps.* Quoy qu'aux morts il ne faille point d'accouſtumance: mais telle eſtoit la meditation de la mort de ce braue Capitaine Arias; laquelle n'ayant iamais fait à la guerre où il la voyoit ſouuent, il la pratiquoit dans la paix auec toutes ſes parties & ſes circonſtances. Car l'homme penſe mieux à ſa fin dans le repos & le calme de l'eſprit, que dans le trouble ou des affaires, ou des paſſiõs qui l'occupent.

L'enuie qui attaqua le Cardinal au cõmencement & au progrez de la guerre d'Afrique, n'empeſcha point qu'auec la gloire d'y auoir planté la croix, & porté les bornes de l'Eſpagne au delà de la mer, il n'acquit la reputation d'eſtre Capitaine digne de commander aux armees, genereux en ſes entreprinſes, prudent en ſa conduite, hardy à l'execution: l'ordre qui eſt l'ame de la guerre auſſi bien que des autres choſes du monde, a eſté ſagement

eſtabli & ſoigneuſement gardé, tandis qu'il a commandé. En telle ſorte que les vieux ſoldats Eſpagnols ont long temps apres ſa mort rendu ce teſmoignage de ſa conduite à la guerre, que iamais les Capitaines & les ſoldats n'ont eſté en plus grãde eſtime & honneur, ny les montres mieux payées que de ſon temps. Ce n'eſt point ſans admiration qu'vn homme nourri dans vn Cloiſtre, qui n'auoit iamais fait profeſſion des armes, occupé iuſques en l'âge de ſoixante & dix ans aux fonctions Eccleſiaſtiques, ſe ſoit rendu en vn moment capable de commander à vne armee. Le meſme s'eſt il rencontré dans les ſiecles qui l'ont deuãcé, que tel qui eſt parti de ſa Republique ſans eſtre ſoldat, auant que d'acheuer ſon voyage, eſt deuenu Capitaine en chemin. Certes les Miniſtres d'Eſtat qui ſont doüez d'vne noble viuacité d'eſprit & d'vn ſolide iugement, apprennent facilement dans l'exercice le meſtier de Capitaine. Le Cardinal y reuſſit ſi promptement & ſi heureuſement, que s'il euſt veſcu dans les grandes Republiques qui ont triomphé des meilleures parties

Le Cardinal acquit le nom de Capitaine.

On l'eſcrit de Scipion & de Sylla.

parties du monde, elles euſſent adjouſté à ſon nom de Ximenes, le ſurnom d'Africain.

Ch. viii.

Or aux premiers deſſeins de la guerre d'Afrique le Cardinal fourniſſoit au Roy Ferdinand l'argent pour les frais de cette guerre, à condition qu'il en ſeroit rembourcé, ou qu'au cas qu'Oran fuſt priſe, le Roy la cederoit aux Archeueſques de Tolede, s'il n'aymoit mieux payer l'argent fourni. Le voyage d'Afrique eſtant fait genereuſement, & les Eſpagnols eſtans Maiſtres d'Oran, le Cardinal redemanda les ſommes qu'il auoit aduancees : Cela donna ſujet à ſes ennemis d'attaquer de nouueau & ſa reputation & ſa probité. Les grands d'Eſpagne qui auoient voulu ſemer le trouble dans l'Eſtat apres la mort d'Iſabelle, & oſter à Ferdinand l'adminiſtration de la Caſtille, virent leurs deſſeins auortez par les Conſeils du Cardinal, & eux meſmes reduicts dans leurs maiſons, auec auſſi peu d'authorité que les moindres Bourgeois de Madrit : ils voyent maintenant vne occaſion pour ſe venger du Cardinal, le mettre hors de la Cour, &

Le Cardinal demãde l'argẽt qu'il auoit fourni à la guerre d'Afrique.

Cela donne ſujet aux grãds de parler cõtre luy.

eſtabli & ſoigneuſement gardé, tandis qu'il a commandé. En telle ſorte que les vieux ſoldats Eſpagnols ont long temps apres ſa mort rendu ce teſmoignage de ſa conduite à la guerre, que iamais les Capitaines & les ſoldats n'ont eſté en plus grãde eſtime & honneur, ny les montres mieux payées que de ſon temps. Ce n'eſt point ſans admiration qu'vn homme nourri dans vn Cloiſtre, qui n'auoit iamais fait profeſſion des armes, occupé iuſques en l'âge de ſoixante & dix ans aux fonctions Eccleſiaſtiques, ſe ſoit rendu en vn moment capable de commander à vne armee. Le meſme s'eſt il rencontré dans les ſiecles qui l'ont deuãcé, que tel qui eſt parti de ſa Republique ſans eſtre ſoldat, auant que d'acheuer ſon voyage, eſt deuenu Capitaine en chemin. Certes les Miniſtres d'Eſtat qui ſont doüez d'vne noble viuacité d'eſprit & d'vn ſolide iugement, apprennent facilement dans l'exercice le meſtier de Capitaine. Le Cardinal y reuſſit ſi promptement & ſi heureuſement, que s'il euſt veſcu dans les grandes Republiques qui ont triomphé des meilleures parties

Le Cardinal acquit le nom de Capitaine.

On l'eſcrit de Scipion & de Sylla.

parties du monde, elles euſſent adjouſté à ſon nom de Ximenes, le ſurnom d'Africain.

Ch. viii.

Or aux premiers deſſeins de la guerre d'Afrique le Cardinal fourniſſoit au Roy Ferdinand l'argent pour les frais de cette guerre, à condition qu'il en ſeroit rembourcé, ou qu'au cas qu'Oran fuſt priſe, le Roy la cederoit aux Archeueſques de Tolede, s'il n'aymoit mieux payer l'argent fourni. Le voyage d'Afrique eſtant fait genereuſement, & les Eſpagnols eſtans Maiſtres d'Oran, le Cardinal redemanda les ſommes qu'il auoit aduancees : Cela donna ſujet à ſes ennemis d'attaquer de nouueau & ſa reputation & ſa probité. Les grands d'Eſpagne qui auoient voulu ſemer le trouble dans l'Eſtat apres la mort d'Iſabelle, & oſter à Ferdinand l'adminiſtration de la Caſtille, virent leurs deſſeins auortez par les Conſeils du Cardinal, & eux meſmes reduicts dans leurs maiſons, auec auſſi peu d'authorité que les moindres Bourgeois de Madrit : ils voyent maintenant vne occaſion pour ſe venger du Cardinal, le mettre hors de la Cour, &

Le Cardinal demãde l'argẽt qu'il auoit fourni à la guerre d'Afrique.

Cela donne ſujet aux grãds de parler cõtre luy.

oſter apes plus facilement l'adminiſtra-
, tion à Ferdinand, ils la prennent comme
, elle ſe preſente, remonſtrent à Ferdinand
, que l'auarice du Cardinal eſtoit inſatiable
, de redemander les aduances qu'il auoit
, faites en cette guerre, apres les grands
, gains qu'il auoit eu dans Oran, par les plus
, riches parties du butin, qu'à cét effect il
, auoit fait reſeruer; que les grands guer-
, riers qui auoient reſpandu leur ſang dans
, les combats, ne reuenoient point de la
, guerre auec plus de felicité, que d'eſtre
, chargez de gloire, & de butin, encore les
, plus genereux ſe contentoient de la gloi-
, re, & meſpriſoient le butin qu'ils laiſſoiēt
, aux ſoldats; que le Cardinal qui n'auoit
, rendu autre combat que de dire ſon Bre-
, uiaire dans la Chapelle de Sainct Michel
, à la fortereſſe de Merſalcabir, tandis que
, les autres receuoient des playes & reſ-
, pandoient leur ſang, ne ſe contentoit
, point d'auoir eu la gloire de cette guerre
, & le butin d'Oran, qu'encores il vouloit
, eſpuiſer les coffres du Roy ſous le pre-
, texte de quelque preſt; ſouſtiennent que
, Ferdinand n'eſtoit point obligé au paye-

ment que le Cardinal demandoit. Le Roy qui ne deſiroit point eſpuiſer ſon threſor, quel Prince l'a iamais deſiré ? Creut les diſcours des Grands ; les Monarques croyent facilement ce qu'ils deſirent. Les Officiers du Roy diſoient preſque les meſmes raiſons : Le Cardinal qui ne s'eſtonna iamais des trauerſes ny des troubles de la Cour, ſe defend genereuſement, allegue les ſeruices qu'il auoit rendus en cette guerre, qu'outre l'argent fourni pour leuer l'armee, il l'auoit cõduite ſur les lieux, y auoit eſtabli l'ordre, empeſché les pilleries que les Capitaines font aux mõtres, dont ſouuent eſt arriuée la perte de pluſieurs armees ( quand le ſoldat n'eſt pas payé, il perit par la neceſſité, ou ſe deſbande) que ſans luy Pierre de Nauarre auroit laiſſé la Caualerie inutile dans les vaiſſeaux, que le meſme n'auroit point entreprins le combat s'il ne le luy euſt conſeillé, voire commandé: quant au butin d'Oran, qu'il n'en auoit prins autre choſe que quelques volumes en langue Arabique, pour la Bibliotheque d'Arcala, ou il les auoit fait mettre, qu'encores cette legere,

Deffences du Cardinal.

» portion de butin n'estoit point pour luy
» seul, mais pour toute l'Espagne, pour qui
» il auoit fondé le College & la Bibliothe-
» que, qu'il supplioit le Roy de luy faire ren-
» dre les frais de cette guerre, ou selon sa
» promesse, ceder la ville d'Oran à l'Eglise
» de Tolede. Quelques Conseillers d'Estat
Opinions du Conseil du Roy sur cela.
trouuoient cette derniere condition fort
iuste, & fort vtile au Roy: car elle des-
chargeoit son Espargne de grandes som-
mes de deniers, à quoy se montoit l'en-
tretenement de la garnison d'Oran: les
autres auoient des sentimens plus gene-
» reux: ils disoient que la crainte de la des-
» pence ne deuoit point rauir à la couron-
» ne d'Espagne vne place si importante, que
» le Cardinal offrant d'entretenir & de
» conseruer Oran aux despens de son reue-
» nu, y procedoit en Roy, & le Roy la re-
» fusant, pour espargner, abaissoit la gloire
» de sa condition Royale, & agissoit en per-
» sonne priuee; que l'honneur estant le vray
» patrimoine des Roys, l'argent & la des-
» pence deuoient seruir à le conseruer & à
» l'accroistre: d'aduantage qu'en Espargne
» par les Loix de l'Estat aucun particulier

ne pouuoit tenir des places fortes ſur les limites du Royaume ; qu'on auoit jadis, oſté Agrede aux Comtes de Montacuto, parce qu'elle eſtoit ſur les confins d'Arragon, & aux Archeueſques de Tolede la ville de Baza ſur le bord de la Mer vis à vis de l'Afrique, que l'Hiſtoire d'Eſpagne apprenoit en pareilles affaires, que la Foy des Preſtres n'auoit pas eſté meilleure que celle des hommes d'autre condition: Oppo Archeueſque de Tolede auoit aydé le Comte Iulian Gouuerneur de Granade à introduire les Maures en Eſpagne, leſquels par l'eſpace de pluſieurs ſiecles y auoient eſpandu le ſang humain, ſoüillé les Autels, renuerſé les Temples, & introduict en diuers endroits les abominations de Mahomet. Le Cardinal oyoit ces diuers aduis auec patiẽce: il les voyoit tendre tous à ſa ruine; mais il auoit deuant ſes yeux l'exemple de Gonſalve le grand Capitaine, qui apres auoir conquis à l'Eſpagne le Royaume de Naples, auoit eu pour recompenſe l'exil dans ſa patrie, où il eſtoit ſans charge, ſans employ, ſans aucune recognoiſſance, roulant ſon chapelet

dans ſes mains à Vailladolid, ou quelquefois à la Cour, où il n'eſtoit plus conſiderable. Car les hommes pour ſi grande que ſoit leur vertu, ſont ſouuent entre les mains de la Fortune, ou en celles des Roys, ce que ſont les jettons entre les mains d'vn Banquier, où celuy là meſme qui aura faict le nombre de mille, n'eſt apres conté que pour vn.

Le Cardinal l'emporte.

La raiſon & la Iuſtice l'emporterent pourtant: elles eſtoient du coſté du Cardinal: le Roy luy fit payer les ſommes qu'il auoit aduancees. Sa vertu qui auoit auparauant deffendu ſon authorité contre l'enuie & la meſdiſance, la conſerua encores, & triompha de toutes les deux: dont le Cardinal remercia le Roy, qui reuint de la premiere opinion, que les Grãds d'Eſpagne ſes ennemis luy auoient fait concepuoir. De cette priſe d'Oran naſquit encores vne autre eſpine dans l'eſprit du Cardinal, parmi les conditions que le Roy luy auoit accordees auant qu'il commenceaſt cette Guerre, celle-cy y eſtoit entre autres: Que l'Egliſe d'Oran dependroit de celle de Tolede en qualité d'Abaye,

Autre traueſe pour Oran.

qui ſeroit à la nomination des Archeueſques de Tolede, & non des Roys d'Eſpagne. Neantmoins vn Cordelier appellé Louys Guillaume en obtint les Bulles du Pape en tiltre d'Eueſché, & ſe fiſt appeller Eueſque: comme il en vouluſt prendre la poſſeſsion, le Cardinal l'en empeſcha: cét hõme qui eſtoit ſorti du Cloiſtre pour paroiſtre dans le monde par la Mitre & le reuenu d'Eueſque, en forma vn procez au Conſeil du Roy, cria dans la Cour, ſe plaignit du Cardinal, & teſmoigna de la violence comme d'vn Eueſché perdue pour luy; quil diſoit à tout le monde, Ximenes luy rauir injuſtement; par la force de ſa grande authorité. Le Cardinal pour faire taire ce Moyne audacieux, ſans front, & qui ne craignoit rien à dire, creut que ce ſeroit prudence de luy propoſer vn honneſte accommodement. Il luy fit entendre le droict que l'Egliſe de Tolede s'eſtoit acquis ſur celle d'Oran, lequel il eſtoit obligé de maintenir, & conſacrer à la dignité d'Archeueſque le ſouuenir de cette victoire d'Afrique: que ce n'eſtoit nullement le deſir d'en tirer le reuenu, ny

de le joindre à la Croix de l'Archeueſché, & des-lors le luy offrit tout entier auec tiltre d'Abbé d'Oran, & ſiege dans le Chœur de la grande Egliſe de Tolede comme Chanoine auec dignité, & meſme de reuenu, outre celuy d'Oran ; le Cordelier qui vouloit eſtre Eueſque, refuſa ce parti, & creut que le Roy Ferdinand ſouſtiendroit ſa cauſe, & luy feroit auoir Arreſt à ſon aduantage, ainſi que les ennemis du Cardinal qui parloient pour luy, le luy faiſoient eſperer. Mais ce Prince venant à mourir, le Cardinal gouuerna ſeul l'Eſpagne, meſpriſa cét homme, qui ne fut autre choſe que Moine comme il auoit eſté, & peut eſtre mauuais Moine. Alors François Roüys Eueſque de Ciudad Roderigos, qui auoit dans les charges de la Religion de Sainct François eſté compagnon du Cardinal, & depuis l'auoit ſuiui dans ſa fortune, & auoit negocié pour luy des affaires importantes dans la Cour, comme nous auons dit cy-deuant, n'eſtoit pas content de ſon Eueſché. Sa Croſſe luy ſembloit trop petite, & ſon reuenu trop court ſelon ſes deſirs : il preſſoit

preſſoit le Cardinal de luy faire auoir l'Eueſché d'Auila, qui vacquoit pour lors, le Cardinal luy reſpondit ; ſi vous me croyez vous eſtimerez plus le repos que la dignité & la rente : vous viuez doucement dãs la condition où vous eſtes : ie vous conſeille de vous y tenir, & n'aller point chercher ailleurs des inquietudes : Car combien de ſoins & de troubles ſont cachez ſous les belles apparences des grandes charges vous l'auez peu cognoiſtre par mes affaires, depuis le long temps que nous ſommes enſemble : neantmoins pour contenter les deſirs de ce perſonnage qui eſtoit ſçauant & vertueux, il le fit Eueſque d'Auila, quoy qu'il euſt de la repugnance à porter ſes amis aux charges qui bleſſoient le repos de l'eſprit, & mettoient la conſcience en peril, & eut de l'auerſion à tirer des Monaſteres les hommes qui s'eſtoient conſacrez à Dieu dans la tranquillité des ſainctes ſolitudes, pour les produire aux grandes dignitez Eccleſiaſtiques : car tirer du Cloiſtre vn bon Religieux, qui ayme ſa profeſsion, c'eſt mettre vn poiſſon hors de l'eau, qui eſt

Le Cardinal fait difficulté d'aduancer ſes amis aux charges qui donnent du trouble.

son element & sa vie.

Apres que le Cardinal eust employé tant de soins & de veilles en la paix, & en la guerre pour l'Estat d'Espagne, pressé de l'âge, qui s'escoule comme le courant d'vn fleuue rapide, & mene l'homme plustost à sa fin qu'il ne pense, il donne ses pensees à l'aduancement de sa maison, marie vn de ses freres auec vn honneste aduantage dans vne des Nobles familles d'Espagne, où la vertu qui est mere de la Noblesse estoit autant recommandable, que le sang en estoit illustre; mais à condition qu'il ne viendroit point à la Cour, où la vanité & le luxe regnent, quoy qu'ils ne soient que de vils esclaues, & dans leur domination introduisent la corruption des mœurs. Il luy ordonna pour sejour le lieu de sa naissance, pour y viure noblement dans vne tranquillité vertueuse, & quelques annees apres il maria Ieanne Cisnere sa niepce à Pierre Gonsales Mendosse nepueu de Diego Mendosse, Duc de l'Infantade, dont le nom & la famille parmi celles d'Espagne, tiennent des premiers rangs: il luy donna pour dot le Marquisat

Marie vn de ses freres.

du Val-ſicilien : ce Mariage ſe fit au bas âge de l'vn & de l'autre, ce qui ſeruit peu de temps apres de pretexte au Cardinal de le faire diſſoudre. Mais en effect la cauſe de cette rupture, fut la tromperie des parens de Mendoſſe, leſquels croyans auoir aſſez obligé le Cardinal à faire la fortune des mariez, de luy auoir donné vn homme de leur nom, & de leur maiſon, manquerent aux promeſſes qu'ils luy auoient faictes. Car la mere par ſon teſtament ſubſtitua tout le bien à Roderic frere puis-né de Pierre Gonſales, en fruſtrant celuy-cy, croyant que le Cardinal luy en feroit aſſez. Mais cét homme qui aymoit l'honneur ſolide, ne voulut pas qu'on le tint à la Cour, pour ce qu'il n'eſtoit point, pour dupe, fit deffaire le Mariage, quelques empeſchemens que le Duc de l'Infantade y ſçeut apporter : & neantmoins la maria apres dans la meſme famille, & luy fit eſpouſer Alphonſe Mendoſſe fils & heritier de Bernardin Comte de Cluny : tel fut le ſoin qu'il euſt de ſes parens, car il n'eſt pas deffendu a vn Miniſtre d'Eſtat, de faire part aux ſiens de la

fortune qu'il poſſede, pourueu que ce ſoit dans la moderation, & que par ſon alliance il ne couure point les violences d'autruy. Alors cette charité naturelle teſmoigne ſa bonté, & augmente la gloire de ſes bonnes actions.

L'armee nauale que depuis peu de temps on auoit enuoyée à la conqueſte de l'Afrique, n'auoit pas ſi bien reüſsi que celle que le Cardinal y emmena: Dom Garcia fils du Duc d'Alve la commandoit: elle fut deffaicte aux Gerbes par les Turcs & les Maures. Ferdinand auoit deſſein d'en remettre vne autre ſur mer, & deſigna Cadis pour le lieu où il la deuoit aſſembler. Mais cõme il ne reſoluoit rien ſans l'aduis du Cardinal, il luy depeſcha vn courrier à Tolede, & luy manda de le venir trouuer à Seuille: le Cardinal ſe mit en chemin, & comme il approchoit de Guadalquana, il enuoya prendre le logis de Sajauedre, où il deſiroit loger. Ses Fourriers le trouuerent marqué pour Gonſalve le grand Capitaine: ils l'en aduertirent, prenez en vn autre (leur dit-il) & laiſſez celuy-la à ce perſonnage qui me-

Deffaicte des Eſpagnols aux Gerbes.

rite toute ſorte d'honneur : le Cardinal a tous-jours eu de l'inclination à reuerer les perſonnes d'excellente vertu : car les grands hommes ayment naturellement leurs ſemblables, quand la concurrence des charges, & la jalouſie des dignitez ne s'y rencontrent point. Comme il approchoit de Seuille, le Roy Ferdinand alla quatre lieuës au deuant de luy, auec toute la Cour, trainant auec ſoy les enuieux de ce perſonnage, qui eſtoient par ce moyen forcez de l'honorer : à la rencontre le Roy mit pied à terre, & reuera cette teſte d'où naiſſoient les conſeils qui produiſoient la felicité d'Eſpagne : cét honneur cauſoit deux effects contraires, de l'humilité au Cardinal, & de la rage à ſes ennemis. A Seuille vn vaiſſeau qui venoit des Indes apporta au Roy Catholique & au Cardinal, l'aduis que les Eſpagnols qui eſtoiẽt aux Indes Occidentales abuſoient de l'aduantage que Dieu leur auoit donné ſur les peuples de ce païs-là, tyranniſoient ces hommes nouuellement conquis à Dieu & à l'Eſpagne, & ſacrifioient la vie de ces Indiens à leur auarice, tuant

Honneur que le Roy Ferdinand rendoit au Cardinal.

dans vn eſprit genereux.

Chap. IX. Paix entre les Roys de Tremeſen & de Thunis & les Eſpagnols d'Oran.

Peu de temps apres, les affaires d'Eſpagne en Afrique prindrent vn meilleur train: les Roys de Tremeſen & de Thunis enuoyerent leurs Ambaſſadeurs auec preſens à Ferdinand pour traicter la paix, qui fut concluë, & par les articles le commerce fuſt libre entre les Maures & les Eſpagnols d'Oran. Le Cardinal reçeut vn ſingulier plaiſir de cét accord. Comme il eſtoit le premier autheur de la guerre d'Afrique, auſsi auoit-il vne ioye indicible de voir croiſtre les fruicts de ſes trauaux en ce pays-là. Les affaires de l'Europe prenoient vn chemin tout contraire. Le meſme Iules ſecond y augmenta le trouble: il fit ligue auec Ferdinand & auec les Venitiens contre les François, & luy qui deuoit tenir lieu de Pere, trauailla à mettre en armes les Chreſtiens ſes enfans, les vns contre les autres. Ferdinand pour ſe preparer à cette ligue, & en prendre les conſeils & les reſolutions neceſſaires appella le Cardinal à Burgos où il eſtoit alors; le Cardinal y vint: on luy auoit marqué pour ſon logement la maiſon du

Le Pape Iule ſe porte à la guerre dãs l'Europe.

Comte

Comte de Salines, où s'eſtoit logé le Prince Ferdinand frere de Charles qui fut nommé le Quint, le Roy ſon ayeul luy manda d'en deſloger : mais le Cardinal ne voulut iamais accepter ce logis, & lors que le Roy luy en faiſoit force, & le vouloit abſolument, il s'en excuſa, diſant que dans cette maiſon eſtoit demeurante la Comteſſe de Salines auec ſes Damoiſelles, & que ſon inſtitut luy deffendoit de loger auec les femmes, ce qu'il auoit tous-jours religieuſement obſerué dans la Cour & dans ſes voyages. Le lendemain le Cardinal ſe promenoit aux iardins du Palais auec le Prince Ferdinand : le Roy les veid de la feneſtre, & de là appellant ce ieune Prince, luy dit tout haut ces paroles : *Mon fils vous eſtes en fort bonne compagnie : ſi vous me croyez vous n'en partirez iamais*, ſçachant bien qu'il eſtoit auec vn homme qui ſçauoit rendre les Princes tels qu'ils doiuent eſtre, Sages, Religieux, & Genereux. Des iardins le Cardinal remmena ce ieune Ferdinand dans le Palais, où il print congé de luy pour ſe retirer en ſon logis. Ce Prince l'y

Honneur rendu au Cardinal.

vouloit accompagner, le Roy qui ſuruint ſur ce compliment le luy conſeillant encores. Mais le Cardinal luy rendit graces de tant d'honneur, & obtint permiſſion de s'en aller ſeul. Les reſolutions qu'on print en cette aſſemblee à Burgos par l'aduis du Cardinal, furent que le Roy ne haſteroit point cette guerre, qu'on prendroit pluſtoſt toute autre voye que celle des armes, pour taſcher de porter les affaires à vne bonne Paix. Mais cét aduis fut bien toſt changé. Le Cardinal ſçeut que le Roy de France auoit fait ligue ſecrette auec le Roy de Nauarre : alors il porta les affaires à la guerre, la conſeilla à ſon maiſtre, & le preſſa à diligenter la leuee d'vne armee. Il deſcouurit le ſecret de cette ligue par vn tel moyen. Le Roy de Nauarre aymoit auec paſſiõ vne Dame de la Cour, dõt les beautez auoiẽt charmé ſa raiſon: cét amour eſtoit venu à la joüiſſance par les priuileges de la Courõne, à laquelle peu de femmes ſçauẽt dõner refus. Vn Secretaire d'Eſtat des plus confidens de ce Prince, prend part dans cette affaire, comme ſi elle euſt eſté d'Eſtat, void la

Guerre contre la France.

Dame, luy teſmoigne ſa paſſion, la prie du ſoulagement ; elle qui auoit autant beſoing de la plume de cét homme, comme des liberalitez du Roy, luy accorde ſa demande; mais comme ils eſtoient enſemble, le Roy les ſurprend, & poignarde le Secretaire. Car les Roys ne ſouffrent point de compagnons non plus en leurs amours, qu'en leurs Sceptres. Cét homme d'Eſtat auoit dans ſa bource le traicté de la ligue de ces deux Roys. Vn Preſtre de Pampelune, qui fut ſans doute promptement appellé pour confeſſer le Secretaire mourant, apres auoir nettoyé ſa conſcience, foüilla dans ſa bource, & y trouua entre autres choſes ce traicté ſecret; il le bailla, ou le vendit aux Ambaſſadeurs d'Eſpagne reſidans à la Cour de Nauarre: ceux cy l'enuoyerent au Cardinal : il leut, que le Roy de Nauarre refuſeroit paſſage dans ſon pays à Ferdinand, allant ſecourir le Pape Iules ſecond: de plus, qu'il entreroit dans l'Eſpagne auec vne armee toutes les fois que le Roy le voudroit, & ce faiſant que le Roy reſtitueroit le patrimoine de Foix que poſſedoit le Duc de

Ligue entre le Roy de France & celuy de Nauarre deſcouuerte par les Eſpagnols.

Clauſes de ceue ligue.

Nemours Pere de Germaine pour lors Royne d'Eſpagne, qu'il luy rendroit encores tout ce que les Roys de France auoient occupé de la maiſon d'Albret, & luy donneroit vne penſion annuelle ſelon la dignité de Roy. D'auantage qu'il procureroit ou par negociation, ou par armes, que le Roy d'Eſpagne luy reſtituaſt ce qu'il detenoit autour de Burgos du bien de la Reyne Catherine ſa femme. Ces conditions leües le Cardinal fiſt leuer vne armee, & porta les affaires à tel poinct, qu'elles cauſerent la guerre de Nauarre (diſoient les Eſpagnols,) mais ce fuſt pluſtoſt la violence de Iules ſecond, & l'ambition de Ferdinand, guerre aſſez memorable dans les Hiſtoires, pour le ſang humain qu'on y reſpandit. Car la guerre eſt le cimetiere ſanglant des hommes.

L'annee mille cinq cens & treize, qui ſuiuit les troubles de Nauarre, oſta du monde Iules ſecond, afin qu'il ne le ruinaſt d'auantage, & apporta à Ferdinand vne maladie qui l'en tira bien toſt apres: elle luy cauſoit des triſteſſes extra-ordinaires: pour l'en ſoulager par quelque allegreſſe,

toute la Cour ſe mit en reſiouïſſance, les Dames par le bal & la dance, les Caualiers par les iouſtes & les tournois. Alfonſe Mendoſſe mari de la niepce du Cardinal fuſt de la partie, & pour paroiſtre fiſt vne deſpence de ſept mille eſcus, grande pour ce temps là: elle deuoit eſtre payée de la bource du Cardinal, qui auoit accouſtumé de rejetter les deſpences qui regardoient pluſtoſt la vanité que le ſolide: neantmoins il fiſt payer celle là auec ioye, diſant à ceux qui luy en parlerent, que ces tournois eſtoient la medecine de la ſanté du Roy, qu'il acheptoit à trop bon marché, puis que ſon nepueu n'auoit deſpendu que cela, donnant, volontiers ſon bien ou pour le ſalut du Prince, ou pour le ſoulagement du peuple. Ce fuſt en ce meſme temps qu'il pourueut à la neceſſité publique dont l'Eſpagne eſt ſouuent preſſee par le manquement de bled: il fit faire à ſes deſpens des greniers publics dans Tolede, dans Arcala, & dans Torrelagane, & les fit remplir de bleds, dont la deſpence ſe monta à de grandes ſommes d'argent: le Senat de Tolede pour

Liberalité du Cardinal, ou pour le Roy ou pour le public.

recognoiſtre vn tel bien fait, en conſacra la memoire par vne inſcription grauee au milieu du palais, & le peuple en conſerua le ſouuenir par vne table de marbre, où cette liberalité eſtoit eſcrite dans le grãd marché de la ville qui dure encore aujourd'huy. Et le cinquieſme d'Octobre toutes les annees, on en preſche la recognoiſſance en vne harangue qu'on faict des vertus & du merite de ce grand homme. Peu de temps apres cela il fiſt baſtir à Torrelagane vn ſuperbe Monaſtere auec vne Egliſe, où les loüanges de celuy qui l'auoit eſleué à ſa fortune fuſſent continuellement celebrees : il orna cette Egliſe de vaſes, de veſtemens ſacrez, & de tout ce qui ſert au culte & à la Religion: outre cela il fit conduire de loing vne Fontaine d'eau viue pour la commodité de cette ſaincte maiſon, & du public: pour la faire couler juſques là, il fit fendre le rocher, cauer des montagnes, pour faire place aux aqueducs fort amples & voutez, auec vne deſpence Royalle, que les Eſpagnols eſcriuent ſe monter à vn million d'or : Ce lieu là teſmoigne encores

Marques de ſa beneficence au public.

aujourd'huy & la generoſité de ce Cardinal, & ſon affection au public. Car les grands edifices diſent ſans flatterie à la Poſterité la grandeur de ceux qui les ont fait faire.

Mais comme il les auoit fait conſtruire du ſien pour l'vtilité publique, auſſi ne vouloit il point que les magnificences d'autruy fuſſent à charge aux Eſpagnols. Alors le Pape Leon dixieſme ſucceſſeur de Iules ſecond, auoit fait deſſein de baſtir à Rome le Temple de Sainct Pierre, ſelon la dignité du premier Temple de la Chreſtienté; mais parce que la deſpence ſe montoit à de grandes ſommes d'argent, il enuoya des Bulles en Eſpagne pour en exiger des Eſpagnols. Le Roy Ferdinand y conſentant, le Cardinal homme ſeuere, & porté au ſoulagement du peuple, loüa le deſſein du Pape, mais il n'approuua point l'exaction d'argent par les Bulles, en empeſcha l'execution de toutes ſes forces, & eſcriuit auec vne genereuſe liberté ſes ſentimens à Rome.

Empeſche la leuee d'argent à Rome pour le baſtiment de Sainct Pierre à Rome.

Ferdinãd approchoit la fin de ſon Regne & de ſa vie, par la maladie dont nous

auons parlé, il en auoit reçeu vne rude attaque dans la ville de Burgos, ce qui l'en fist partir, attribuant aux qualitez de l'air la cause qu'il auoit en luy mesme: il vint à Arande, où estant il y appella le Cardinal: celuy-cy se mit en chemin, & comme il aprochoit du lieu, le Roy monta en litiere, & luy alla au deuant, non sans l'estonnement de toute la Cour. Car à peine Ferdinand pouuoit se soustenir à cause de sa maladie, laquelle croissant tous les jours, le mit en fin au lict de la mort. Le Cardinal eust bien desiré de se trouuer au dernier moment du Regne de son Maistre: mais jugeant que le Gouuernement d'Espagne luy pourroit estre donné, il n'osa y éstre present, de crainte qu'on n'attribuast à son ambition plustost qu'au iugement du Roy & aux aduis de ses Conseillers, la conduicte qu'on luy auroit laissee. Cela fust cause qu'il se retira dans Arcala de Hennares, attendant que Dieu fit de ce Prince selon le decret de sa volonté. Cependant Ferdinand se sentoit mourir, & ne le pouuoit croire: sa raison estoit deceüe par les predictions d'vne femme deuote,

Ferdinād malade va neantmoins au deuant du Cardinal.

deuote, qu'on appelloit la Beate d'Auila, elle luy auoit dit que ſa vie ſeroit plus longue nonobſtant les violences de ſa maladie. Cela luy fiſt rejetter Matreuſe Cordelier ſon Confeſſeur, qui eſtoit venu à luy pour diſpoſer ſa conſcience à partir de ce monde, & aller deuant Celuy qui iuge les Roys ſans auoir eſgard à leurs Couronnes: il diſoit que cét homme le venoit voir, non par zele de pieté, mais par ambition, & pour ſe faire accorder quelque don. Le Prince Charles ſon petit fils l'enuoya viſiter en ſa maladie par Adrian Doyen d'Vtrek: cét homme ne pouuoit auoir audiance de luy, & quand les Secretaires d'Eſtat le ſupplioient de l'oüyr, & luy en faiſoient inſtance, il la refuſoit, & leur reſpondoit en ſa Langue, *a que viene es por ventura a ver ſe me muerto*. Il le veid en fin & receut les complimens de Charles. Certes tel deſpart des grands ſe faict auec de grandes difficultez qu'ils ſouffrent, & il n'y a point de place en ce monde plus mal aiſee à deſ-amparer que celle du throſne: mais la mort qui eſt de neceſſité, eſt auſsi inexorable: elle ne reſpecte point

Ferdinād deçeu par vne Religieuſe ne croit point mourir.

les Sceptres. Les Medecins & les principaux Cõſeillers d'Eſtat aduertirent Ferdinand qu'il eſtoit arriué à la derniere heure de ſa vie, que le tẽps de penſer aux affaires de ſa cõſcience, & à ceux de ſon Royaume n'eſtoit pas plus long qu'il falloit : cela le fit reſoudre de receuoir ſon Cõfeſſeur, & croire que la Beate d'Auila, n'auoit point eu ſes aduis du Ciel, pour les affaires de ſon Royaume : il dit qu'il y auoit mis ordre par le Teſtament ſecret qu'il venoit de faire à Burgos, par lequel il laiſſoit Ferdinand ſon petit fils Frere de Charles, Gouuerneur des Eſpagnes, & luy leguoit en propre les grandes Maiſtriſes des trois principaux ordres d'Eſpagne, de S. Iaques, de Calatraue, & d'Alcantara. Ces Conſeillers luy remonſtrerent le tort qu'il faiſoit à la Couronne d'en deſtacher ces trois pieces, que luy meſme auoit iugé y deuoir eſtre jointes, pour les donner à vn Prince qui s'en pourroit ſeruir quand il voudroit, contre le Roy meſme, que le meilleur & le plus ſeur heritage qu'il pourroit laiſſer à Ferdinand, eſtoit la bien-veillance de Charles ſon frere : quant au Gouuernement d'Eſpagne qu'il eſtoit encores dan-

Teſtamẽt du Roy Ferdinãd.

gereux de le laiſſer à Ferdinand, Prince fort ieune, & ſuſceptible de mauuaiſes impreſſions, que les Grands luy pourroient donner à la ſubuerſion de l'Eſtat. Ces remonſtrances luy firent changer d'aduis : il inſtitua donc Charles Gouuerneur durant la vie de la Reyne ſa Mere ſeule heritiere de ce Royaume-là. Mais pendant l'abſence de Charles il falloit vn adminiſtrateur qui gouuernaſt les affaires publiques auec prudence, probité & generoſité. Laurens Galinde Carauajal l'vn des Conſeillers luy propoſa le Cardinal comme celuy qui auoit toutes ces qualitez là auec eminence : Ferdinand tournant la teſte de l'autre coſté luy reſpondit, *Ne cognoiſſez vous point l'eſprit ſeuere de Ximenes, & nullement propre à traicter auec les hommes ?* rejettant celuy là dont il auoit admiré la conduite, & honnoré la perſonne, allant au deuant de luy toutes les fois qu'il le venoit ſeruir, telle eſtoit l'inconſtance de ce grand Roy : mais ce deſdain de Ferdinand contre le Cardinal n'eſtoit point ſans quelque ſujet bien que leger. Il euſt beſoin d'vne notable ſom-

Les Conſeillers d'Eſtat le luy font changer.

Inconſtãce de ce Roy enuers le Cardinal.

les Sceptres. Les Medecins & les principaux Cõſeillers d'Eſtat aduertirent Ferdinand qu'il eſtoit arriué à la derniere heure de ſa vie, que le tẽps de penſer aux affaires de ſa cõſcience, & à ceux de ſon Royaume n'eſtoit pas plus long qu'il falloit : cela le fit reſoudre de receuoir ſon Cõfeſſeur, & croire que la Beate d'Auila, n'auoit point eu ſes aduis du Ciel, pour les affaires de ſon Royaume : il dit qu'il y auoit mis ordre par le Teſtament ſecret qu'il venoit de faire à Burgos, par lequel il laiſſoit Ferdinand ſon petit fils Frere de Charles, Gouuerneur des Eſpagnes, & luy leguoit en propre les grandes Maiſtriſes des trois principaux ordres d'Eſpagne, de S. Iaques, de Calatraue, & d'Alcantara. Ces Conſeillers luy remonſtrerent le tort qu'il faiſoit à la Couronne d'en deſtacher ces trois pieces, que luy meſme auoit iugé y deuoir eſtre jointes, pour les donner à vn Prince qui s'en pourroit ſeruir quand il voudroit, contre le Roy meſme, que le meilleur & le plus ſeur heritage qu'il pourroit laiſſer à Ferdinand, eſtoit la bien-veillance de Charles ſon frere : quant au Gouuernement d'Eſpagne qu'il eſtoit encores dan-

Teſtamẽt du Roy Ferdinãd.

gereux de le laiſſer à Ferdinand, Prince fort ieune, & ſuſceptible de mauuaiſes impreſſions, que les Grands luy pourroient donner à la ſubuerſion de l'Eſtat. Ces remonſtrances luy firent changer d'aduis : il inſtitua donc Charles Gouuerneur durant la vie de la Reyne ſa Mere ſeule heritiere de ce Royaume-là. Mais pendant l'abſence de Charles il falloit vn adminiſtrateur qui gouuernaſt les affaires publiques auec prudence, probité & generoſité. Laurens Galinde Carauajal l'vn des Conſeillers luy propoſa le Cardinal comme celuy qui auoit toutes ces qualitez là auec eminence : Ferdinand tournant la teſte de l'autre coſté luy reſpondit, *Ne cognoiſſez vous point l'eſprit ſeuere de Ximenes, & nullement propre à traicter auec les hommes* ? rejettant celuy là dont il auoit admiré la conduite, & honnoré la perſonne, allant au deuant de luy toutes les fois qu'il le venoit ſeruir, telle eſtoit l'inconſtance de ce grand Roy : mais ce deſdain de Ferdinand contre le Cardinal n'eſtoit point ſans quelque ſujet bien que leger. Il euſt beſoin d'vne notable ſom-

Les Conſeillers d'Eſtat le luy font changer.

Inconſtance de ce Roy enuers le Cardinal.

me d'argent; il la demanda en preſt au Cardinal: celuy-cy la luy reffuſa, & luy dit hardiment que l'argent de ſes rentes Eccleſiaſtiques n'eſtoit ny à luy, ny à ſa Majeſté, & qu'il appartenoit aux pauures de l'Archeueſché de Tolede, la neceſſité deſquels s'oppoſoit à cét emprunt. Neantmoins le merite du Cardinal preualut dãs l'eſprit de Ferdinand, le ſouuenir de ce refus: apres auoir vn peu penſé, il ſe rauiſa, & dit veritablement; ſi on pouuoit former vn homme expres auec les vertus propres pour la conduite de mes Eſtats, on n'en ſçauroit faire vn plus capable que le Cardinal, ſi on pouuoit adoucir dans ſon eſprit cette trop grande ſeuerité. Il ſe reſouuiendra (dit-il) encores des bienfaicts de la Reyne Iſabelle & des miens, comme il s'en eſt tous-jours monſtré recognoiſſant: alors il le declara adminiſtrateur general des Eſpagnes, & peu de temps apres rendit l'eſprit. Ce changement de Teſtament de Burgos mit en alarme les Gouuerneurs du ieune Ferdinand: ils le porterent à prendre la conduite du Royaume, firent expedier des patentes

Le declare adminiſtrateur de l'Eſtat.

Reſſentiment du ieune Ferdinand.

en son nom, par lesquelles il appelloit aupres de soy les Conseillers d'Estat pour aduiser à la conduicte de l'Espagne : vn d'entr'eux à qui on presenta les lettres, respondit ; Nous irons vers le Prince luy rendre nos deuoirs: mais nous ne cognoissons point d'autre Roy que Cesar, alleguant ainsi la Saincte Escriture, ce qui fust depuis Prophetique, car Charles fut Empereur. Le Cardinal cependant entra au Gouuernement d'Espagne, où il fut si absolu, qu'ayant des-ja la pourpre de l'Eglise, il ne luy manquoit que celle de la Monarchie, & le nom de Roy. Sa domination, dont la prudence, la probité, la magnanimité furent compagnes inseparables, dura l'espace de deux annees, pendant son cours il soustint courageusement, & appaisa sagement les troubles d'Espagne, reprima l'audace des Grands, & tira de leurs mains violentes, les biens des moindres hommes qu'ils auoient injustement rauis. De sorte que l'Espagne recognut alors, & le confesse encores aujourd'huy, qu'elle n'a iamais joüi d'vn si grand repos, que sous la conduite du

Domination du Cardinal

Cardinal. Car le Miniſtre d'Eſtat qui gouuerne auec prudence & generoſité, s'acquerant à ſoy-meſme la gloire, donne au peuple le repos & la felicité.

Chap. x. La premiere action qu'il fit apres auoir fait ouurir le Teſtament du Roy qui le declaroit Regent d'Eſpagne, fut de prendre auec ſoy le Prince Ferdinand, qu'il retint tous-jours, & luy donna vn train digne de ſa naiſſance, affin d'empeſcher que les Grands d'Eſpagne ne l'attiraſſent à leur parti pour l'en faire le chef, qui ſe conduiroit pourtant ſelon le mouuement des membres. Apres cela, il fut rendre à la Reyne Germaine, les honneurs qui luy eſtoient deus, & mit ordre que ſa maiſon fut entretenue ſelon ſa cõdition. Les trauerſes qui ont rendu ſa conduite plus illuſtre parurent à ce commencement. Adrian d'Vtrek Doyen de Louuain auoit eſté enuoyé en Eſpagne par Charles, pendant la maladie de Ferdinand, auec lettres patentes pour gouuerner l'Eſpagne aduenant la mort de Ferdinand: ce Prince eſtant mort il declara ſa charge, monſtra ſes lettres en plein

Prend auprès de ſoy le Prince Ferdinand.

Adrian d'Vtrek trauerſe ſa domination.

Conſeil, & voulut prendre la ſouueraine adminiſtration des affaires. Le Cardinal l'en empeſcha, remõſtrãt que par le Teſtament de la Reyne Iſabelle, le Roy Ferdinand eſtoit Regent du Royaume, iuſques à ce que Charles euſt atteint l'âge de vingt ans, que Ferdinand eſtant mort auant ce temps là, il eſtoit par ſon Teſtament mis en ſa place, & partant qu'à luy ſeul appartenoit la regence; d'aduantage que par les Loix du Royaume, il eſtoit deffendu qu'aucun eſtranger ne gouuernaſt l'Eſtat, & qu'Adrian eſtant Flamand, ſa naiſſance luy donnoit l'excluſion de ce qu'il pretendoit. Ces contentions ne furent point ſans leurs ſouſtenans d'vne part & d'autre: le Cardinal auoit les bons Eſpagnols, Adrian eſtoit apuyé de tous les grands ambitieux, qui ne demandoient que le trouble pour en proffiter. Charles qui eſtoit en Flandre deuoit vuider le different: mais attendant qu'il enuoyaſt ſon iugemẽt, le Cardinal & Adrian gouuernerent, & ſignerent tous deux les ordonnances & les mandemens: mais Adrian n'eſtoit que l'ombre qui ſuiuoit

Accord par lequel ils ſignent tous deux les patentes.

les mouuemens du Cardinal, comme du corps qui agiſſoit dans les affaires publiques. Le premier qui par les armes attaqua le repos public en Eſpagne fut Pierre Portocarrero frere du Duc d'Aſcalon, dont les ſucceſſeurs ſont maintenant les Marquis de Ville-neufve. Cét homme puiſſant parmi les Portugais qui ſont au delà le fleuue Gaudiana, ſolicita les peuples d'Arene au delà de ce fleuue de prendre les armes, & mit le tumulte & la confuſion dans cette Prouince là. Son deſſein eſtoit d'occuper par la force la grãde Maiſtriſe de Sainct Iacques, à quoy ayant pretendu, & long temps attendu le grand Gonſalve, la mort auoit fini ſes pretenſions, ſes eſperances, ſa vie, & ſes deſplaiſirs. Portocarrero en auoit depuis obtenu des Bulles du Pape, pour ſucceder au Roy Ferdinand s'il luy ſuruiuoit. D'vn autre coſté le Prince Charles qui eſtoit en Flandre, auoit eu des Bulles du Pape pour les trois grandes Commanderies d'Eſpagne. Le Cardinal aux premieres nouuelles des armes de Portocarrero enuoya droit à luy ſans marchander, des troupes

Premier trouble en Eſpagne apres la mort de Ferdinãd,

Appaiſé par le Cardinal.

de

gens de guerre sous la conduite de Villefanno, elles redonnerent le calme à la Prouince, & forcerent ce foible mutin d'estre plus sage à l'aduenir. Car l'vnique remede aux troubles excitez par vn particulier sont les forces publiques.

Ce premier nuage dissipé, le Cardinal mene la Cour & le Conseil à Madrit, où il disoit que la liberté de la Regence seroit plus absoluë cõtre les Grands d'Espagne, Là il arriua vn courrier de Charles portãt ses lettres à la Reyne Germaine, au Conseil, aux Grands : par lesquelles il leur promettoit de venir en Espagne l'Esté prochain. Cependant il ordõnoit à tous ceux qui luy deuoient obeïssance de la rendre toute entiere au Cardinal : escriuit secrettement au Doyen Adrian de sonder les opinions d'vn chascun sur le nouueau tiltre de Roy d'Espagne, qu'il auoit prins depuis la mort de Ferdinand son ayeul. Adrian en parla au Cardinal & au Conseil: tous trouuerent estrange cette nouueauté, luy respondirent, Que par la mort de Ferdinand Charles n'auoit rien acquis en

Qui mene la Cour à Madrit.

Charles veut qu'õ luy obeïsse.

Le meſme Prince prend le tiltre de Roy ſa mere viuant.

Eſpagne, que la Reyne ſa mere y viuoit, vnique heritiere de ces Royaumes là; eſcriuirent à Charles, luy remonſtrerent que cette qualité de Roy pourroit troubler l'Eſtat, & fournir de pretexte aux ſeditieux de prendre les armes, & dire qu'il n'eſtoit pas juſte de ſouffrir l'vſurpation de la Royauté par vne autre, tandis que la Reyne legitime eſtoit en vie. Charles leur reſpondit qu'il auoit prins la qualité de Roy par les prieres du Pape & de l'Empereur, qu'il ne luy ſeroit pas ſeant de la quitter; au contraire que cela nuiroit à ſon authorité. Il eſcriuit au Cardinal d'employer ſon credit, non ſeulement afin que le nom de Roy luy demeuraſt, mais auſsi afin qu'il fut proclamé Roy par toute l'Eſpagne. Le Cardinal y trauailla auec ſoin, conuoqua vne aſſemblee de perſonnes notables du Royaume, compoſee de Prelats, de Grands d'Eſpagne & de Conſeillers d'Eſtat: où il en fit faire l'ouuerture & & propoſer l'affaire par Laurens Galinde Conſeiller d'Eſtat ſon confident, homme de doctrine, & fort eloquent, qui remonſtra aux aſsiſtans le pitoyable eſtat

de la Reyne Ieanne alienee de ſon eſprit, & incapable de commander; leur fit voir la neceſsité d'auoir vn Prince, qui rempliſt au moins de nom ce qu'elle ne pouuoit occuper de faict Que l'authorité eſtoit l'ame du Royaume, & qu'elle ne ſe trouuant point en la perſonne de Ieanne, il la falloit cercher en celle de Charles : qu'il n'eſtoit point nouueau en Eſpagne, que les Infants portaſſent le nom de Roy du viuant de leurs Peres & Meres : il en fit voir les exemples aux Regnes des Roys Gots, & depuis eux aux autres qui leur ont ſuccedé. A la fin de ſon diſcours il tira de ſon ſein les lettres de ce Prince, qui ne demandoit point aduis, ains commandoit ; conclud qu'il falloit pluſtoſt congratuler à ce Prince le nom de Roy qu'il auoit prins, que de le luy refuſer : Les Conſeillers d'Eſtat, & tous les Eueſques furent de ſon aduis, les Grands d'Eſpagne prindrent l'opinion contraire : Henry Almirante & Frederic d'Alve iurerent en preſence de l'aſſemblee, qu'ils ne ſouffriroient jamais vne telle vſurpation. Alors le Cardinal ſe tournant vers eux leur dit d'vn

Difficultez là deſſus.

Generoſité du Cardinal pour luy conſeruer cette qualité.

viſage & d'vne voix ſeuere: Le Roy Charles n'a point beſoin de vos ſuffrages, pour la qualité qu'il prend; auſsi ne vous ay-je point aſſemblez pour les vous demander: comme i'ay touſiours eſté porté à voſtre bien, de meſme ie l'ay fait pour vous faire meriter la bien-veillance de noſtre Prince: mais puis que vous croyez que l'on vous doit, ce qui vous a eſté offert de courtoiſie, ie vous feray cognoiſtre que vous n'eſtes point ſi neceſſaires en cette affaire que vous l'auez creu. Et ſortant du Conſeil fit appeller le Gouuerneur de Madrit, & luy commanda de faire proclamer à ſon de trompe par tous les carrefours de la ville, Charles d'Auſtriche Roy de Caſtille. Cela fut faict le meſme iour auec ſolemnité: Tolede ſuiuit l'exemple de Madrit, & fit auec reſioüiſſance la meſme proclamation, ſans que les Grands qui eſtoient ſortis des villes, oſaſſent rien entreprendre, tel fut le fruict de la ſeuerité du Cardinal. Car où l'homme d'Eſtat void que le diſcours & la perſuaſion ſont foibles, il doit apporter la ſeuerité & la force, miniſtres de ſon authorité.

Le Royaume d'Aragon n'imita point l'exẽple de celuy de Caſtille. Alfõſe d'Aragon Eueſque de Sarragouce le gouuernoit alors par le Teſtament du Roy Ferdinand: Les Arragonois merueilleuſement jaloux des Loix de l'Eſtat, refuſerent le nom de Roy à Charles tandis que la Reyne ſa mere viuoit. Et afin que ce refus fut auec violence, Pierre Giron fils aiſné du Comte d'Vrenne print les armes, attaqua le Duché de Medina Sidonia, prenant ſon pretexte ſur le droict qu'il y pretendoit, & aſsiegea la place de Luzere ſituee ſur le bord de la mer. Le Cardinal enuoya contre luy vne armee legere, ſous la conduite d'Antoine Fonſeque, & auec ce Chef vn intendant de la Iuſtice, pour punir les rebelles par la hache & le licol: Fonſeque alla droict à Luzere, fit leuer le ſiege, & mit les ſeditieux en fuite: d'où ils reuindrent quelque temps apres, & augmenterent les troubles que Mendoſſe Duc de l'Infantade faiſoit de ſon coſté. Celuy-ci gardant en ſoy meſme le ſouuenir de l'offence que le Cardinal luy auoit faicte (diſoit il) de rompre le ma-

Le Royaume d'Arragon la refuſe à Charles.

*Vrennatum Comitis Eſtine.*

Seditions en Eſpagne.

riage de ſa niepce auec ſon nepueu, declamoit contre luy, & de parolle & d'eſcrit.

Eſcrits contre le Cardinal.

Il publioit par ſes manifeſtes, que la Nobleſſe d'Eſpagne eſtoit opprimee par le Cardinal qu'il appelloit Moine defroqué, diſoit que les Grands d'Eſpagne auoient touſiours deffendu la Couronne : & partant qu'il eſtoit bien plus raiſonnable, que le Cardinal obeït aux Grands, comme aux protecteurs de l'Eſtat, que non pas les Grands à vn homme comme luy qui n'auoit rien de releué que les qualitez que la fortune aueugle de la Cour luy auoit donné, & ne ſçauoit autre choſe, que les ſeueritez & bigearreries que les Moines apprennent dans le Cloiſtre, quand ils ſe perſecutent les vns les autres. Le Cardinal, qui eſtoit excellemment judicieux, meſpriſoit telles rodomontades : il ſçauoit que la colere qui n'a point de forces eſt vn vent qui paſſe ſans nuire à perſonne, que les Grands d'Eſpagne par la vanité & le luxe de leur condition, deſpendoient iuſques au dernier marauidis de leur reuenu : de ſorte qu'il ne leur reſtoit autre choſe que les cris & la voix, foible

Sa patience.

ſouſtien de leur fougue. Ce qui n'eſtoit pas ainſi de luy, qui pouuoit du reuenu de ſes benefices defrayer vne armee. Ainſi les laiſſant debatre à la perche, leur donna loiſir de recognoiſtre leur faute, leur foibleſſe, ſon authorité, & ſa puiſſance, & reuenir à eux, pour ſe ranger d'eux meſmes à leur deuoir. Ce qu'ils firent preſque tous, & entre autres le Duc de l'Infantade, lequel apres tant de ſaillies eſcriuit au Cardinal les teſmoignages de ſon affection & de ſon obeyſſance. Car ils virent que cét homme eſtoit entier en ſes deſſeins, quand ils eſtoient iuſtes, qu'il s'eſtoit rendu capable de commander aux armees, apprenant tous les iours le meſtier de la guerre, & par experience & par ſcience, ſe faiſant entretenir de tous les points de la Milice, par les plus ſages & les plus vieux Capitaines. Outre cela il auoit d'ordinaire trente mille hommes de guerre, qu'il auoit leuez des Villes & des Bourgades d'Eſpagne, ne leur donnant autre ſolde que les franchiſes & les immuunitez : ces troupes le rendoient redoutable & à ſes ennemis, & aux per-

Qui les vaint & les fait reuenir à eux.

Ses forces.

turbateurs du repos public. Car comme les aiſles portent l'Aigle à la gloire du combat, auſſi les armees qui ſont les aiſles de l'authorité Royale, la portent ſur les ennemis de l'Eſtat, qu'elle diſsipe, & s'acquiert la victoire & le triomphe.

Le Cardinal demãde à Charles nouuelle approbation & nouueau pouuoir.

L'annee ſuiuante mille cinq cens ſeize, le Cardinal enuoya en Flandre vers Charles, Diego Lopes Ajala, perſonnage qui luy eſtoit confident, pour auoir de luy des Lettres patentes, qui confirmaſſent le Teſtament de Ferdinand qui luy auoit laiſſé la Regence, approuuaſſent ſa conduite, & de plus luy donnaſſent pleine authorité ſur le Conſeil, ſur les ſieges de Iuſtice, ſur les Gouuerneurs des Villes, & ſur les Receueurs & Threſoriers des finãces: donnant pour inſtruction à Diego, de dire, que ce n'eſtoit point aſſez, que le nouueau Roy le luy euſt accordé par ſes lettres miſsiues, & en euſt eſcrit au Senat. Ce qu'il faiſoit pour oſter tout pretexte aux Grands d'eſmouuoir les peuples contre luy, en leur faiſant entendre que ſes actions n'eſtoient point approuuees du Prince. Car comme il euſt mis trente mille hommes

hõmes ſur pieds de la Milice des bourgs, & des villes, à qui il ne donoit autre ſolde que les immunitez : Ces meſmes Grands d'Eſpagne publierent qu'il alloit par ſes violences à la ſubuerſion de l'Eſtat, qu'il armoit les peuples contre eux, afin de les deſtruire, & ruiner auſſi les peuples : Que ſon ambition deſreglee le portoit à faire le Capitaine, quoy qu'il n'euſt jamais porté ny manié autres armes que le Breuiaire & le Froc : Deſorte que lors que le Cardinal euſt enuoyé Tapie de Segouie à Vailladolid pour y faire la meſme leuee de gens de Milice, les habitans ſouſleuez par Henry Amirant, & quelques autres, coururent aux armes, empriſonnerent Tapie, fortifierent leur Ville, roulerent les Canons ſur les rampars & crierent par les ruës : *C'eſt contre Ximenes le Tyran du peuple.* Les bourgs voiſins de Vailladolid ſe porterent à la meſme fureur, laquelle paſſant outre cõme vn feu qui gaigne païs dans l'eſtendue d'vne eſpaiſſe foreſt, attira dans la meſme reuolte, les villes de Burgos, de Leon & beaucoup d'autres. Le Cardinal

Seditions en Eſpagne contre luy.

jugea que les remedes de la force aigriroiẽt le mal, qu'il valloit mieux remettre ces mutins dans leur deuoir par la voye de la douceur; il eſcriuit à ceux de Vailladolid qui auoient commencé le deſordre, que ſon intention n'auoit pas eſté d'enfraindre leurs priuileges : que s'ils en auoient aucuns qui les exemptaſſent de la Milice, qu'ils les fiſſent voir au Conſeil du Roy, où il les protegeroit de ſon poſſible. La raiſon & la douceur irritent quelquesfois les peuples, & les rendent inſolens. Celuy de Vailladolid reſpondit au Cardinal auec arrogãce, Qu'ils n'auoient que faire de luy, ny du Conſeil pour la conſeruation de leurs priuileges, qu'ils ſçauroient bien maintenir par les armes contre ſa manifeſte tyrannie. Ce langage venoit ſans doute des Grands par la bouche du peuple: auſsi enuoyerent ils en Flandre vne celebre Ambaſſade contre le Cardinal; pour faire voir à Charles le peril auquel cét homme mettoit l'Eſtat d'Eſpagne. Le Cardinal, qui eſtoit prudent & courageux, qualitez qui ont fait reüſsir toutes ſes entreprinſes, enuoya

Sa conduite en icelles.

auſsi en Flandre, & par la negociation de ſon Diego Lopes homme de ſens, & diligent, preuint Charles, & luy fit voir que les reuoltes d'Eſpagne, eſtoient des effects de l'enuie & de la malice des Grãds: outre cela il ordonna au meſme Diego de preſſer la confirmation qu'il demandoit, & qu'il declaraſt que ſi on ne la luy enuoyoit, il quitteroit la conduite des affaires, & s'en iroit dans Tolede, joüir du repos qui ne ſe trouue point à la Cour. Cette Milice fut quelque temps interrompue pour bannir les ſeditions d'Eſpagne: mais comme elle auoit eſté ſagement inſtituee par le Cardinal, & eſtoit fort neceſſaire au Royaume, Philippe ſecond, Prince judicieux, la reſtablit long temps apres le deceds de Ximenés en l'annee mille cinq cens ſoixante & cinq. Car aguerrir les peuples c'eſt fortifier l'Eſtat, de là on void que les prudens Conſeils du Miniſtre qui va au bien public, durent, & que le temps Pere de la verité, diſsipant les menſonges de ſes enuieux, leur donne ce glorieux aduantage qu'ils ſeruent meſme apres ſa mort,

de loy pour la bonne conduite.

Chap. xi. Soins du Cardinal pour les affaires de marine.

Les affaires de la marine ne demandoient pas moins les ſoins du Cardinal que les autres de l'Eſpagne : la mort de Ferdinand, la maladie de la Reyne Ieanne, & l'abſence & la minorité de Charles, auoient donné ſujet au deſordre de les ruïner: Le Cardinal les reſtablit à Seuille, remit le nombre de vaiſſeaux de guerre qu'il falloit pour la garde de la coſte, & pour les courſes contre les Pyrates, les arme d'hommes & de canons, les munit de poudres, de boulets, & de viures. Diego Colomb Admiral, fils de ce grand Chriſtophle Colomb qui a remply le nouueau monde de la reputation d'Eſpagne, & l'Eſpagne des threſors du nouueau monde, s'adreſſa alors au Cardinal, comme au Regent du Royaume, & le ſupplia de faire paſſer ſa compaſſion & ſa juſtice dans les Iſles de l'Ocean qui dependent d'Eſpagne, où l'on commettoit de cruautez inhumaines, que les Eſpagnols impitoyables y traictoient mal les Inſulaires, & pis que des mulets ou des aſnes, s'en ſeruant à porter la ſomme

Aluarez Gomes, & la plus part des Hiſtoriés Eſpagnols racontent ces inhumanitez contre les miſerables inſulaires.

& à des trauaux intolerables, que ces pauures Inſulaires eſtoient hommes, & portoient ſur le front l'Image de Dieu, auſsi bien que les Eſpagnols, que s'ils eſtoient groſsiers & plus rudes qu'eux, ils eſtoient auſsi meilleurs. Le Cardinal y enuoya des Iuges, de qui il cognoiſſoit la probité & la ſuffiſance, pour vuider les differents que l'auarice & la fureur auoient ſemez dans les Iſles : & quant au ſoulagement des miſerables Inſulaires, que les Eſpagnols tuoient tous les jours au trauail de faire le ſucre, il fit vne depeſche à Charles pour en ordonner à ſa volonté. Charles par le conſeil des Flamands & ſans le ſçeu du Cardinal commanda qu'on fiſt paſſer aux Iſles pour faire les ſucre, & ſoulager les Inſulaires de nature foible, quatre cens Maures noirs, de ceux qui des regions des Negrites viennent en Portugal. Le Cardinal qui fut aduerti de cét ordre, depeſcha vn courrier à Charles, luy eſcriuit les inconueniens qui pouuoient arriuer d'introduire dans ces Iſles ces noirs, hommes robuſtes & belliqueux, qui ſans doute apprendroient l'art de la

guerre, & l'vſage des armes aux Inſulaires, & ſeroient quelque iour cauſe d'vne notable reuolte : Charles communiqua à ſon Conſeil les aduis du Cardinal : les Flamands le deſtournerent de le ſuiure ; & luy firent entendre que le Cardinal homme ambitieux parloit ainſi, parce qu'on auoit ſans ſon aduis, fait paſſer les Maures dans les Iſles. Mais cinq ans apres la mort du Cardinal, à ſçauoir l'année mille cinq cens vingt-deux, Charles cognut le peril, auquel le meſpris d'vn tel Conſeil auoit porté les Iſles : car les Maures prindrent les armes dans l'Iſle de S. Dominique, attaquerent la ville du meſme nom, & l'euſſent miſe à feu & à ſang, ſans la valeur de Melchior de Caſtre, & de François d'Auila, qui auec leurs troupes les repouſſerent, les mirent en fuite vers les montagnes, où l'armée de l'Admiral les ayant forcez puis apres, le licol & le gibet punirent le crime de leur rebellion. La guerre de Nauarre, qui arriua preſque dãs le meſme temps que le Cardinal ordonnoit les affaires de la mer, fut vne preuue certaine de ſon courage & de ſa haute conduite : il

La conduite du Cardinal à la guerre de Nauarre.

enuoya vne armée qui arreſta les François, plutoſt par l'aduantage des chemins eſtroicts & difficiles, que par la valeur des armes. Mais pour oſter aux Nauarrois tout ſuject de reprendre les armes, & rappeller leurs anciẽs & legitimes Seigneurs, il fit abbatre les murailles de toutes les places, excepté celles de Pampelune, & fit demollir les Chaſteaüx & les fortereſſes, ce qui fut depuis de tres grande vtilité à l'Eſpagne, laquelle ne poſſedant point la Nauarre par aucun tiltre de Iuſtice, la retient par la force des garniſons qu'elle y a miſes, & par la foibleſſe des peuples qui l'habitent.

Les grands Eſtats ſont ſujects aux reuoltes, comme les corps replets aux fievres. Malacca, ville maritime d'Eſpagne, print les armes, & cria liberté. Le ſuject en fut tel. Elle ſe plaignoit que les voleurs auoient impunité dans la ville, dont on ne faiſoit aucune juſtice: Car le Criminel appellant de la ſentence des Iuges de la ville, au Tribunal de l'Admiral de Caſtille, qui eſt Iuge ſouuerain aux lieux voiſins de la mer, eſuitoit le ſupplice & la mort: le peu- Rebellion de Malacca.

ple doncques accouru aux armes, les porta dans les lieux où les Officiers de l'Admirauté tenoient leurs audiances, qu'ils demolirent, abatirent les poteaux & les gibets, qui marquoient au dehors leur souueraineté; & pour soustenir cette sedition, roulerent les Canons sur les rempars, fermerent les portes de la ville, & publierent que si le Cardinal vouloit vser enuers eux de ses violences ordinaires, pour esteindre leur liberté, qu'ils la sçauroient bien deffendre par la force. Les habitans porterent en vn lieu public toutes les vtensilles de cuiure & de bronze, qu'ils auoient en leurs maisons, & en firent de nouueaux Canons, y formerent dessus les armes de la ville auec ces mots: *Les deffenseurs de la liberté de Malacca ont faict fondre ses canons.* Les Flamands qui estoient à la Cour de Charles, cuidans rejetter la rebellion de Malacca sur la conduitte du Cardinal, qu'ils disoiẽt estre trop rude pour les peuples d'Espagne, escriuirent à ceux de Malacca de se deffendre contre sa violence, leur promettant toute assistance aupres de Charles. Mais le Cardinal qui conduisoit

Rejettée sur le Cardinal par ses enuieux.

les

les affaires auec ſon courage & ſa prudence, meſpriſa les menees que les Flamands faiſoient : & comme le ſage Pilote n'abandonne point le timon dans les tempeſtes de la mer, auſſi il continua ſa conduite, & apporta à ſes mouuements populaires, les remedes qu'il jugea conuenables : il enuoya ſix mille hommes de pied & quatre cens cheuaux de la milice d'Eſpagne, ſouz la charge d'Anthoine de Cueua, droict à Malacca, auec ordre de traicter les habitans comme ennemis de l'Eſtat : Cueua partit auec ces forces. Mais comme il fut à deux iournees de la ville, les Malacains s'eſtans r'aduiſez, luy renuoyerent leurs deputez & obeïrent : il y alla, y entra, deſarma les rebelles, & pour l'exemple en fit pendre cinq ſeulement. Ainſi ſans deſpence, ſans eſpandre le ſang des citoyens, dont le Miniſtre d'Eſtat doit touſjours eſtre fort auare, le Cardinal eſteignit vn feu de Rebellion allumé en vn lieu d'où il pouuoit s'eſtendre, & embraſſer les plus ſaines parties de l'Eſtat ; Tant il importe que l'authorité de celuy qui gouuerne ſoit entiere, & ſem-

Il l'eſteint & range les rebelles à la raiſon.

blable à celle du Souuerain, duquel elle faict vne bõne partie en la repreſentant.

Autre rebellion par Cuellar.

Le feu de rebellion n'eſtoit pas pluſtoſt eſteint en vn endroict de l'Eſpagne, que les Grands l'allumoient d'vn autre coſté; Mais touſiours auec deſſein d'en rejetter l'embraſement ſur la conduicte du Cardinal. Ils mirent aux champs Velaſque Cuellar grand Treſorier d'Eſpagne, & ſurintendant des finances, & pour luy faire prendre les armes plus ardamment, gagnerent Marie Velaſque ſa femme, qui luy perſuada de ſe ſaiſir d'Areuale: il le fit & s'y cantonna auec des forces. L'Admiral d'Eſpagne eſtoit le principal boute feu de ce nouueau mouuement: il le fomente, va de nuict dans les foſſez de la place, parle aux habitans, les exhorte à tenir ferme, leur promet en cas qu'on vienne à eux de les ſecourir d'hommes, d'argent, de viures, & d'y eſtre en perſonne, afin qu'ils puiſſent ſe defendre des violances du Regent, iuſques à l'arriuee de Charles en Eſpagne, qui les en deliureroit. Le Cardinal ſceut auſſi-toſt ce trouble, & ceux

qui le fauoriſoient. Et pour ne perdre point Velaſque homme de condition, tenta premierement toute autre voye que celle de la force: il eſcriuit, exhorta, pria, menaça s'il n'obeyſſoit: cela fut inutile. Il y enuoya doncques quelques regimens de gens de pied, & de caualerie auec du canon ſous la charge de Cornelie: ces troupes arriuees deuant la place, le Chef fiſt ſommer Velaſque de ſe rendre, luy fiſt declarer que s'il n'obeyſſoit, il mettroit tout à feu & à ſang, le feroit mourir luy-meſme par la main d'vn bourreau, & feroit paſſer à la poſterité l'infamie de ſon crime. Velaſque ſe voyant deceu par l'Admiral & les grands d'Eſpagne, qui luy auoient promis ce qu'ils ne luy pouuoient tenir, des forces & autres ſecours; penſa à ſon ſalut, obeit, ouurit les portes, & receut au lieu du ſupplice qu'il meritoit, la grace & le pardon. Le Cardinal ayant encore appaiſé cette reuolte ſans depenſe, & ſans eſpandre le ſang, en donna aduis à Charles, & le ſupplia de faire punir l'Admiral, comme autheur de tous les troubles qui naiſſoient

Laquelle le Cardinal eſteint auſsi.

en Espagne, mais par son procedé il donna cét exemple veritable, que l'obeyssance qui est deuë aux Roys, est souuent bien fragile, si la crainte & la reuerence ne la soustiennent.

Aussi auoit-il à ce dessein institué la milice dãs le Royaume, afin d'auoir en main les armes prestes à resister aux mouuemẽts qui s'y esleueroient, & sans leur donner temps de croistre, les estouffer à leur naissance. Pour doncques rendre cette milice plus forte, il fist faire grande quantité d'artillerie, en fist remplir des arsenaux en quatre diuers endroicts d'Espagne, pour la commodité de la rouler aux lieux, où il en seroit besoin, & par de tels foudres defendre l'authorité Royalle. Car les canons sont la derniere raison des Roys, sinon meilleure que les autres, au moins touſiours forte pour les soustenir.

Il faict faire grãd nombre de Canõs.

CHAP. xij.

Or quoy que le Cardinal Regent d'Espagne depuis la mort de Ferdinand, eust en main l'authorité Royalle; Si n'auoit-il encores faict dans l'estat que les fonctiõs de Medecin pour en guerir les maladies. Maintenant qu'il l'a rendu sain & paisi-

ble, il tourne toutes ſes penſees à rendre luy-meſme la Iuſtice, qui eſt le principal meſtier des Roys. Il la commença par les Gouuerneurs des villes, enuoya des Iuges incorruptibles pour informer de leurs deportements, & les ayant conneus tyranniques à l'oppreſſiõ du pauure peuple, qui gemiſſoit ſous leurs violences, les depoſa, & notant leur nom d'infamie les rendit plus miſerables que ceux qu'ils opprimoient. Celuy de Tolede fut le premier qu'il chaſtia d'vne peine ſemblable. Les Officiers de Iuſtice qui maluerſoient en leurs charges, furẽt auſſi punis: quelques vns pour auoir eſté plus auares que iuſtes, & auoir vendu le droict du pauure à la bource du riche, furẽt foüettés par les ruës des villes, où ils auoient eſté concuſsiõnaires, ayans à leur dos vn bourreau, & deuant eux vn trompette qui publioit leur crime & leur honte. De meſme faiſoit-il traicter ceux qui dans les charges de Iudicature exigeoient des parties l'argent qui ne leur eſtoit point deu. Les Gentil-hommes puiſſants qui eſtoient dans la iuſtice des champs où ils

Rend luy-meſme iuſtice dans l'Eſtat, punit les mauuais Gouuerneurs, les mauuais Iuges, les Gentils-hommes violens.

ſont Seigneurs, les Aigles qui paſſent au trauers les toiles d'aragnee & les rompẽt, n'eſuitoiẽt point le ſupplice de leurs violẽces, pour eſtre au deſſus des Iuges, car le Cardinal les faiſoit traiter auec la rigueur qu'ils meritoiẽt. Arrojo Cheualier de l'Ordre de Callatraue eſtoit dãs ſa Cõmãderie de Zoritane, cõme vn tyran dans vn pays vſurpé : Les filles & les femmes, à qui la nature auoit donné plus de graces, & la vertu plus d'attraits, eſtoient voüées à ſes lubricités, & ce que l'amour ne pouuoit auoir d'elles, la force le rauiſſoit. Les vnes eſtoient enleuees à leurs meres, les autres à leurs maris, & menees à ce desbordé, pour en faire à ſon plaiſir. Le Cardinal fiſt dreſſer vne potence pour l'y faire attacher : mais s'eſtant ſauué en Flandre il changea de lieu, non pas de peine : le meſme Cardinal eſcriuit à Charles, que les crimes de cét homme desbordé meritoient vne telle fin, & le ſupplia d'en faire faire la Iuſtice. Les threſoriers des finances, qui auoient volé les deniers publics, qui ſont bien ſouuent le ſang du peuple, furẽt ſeueremẽt recherchez : les eſ-

Punit les mauuais Finãciers.

pōges furēt preſſees, & eux meſmes punis de leurs rapines. Telles actions ſi iuſtes acquirent au Cardinal l'amour de toute l'Eſpagne : les peuples reueroient ſon nom, la plus part des grands reuindrent à la recherche de ſon amitié, & iurerent de defendre ſon authorité comme leur propre vie. Et certes auec raiſon : car la Iuſtice mere des autres vertus, eſtant fille du ciel & Reyne de la terre, obtient à celuy qui l'exerce les graces de Dieu, & la bien-veillance des hommes.

*Cela luy acquiſt l'amour de toute l'Eſpagne*

Le but de ce grād homme d'Eſtat eſtoit la felicité d'Eſpagne. Or pour la rendre heureuſe entierement, il continua par la Iuſtice de mettre chaſque partie de l'Eſtat dans les voyes de bon-heur. Les Ordres militaires de Cheualiers ſont diuers & de grande eſtendue dans l'Eſpagne : le pouuoir qu'ils y ont leur auoit fait vſurper ſur l'autruy aux lieux où ils ſont les maiſtres, & prendre des priuileges auec abus : il les força de reſtituer ce qui n'eſtoit point de leur domaine, regla leur Iuriſdiction, & caſſa les priuileges qu'ils s'eſtoient arrogez. Le Conſeil du Roy, dans lequel la fa-

*Regle les Iuriſdictions.*

*Le Cōſeil d'Eſtat.*

ueur de la Cour auoit introduit plus d'hõmes, que n'auoit faict la vertu & ſon merite, eſtoit remply de perſonnes indignes d'y auoir rang: il les en mit dehors, & en leur place fiſt aſſeoir de plus gens de bien qu'eux, eſtimant que ce Temple de la Police deuoit eſtre ſerui par des hommes de grande experience, & de ſinguliere probité : Ayant donné l'ordre au Conſeil, & reformé les Conſeillers, il le porta au train de la Cour, où l'importunité, l'effronterie des mediocres, & la recommandation des grands, auoient introduict vn grand nombre d'hommes qui n'auoient pour toute vertu que la mine audacieuſe, la demarche ſuperbe, & le diſcours vain : il fiſt deſſein de caſſer ces bouches inutiles, qui mangeoient le pain du Roy ſans luy rendre ſeruice ; ce qu'il fit d'vn ſeul coup de plume, leur rayant l'entretenement qu'on leur donnoit : ainſi comme tels hommes eſtoient vains & legers, la plume les emporta. Certes le Monarque eſt alors digne d'eſtre mis en tutele, quand par les penſions qu'il donne il repait des entrailles de ſes peuples, des hommes, peu neceſſaires

Le train de la Cour duquel il retrenche les hommes inutiles.

Cela diſoit Alexandre Seuere qui en fit autant.

res à luy, & inutiles au public. Ce retranchement ainſi fait par le Cardinal fut de Iuſtice; Mais celuy qu'il fit oſter à deux Illuſtres Hiſtoriens de ce temps là, les penſions qu'on leur auoit donnees, & qui eſtoient deües à leurs trauaux, eſt marqué pour injuſte dans l'Hiſtoire de ſon adminiſtration. Pierre Martyr & Gonſalves d'Ouiedo, furent rayez de l'Eſtat des entretenus, qui ont vengé par leurs plumes la perte de leurs penſions, & noirci le nom de Ximenes d'vne tache qui dure encores. Mais peut eſtre qu'il a eſté contrainct de le faire ainſi, pour l'exemple, & pour oſter aux autres ſubject de plainɛte? Quel exemple d'oſter la recompence à ceux qui la meritent, & rayer les penſions à deux hommes de lettres qui ſeruoient le public: s'il jugeoit neceſſaire de le faire de la ſorte; il les leur deuoit rendre du ſien pour ſe les acquerir d'auantage, luy qui auoit de reuenu annuel aſſez pour ſoldoyer vne armee. Charles peut eſtre le vouluſt ainſi: auoit-il ſi peu de credit enuers Charles, apres luy auoir conſerué ſes Eſtats, qu'il ne peut enuers luy, faire

Le Cardinal eſt blaſmé d'auoir rayé les penſions de deux Hiſtoriés.

conſeruer les penſions de deux Hiſtoriens, qui pouuoient donner au nom de Charles, & au ſien l'immortalité de la gloire? Cela ſemble ſuffire pour condamner ſa ſeuerité & l'appeller inconſideree.

Sa deffence. Mais ayant deſcrit cy-deuant ſa grande conduicte en toutes choſes, ſon excellẽte Iuſtice, & ſa bien-veillance ſingulierre enuers les hommes de vertu. Il n'eſt pas croyable qu'vn ſi grand homme, qui a tant faict pour les lettres, ait failly ſi lourdemẽt: ç'a eſté pluſtoſt quelqu'autre Miniſtre ennemy de ces deux Hiſtoriens. Auſſi Aluares Gomez en l'Hiſtoire qu'il a faict de ſa vie, l'excuſe ſur ce ſubject, & remarque qu'il ſe plaignoit ſouuent qu'on luy donnoit la charge d'oſter aux hommes, mais non pas celle de leur donner. Veritablement faire du bien aux hommes de vertu & de merite, c'eſt verſer de l'huile dans les lampes qui eſclairent aux autres hommes.

Son deſſein de remplir le threſor public. Les richeſſes du threſor public ſont neceſſaires à l'Eſtat, elles le deffendent, augmentent ſa grandeur, & le rendent redoutable à ſes ennemis. Le Cardinal auoit

fait deſſein de remplir celuy d'Eſpagne pour ſeruir à la gloire de ſon maiſtre, & au bien de ſes Eſtats. Mais il n'auoit aucune intention que pour enrichir les coffres du Roy, on appauurit ſon peuple, de qui il auoit tous-jours procuré le ſoulagement auec grande affection. L'eſpargne (diſoit-il) à vn Roy pecunieux comme eſt celuy d'Eſpagne, eſt vn grand reuenu: les dons faicts ſans raiſon & ſans iuſtice, oſtent beaucoup de ſes richeſſes, & vuident ſes coffres. Charles depuis quatre mois qu'il regne a donné deux millions d'or à ſes courtiſans, ou pluſtoſt aux ſangſuës de la Cour. Il diſoit cela auec douleur de voir tant de profuſions, non qu'il n'eſtimât les liberalitez aux Princes, leſquelles ont rang parmy leurs bonnes qualitez, mais il vouloit qu'elles ſe fiſſent auec moderation & juſtice. Henry l'Admiral, Pacieco d'Aſcalone, & Henry Fortune auoient obtenu du Roy Ferdinand, chaſcun vn million de liures en don, ſur le reuenu du Perou, & en deuoient eſtre payez, quand les flottes auroient aporté de l'or en Eſpagne: Le Cardinal caſſa tous

ces dons là, & quoy que Fortune fuſt parent de Ferdinand ſon bon Maiſtre, il luy oſta ſon million auſſi bien qu'aux autres. Les Roys, diſoit-il, doiuent faire ſentir les effects de leur juſtice indifferemment à toute ſorte de perſonnes : Mais ceux de leur liberalité, ſeulement à ceux qui ſeruent, ou leurs perſonnes, ou le public, & qui deuancent les autres hommes par le nombre de leurs trauaux, par la fidelité de leurs ſeruices, & par la dignité de leurs vertus. Le reuenu des Princes quoy qu'il ſoit grand de ſoy, eſt touſiours trop petit pour les neceſſitez de l'Eſtat, parce que paſſant par les mains de pluſieurs perſonnes, il eſt fort diminué auant qu'il arriue en leurs coffres. Le Cardinal pourueut à cét inconuenient, fiſt donner les offices des finances à des hommes fort accommodez, à qui la neceſſité ne conſeillat point les rapines, & choiſit pour la ſurintendance de l'argent du Roy, vn Seigneur qui fuſt par ſa naiſſance des plus nobles d'Eſpagne, & par ſes biens le plus riche du Royaume. Car les eſponges qui ſont des-ja pleines d'eau, n'en prenent point

d'aduantage, quoy qu'elles y trempent.

Les grands edifices qui ne ſont point ſouſtenus de bons fondemens, croulent & tombent enfin en ruine. Le Cardinal en mettoit trois neceſſaires pour la Royauté, ſurquoy comme ſur de fermes Colonnes elle appuyoit ſon authorité. Le premier eſtoit la Iuſtice, quand le Roy la rend à ſes ſujets ſans exception des perſonnes, que le pauure & le foible trouuent au Sceptre la manutention contre le riche & le puiſſant. Le ſecond, quand le Roy eſtime les hommes de guerre qui rendent vn continuel ſeruice, & donnent des preuues de leur valeur, & de leur experience à la guerre. Le troiſieſme, quand le Roy ne diſſipe point ſon reuenu ains par l'eſpargne qu'il en fait, met en reſerue vn fonds pour les Royalles entreprinſes, qui doiuent eſtre ſon ordinaire exercice, & pour eſtre grãd, faire des choſes grandes. L'experience auoit aprins au Cardinal la verité, & la neceſsité de cette ſage maxime. Car en quatre moys qu'il auoit eſté Regent ſous Charles, par le moyen de l'argent, il auoit conduict à fin des deſſeins & des guerres

Maximes principales de ſa conduite.

d'importance, auoit calmé les mouuemens d'Eſpagne, aſſeuré la Nauarre, reduict Malacca à l'obeïſſance, entretenu de puiſſantes garniſons ſur la frontiere, auoit aſſeuré la coſte de la Mer, fait des courſes ſur l'Afrique, enuoyé vne armee Nauale contre Alger, deliuré le Pignon, Bugie, & Melille du ſiege que Barberouſſe grand Admiral des Turcs y auoit mis. Si i'ay fait toutes ces choſes (diſoit-il) nonobſtant les trauerſes de mes enuieux, que ne peut faire le Roy par ſa puiſſance abſolüe, s'il laiſſe dans ſes threſors vn fonds pour ſes entrepriſes Royalles? Car l'argent eſtant le nerf de la guerre, & l'objet des affections des hommes, le Monarque qui en eſt riche, ſe rend puiſſant en l'vne, & maiſtre abſolu des volontez des autres.

La gloire que le Cardinal auoit acquiſe de cõduire ſagemẽt l'Eſtat, & de bien faire aux hommes, fuſt grandement augmentee par la violence des Turcs & les diſgraces de l'Afrique, il veid à ſes pieds vn Roy eſtranger qui vint implorer ſon aſſiſtance; Le Roy de Thunis fils & heritier de Iahir

Le Cardinal void vn Roy Eſtranger recourir à luy en ſon affliction.

Albuzen eſtoit criminel d'eſtre voiſin d'vn Monarque plus puiſſant que luy, & conuaincu de poſſeder vne Couronne qui accommodoit le Turc; pour cela on luy fiſt la guerre. Barberouſſe qui auoit charge de l'Otthoman ſon maiſtre de l'oſter du throſne, l'attaqua d'autant plus volontiers, qu'il auoit obtenu à la porte, de prendre ſon Sceptre & le nom de Roy s'il le vainquoit; à condition toutes-fois de releuer de Conſtãtinople Ce Corſaire l'entreprend, & comme il eſtoit le plus fort entra dans Thunis, & l'en chaſſa. Ce Roy deſpoüillé alla chercher chez les Chreſtiens du ſoulagement en ſes deſaſtres, s'embarqua pour paſſer en Eſpagne: au paſſage les tempeſtes & les tourmentes, mais moindres que celles qui l'auoient battu en terre, l'attaquerent, & mirent ſon vaiſſeau en peril; mais ſi ne peut-il faire naufrage en Mer, venant d'en faire vn plus grand en terre: celuy-cy luy oſta la Couronne de l'Eſtat, le repos & la reputation: celuy la l'euſt deliuré de toutes ſes pertes, par celle de la vie qui luy reſtoit pleine de miſeres. Il arriua en Eſpagne & s'alla jetter Il le ſe-court.

entre les bras du Cardinal qui le reçeut, luy dõna train de Roy, ſoulagea ſa calamité d'vn bon accueil, & des promeſſes de le remettre en ſon throſne. Le miniſtre qui repreſente le Roy, & ſouſtient ſon Septre en ſon abſence, doit faire des actions Royalles: tendre la main aux Princes affligez, en eſt vne des plus grandes. Car ſi l'homme ſecourant l'homme, eſt vn Dieu à l'homme, le Roy qui tient rang de Dieu en terre, enſemble ſon Miniſtre pour luy, ſecourant vn Roy perſecuté, eſt Dieu à vn autre Dieu.

Ch. xiij. Edict contre les Genois & pourquoy.

En ce meſme temps Iean Rio où Riuo Corſaire Eſpgnol, eſtoit reuenu de courſe, où il auoit prins pluſieurs vaiſſeaux Genois, & riche de butin & de brigandage, eſtoit à l'anchre dans le port de Carthagene la neufve, où il jouiſſoit du bien d'autruy par les Loix de la Piraterie: quand quelques Nauires de guerre parties de Genes y entrerent & l'y attaquerent; & comme elles eſtoient bien armees, & combattoient pour l'intereſt de leur Republique, elles prindrent ce brigand de Mer, ſa perſonne, ſes vaiſſeaux, & les emmenerent.

Mais

Mais cette action faicte dans vn port d'Eſpagne, offenſoit la Majeſté du Roy; auſſi le Cardinal s'en reſſentit, & en tira raiſon, il fit publier vn Edict par lequel il cõmandoit à tous les Genois qui eſtoient en Eſpagne, d'en ſortir dans quinze jours, ſur peine de confiſcation de leurs biens, & de la vie: Cependant il fit ſaiſir leurs biens, par tous les endroicts, où ils ſe trouuerent. Cela mit la Republique en alarme: elle voyoit le commerce, qui eſt ſon aliment & ſa grandeur, rompu de ce coſté la, & l'alliance grandement alteree: Cela la fit recourir au remede: elle enuoya en Flandre ſes Ambaſſadeurs vers Charles, deſ-aduoüer l'audace des Nauires qui auoient dans le port de Carthagene, violé le reſpect deu à ſa Couronne, leſquelles (diſoient ces Ambaſſadeurs) auoyent rencontré en chemin le ſupplice que la republique leur euſt faict ſouffrir, ſi elles fuſſent arriuees iuſques à Genes: la tempeſte les fit perir, & le naufrage leur oſta leur prinſe, & leur vie; ſupplierent ſa Majeſté de n'imputer point au General de leur Eſtat, le crime que deux

ou trois particuliers auoient commis: Charles ſe contenta de cette ſatisfaction, & reuoqua l'Edict que le Cardinal auoit fait publier. Mais celui-cy qui eſtoit plus jaloux de l'honneur de ſon maiſtre, que ſoigneux de ſa propre vie, voulant penetrer plus auant dans les intentions des Genois, qu'il eſtimoit de nature cautéleuſe, auant que faire publier cette reuocation, & reſtituer les biens des marchands de Genes, on l'auoit aduerti que leur Republique eſtoit d'intelligence auec les Frãçois pour le Royaume de Naples, pour s'en eſclaircir il enuoya à Genes des Ambaſſadeurs. Ceux cy ne recogneurent autre choſe dans l'eſprit des Genois, que le deſir d'eſtre bien auec l'Eſpagne. Cela le fit relaſcher & redonner à ces eſtrangers, & la liberté du commerce, & la reſtitution de leurs biens. L'honneur des Roys eſt leur vray patrimoine, preferable à leurs Eſtats: les Miniſtres le doiuent conſeruer, le doiuent deffendre. Car comme les corps priuez de l'ame qui leur donnoit vie, ſe corrompent facilement: Les Monarchies qui ſont ſans honneur, & ſans

Soins du Cardinal aux interests du Roy.

Que c'eſt que l'hõneur des Roys.

reputation, declinent, & deſcendent à leur ruyne.

L'Eſpagne auoit des-ja jetté les premiers fondemens de la domination de l'Italie, la maiſon d'Auſtriche entree dans l'Eſpagne en continue l'édifice. Maximilian ayeul de Charles paſſoit alors les monts pour le meſme deſſein. Charles depeſcha vn courrier au Cardinal, & luy demanda ſes aduis ſur les affaires d'Italie. Le Cardinal les luy enuoya: il luy conſeilloit de deſtourner Maximilian du ſiege de Breſſe qu'il alloit commencer, qu'il eſtoit plus à propos de mener ſes forces vers Milan, que cette ville eſtant prinſe la conqueſte de l'autre luy ſeroit plus facile; Que pour ſe rendre encores plus conſiderable dãs l'Italie, il deuoit gaigner l'eſprit du Pape, & l'employer quand il en ſeroit beſoin, à calmer les troubles du pays, & faire de ſon authorité vn nouueau Perou pour fournir aux frais de la guerre, en obtenãt de luy des croiſades en Eſpagne, qui produiroient ſelon la couſtume, la croix ſur l'or, & ſur l'argent, & luy apporteroient vn grand reuenu. Il conſeil-

Conſeils du Cardinal pour les affaires d'Italie.

loit Maximilian de dõner quelques-fois de la terreur au Pape, & vſer de menaces pour le faire condeſcendre par crainte à ce qu'il refuſeroit de luy accorder volõtairement: & portoit Charles ſon Maiſtre à choiſir pour l'Ambaſſade de Rome vn homme vigilant, genereux, & de grande authorité; Obtenir du Pape pour Nonce en Eſpagne, vn perſonnage dont les mœurs fuſſent dãs l'innocence, & qui euſt l'eſprit doux & traictable; Que de là dependoit (diſoit-il) la bonne iſſue de toutes les grandes affaires, & la tranquilité publique, conſeils dont les Princes de la maiſon d'Auſtriche, ſe ſeruirent alors à leur grande vtilité, & s'en ſeruent encores aujourd'huy. Car les ſages reſponſes d'vn grand Miniſtre conſulté ſur des affaires, dont les ſemblables arriuent ſouuent dans vn Eſtat, ſont la voix de l'Oracle qui preuoit l'aduenir & guide les deſſeins des hommes.

Les Royaumes d'Eſpagne auoyent long temps eſté infectez de la fauſſeté des religions contraires à la Chreſtienne. Les Maures y auoient preſché l'Alcoran

& ſes erreurs. Les Iuifs les réueries de leur Talmud. & quoy qu'on euſt remmené les vns & les autres aux lumieres de l'Euangile : neantmoins les Iuifs, dont la Foy eſt vne obſtination, retournoient ſouuent à leur premier culte, & repudioient la religion qu'ils venoient d'eſpouſer. Cela les expoſoit aux peines de l'inquiſition, au tribunal de laquelle ils eſtoient trainez tous les jours : pour ſe liberer des rigueurs qu'ils meritoient, ils deputerent les principaux d'entr'eux, en Flandre vers Charles, le ſupplier de leur accorder ce que Dieu auoit dõné à l'homme en le mettant au monde, le franc arbitre dans vne volonté libre : que la religion ne pouuoit eſtre commandee par la force, mais bien perſuadee par le diſcours; & de permettre à ceux qui eſtoient nais dans le Iudaïſme, ou de iudaïſer comme leurs peres; ou de viure Chreſtiens à leur volonté : offrirent pour recognoiſſance de cette grace, huict cents mille eſcus d'or. Charles aſſembla le Conſeil ſur les propoſitions des Iuifs : les Flamands eſtoient d'aduis d'octroyer aux Iuifs leur

Le Cardinal prefere l'intereſt de la Religion à celuy de l'Eſtat.

demande, & de prendre les huict cens mille eſcus qu'ils offroient, dans la neceſſité d'argent où Charles eſtoit reduict. Le Cardinal aduerty par ſon Agent à la Cour de ſon Maiſtre, des conſeils des Flamands, enuoya vn courrier à Charles; luy eſcriuit de ne toucher point au droict de Dieu, que la religion eſtoit au deſſus des couronnes, que le Ciel ſçauroit bien ſouſtenir ſes intereſts contre luy, s'il les violoit; qu'il imitaſt pluſtoſt la pieté du Roy Ferdinand ſon ayeul, qui auoit dans l'extreme neceſsité de la guerre de Nauarre, refuſé des meſmes Iuifs ſix cens mille eſcus d'or, pour la meſme grace qu'ils luy demandoient. Charles creut le Cardinal & ſuiuit ſes bons conſeils. Certes le Roy eſt indigne de l'aſſiſtance du Ciel, pour la conſeruation de ſon Eſtat, qui meſpriſe l'eſtat de Dieu, qui eſt la Religion, & Dieu qui chaſſa du temple les marchands qui en faiſoient vn lieu de trafic, chaſſe quelquesfois du throſne, les Monarques, qui vendent par argent, le reſpect de ſon culte, dont la raiſon doit eſtre à vn bon Roy & à ſes Miniſtres, pre-

ferable à la raiſon d'Eſtat.

Les mauuaiſes couſtumes ne vieilliſſent & ne periſſent jamais à la Cour : les bonnes y paſſent quelquesfois, & n'y arreſtent point. Les Gouuernemens des Prouinces & des villes d'Eſpagne ſouloient eſtre donnez aux plus qualifiez & aux plus gens de bien du Royaume. Cela fuſt aboly par le temps qui entraine auec ſoy les meilleures choſes, & la faueur de la Cour y mit des hommes, dont elle qui eſt aueugle n'auoit jamais cogneu les deffauts. Le Cardinal reſtablit ce qu'il trouua de juſte dans les anciẽnes mœurs des Eſpagnols. Il donna les meſmes gouuernemens à des perſonnes dont la Nobleſſe du ſang, & la probité de la vie les rendiſſent les plus conſiderables du Royaume. Mais afin que la puiſſance de leur maiſon, ny l'apuy de leurs parens, perſonnes de condition, ne desbauchaſt leur integrité, & les portaſt à la violence, il les eſloignoit de leur pays, & les enuoyoit à la conduicte des Prouinces, ou des villes, ſi eſloignees, qu'ils n'y trouuaſſent autre ſouſtien qu'en leur vertu,

Reglemẽt du Cardinal pour les Gouuernemẽs.

Car l'homme qui adjouſte les grandeurs des dignitez à celles de ſa naiſſance, & de ſa condition, tente ſa vertu, & a beſoin d'vn frein qui le retienne dans les bornes de la Iuſtice.

Tels ſoins du Cardinal alloient à la gloire de la vertu. L'aduancement des hommes qui la poſſedoient a touſiours eſté le but de ſes deſirs: il les à pendant ſon adminiſtration eſleuez en fortune, ou du ſien, ou des bien-faicts du Roy par ſon moyen. Il fit donner au Doyen de Louuain, Adrian Florent d'Vtrecq ſon compagnon à la conduicte d'Eſpagne, l'Eueſché de Tortoſe, & la charge de grand Inquiſiteur d'Eſpagne; ce qui luy fuſt vn degré aduantageux pour monter au Cardinalat, & de là à la chaire de ſouuerain Pontife de l'Egliſe de Dieu: Eſleua Alfonſe Manriquez à l'Eueſché de Cordoüe: & le ſieur Motte de Burges, homme ſçauant en Theologie, Secretaire de Charles, à celuy de Badajos. L'aduancement de ce Motte fuſt grand en apparence, mais en effect mediocre. Sa vertu & ſa doctrine l'auoient rendu conſiderable

Le Cardinal aduance les hõmes de merite.

Vanité de la fortune de Motte.

à ſa

à la Cour de Charles, & à celle de Rome. Apres la mort de Ximenes le Roy luy donna l'Archeueſché de Tolede, & le Pape le Chapeau de Cardinal. Mais ces dons luy furent faicts lors qu'il n'en pouuoit joüir, & la fortune luy monſtra ſeulement les grandeurs du monde, ſans les luy liurer. Les lettres du Roy, & celles du Pape qui portoient le don de ces eminentes dignitez, arriuerent comme il eſtoit au lict de la mort, de ſorte que ſe voyant en eſtat de partir de ceſte vie, il tira ces meſmes lettres d'vne caſſette, & les donna à lire aux principaux de ſes domeſtiques. Apres qu'ils les eurent leües, il leur fit vn diſcours de la vanité des pretentions de la Cour, & des trompeuſes eſperances du mõde, leur monſtra que le plus ſeur parti de l'homme de vertu, eſtoit de ſuiure le vouloir de Dieu, conſola leur deplaiſir de voir leurs fortunes deſcendre auec luy dans le tombeau. Mais ces ſoins du Cardinal à l'aduancement des perſonnes de merite, monſtrent bien qu'il n'eſtoit pas coulpable du retranchement des penſions de ces deux

Hiſtoriens dont nous auons parlé cy-deuant : mais pluſtoſt que parmy les hommes de lettres, les plus ſçauans, & ceux qui trauaillent le plus pour le public, ne ſont point les plus fauoriſez de la fortune : ſoit qu'ils ne ſont point aſſez importuns à pourſuiure ; ou ſoit qu'ils manquent d'hommes qui les portent : & leur vertu demeure dans l'indigence, comme ſur le bord de la piſcine, ce qui a donné ſubjet de dire que la pauureté eſtoit ſœur germaine du bon eſprit.

Ces choſes arriuerent dans le cours de l'annee mille cinq cens & ſeize : celle qui la ſuiura ſera la derniere de l'adminiſtration & de la vie du Cardinal. Au moys d'Octobre de la meſme annee, il s'entretenoit vn ſoir auec quelques Theologiens de reputation, & leurs diſcours qui eſtoient de choſes ſainctes, l'auoient mené bien auant dans la nuict : vn de ſes domeſtiques luy vint dire, qu'vn courrier arriué d'Afrique eſtoit à ſa porte qui deſiroit parler à luy : il commanda qu'on le fit entrer : le courrier luy rendit ſes lettres : le Cardinal les leut tout bas, & les ayant

Sa conſtance & prudence à diſſimuler les pertes de l'Eſtat.

leües, ſe tourna vers les aſsiſtans, & d'vn viſage ſerain & tranquille, leur dict; les nouuelles ſont que les Turcs & les Maures nous ont vaincus deuant Algers, & que noſtre armee eſt deffaicte, mais noſtre perte n'en eſt pas grande. Aujourd'huy l'Eſpagne eſt deliuree d'vn grand nombre de malfaicteurs, d'hommes vagabonds, & aſſaſſins, dont noſtre armee eſtoit compoſee. Ferdinand mon maiſtre diſoit auſsi ſouuent, qu'il falloit enuoyer des armees au dehors, pour purger le Royaume de meurtriers, de larrons, de bandouliers, & de ſemblable ſorte de mal-viuans. Cela dit, il continua la diſpute de Theologie auec vne admirable force d'eſprit. La conſtance dans les diſgraces publiques doit eſtre compagne de la prudence de celuy qui gouuerne, & par ſon viſage & ſes diſcours, en amoindrir les maux. Le Miniſtre merite du public, qui nonobſtāt les grandes pertes, eſpere bien de l'Eſtat.

La nature des Eſpagnols eſt telle, qu'ils Ch. xiiij.
pourſuiuent conſtamment leurs reſolutions, & ne demordent pas ſouuent de leurs entreprinſes, non plus que de ce

Nouuelles attaques cõtre l'authorité du Cardinal.

qu'ils ont vne fois prins. Les grands d'Eſpagne enuieux de l'authorité du Cardinal, auoient entreprins de la ruiner, nous l'auons veu cy-deuant, & quelque demonſtration d'amitié qu'ils luy fiſſent depuis, ſi leur reſtoit il en l'ame le leuain de cette jalouſie: ils reprindrent le meſme train de ruyner ceſte grande authorité, par l'eſtabliſſement d'vne autre. Ils porterent Adrian ſon aſſocié à la conduicte d'Eſpagne à eſcrire en Flandre, & remonſtrer à Charles, que le Cardinal eſtoit vn homme ſuperbe, qui ne pouuoit ſouffrir de compagnon, qu'il faiſoit toutes les affaires à ſa fantaſie, ſans meſme luy en demander aduis, que pour luy il n'eſtoit point aſſez fort, pour reſiſter aux ſaillies de ſon eſprit hardy & entreprenant, qu'il le ſupplioit tres-humblement de luy enuoyer vn ſecond, qui fut tiers en la conduite du Royaume, pour temperer cette trop grãde authorité, qui enfin pourroit nuire à la ſienne. Charles y enuoya Laxaüs Flamand homme de ſon Conſeil pour faire le triumvirat des gouuerneurs d'Eſpagne. Les Grands qui voyoient que ce qui eſt

Laxaüs vient en Eſpagne pour eſtre tiers au gouuernement.

diuiſé a moins de force, ſe rejoüiſſoient que le credit du Cardinal le fuſt; & comme Laxaüs arriua, ils furent tous au deuãt de luy auec grande demonſtration d'hõneur: le Conſeil d'Eſtat en fiſt de meſme. Le Cardinal demeura dans ſon logis, & l'y attendit: lors que Laxaüs y vint deſcendre, il ne le fut receuoir qu'à l'antichambre auec la grauité de ſa perſonne, de ſa dignité, de ſes mœurs, & cõme c'eſt vne partie de la dexterité d'vn Miniſtre d'Eſtat, de cognoiſtre les hommes, il eſtudia l'eſprit de Laxaüs, & le cognoiſſant porté au plaiſir, & au tire, comme vn bon Flamand, bien plus qu'aux affaires ſerieuſes; jugea que ſes enuieux auoient appellé vn foible riual pour choquer ſon authorité; & pour leur teſmoigner qu'il n'en faiſoit pas eſtime, il defera plus au Doyen Adrian, qu'à luy. Neantmoins Adrian qui ſe laiſſoit mener par les enuieux du Cardinal, print vne occaſion de l'attaquer, quand les meſmes enuieux la luy offrirent. Il ſe rencontra qu'il falloit expedier des lettres patentes, & les faire publier pour quelques affaires d'impor-

tance, les Grands conſeillerent aux deux Miniſtres Flamands de ſe les faire apporter & les ſigner les premiers. Adrian & Laxaüs le firent, & dãs la ſignature occuperent le lieu le plus honorable, laiſſant le dernier pour le Cardinal, & luy enuoyerent les lettres. Celuy-cy qui auoit le courage eſgal à la grandeur de ſon eſprit, remarqua cette ambition Flamande, & la meſpriſa: il fit biffer en ſa preſence par le Secretaire, les pattentes que ceux-là auoient ſignees, en fit dreſſer d'autres qu'il ſigna ſeul, & les fit mettre à execution auec autant de force, que s'ils les euſſent ſignees tous trois enſemble. Ce qu'il continua d'oreſnauant pendant le cours de ſon adminiſtration de l'Eſtat, quoy qu'auparauant cela il euſt accouſtumé par honneur de les enuoyer à Adrian pour les ſigner, ce qu'il ne fiſt plus, afin que celuy qui l'auoit voulu meſpriſer, ſouffrit luy meſme ce meſpris. Ces Flamands n'oſerent plus reſiſter à ſa puiſſance, craignans de l'irriter, & qu'en le faiſant elle ne nuiſit à Charles, qui leur euſt imputé les deſordres qui en fuſſent

Grãd courage du Cardinal aux reſſentimens du meſpris.

arriuez. Car Ferdinand frere de Charles eſtoit en Eſpagne ſous la garde & la conduicte du Cardinal. Neantmoins pour deſtruire cette grande authorité par des moyens plus puiſſans, ils propoſerent à Charles de mettre pendant ſon abſence, le Sceptre d'Eſpagne entre les mains d'vn Prince de ſa maiſon; & luy conſeillerent de ſupplier l'Empereur Maximilian ſon ayeul, de paſſer en Eſpagne, ou bien Louys Comte Palatin ſon parent: quelques vns eſtoient d'aduis de dõner à Ferdinand ſon frere, la conduicte de cét Eſtat-là, & tous tendoient à mettre le Cardinal hors des affaires. Quelques autres propoſerent Sauuage grand Chancellier. Maximilian eſtoit en Italie aſſez occupé. Le Comte Palatin n'euſt pas reüſſi à gouuerner des Eſpagnols, dont l'humeur eſt au deſſus de l'Alemande. De donner le pouuoir abſolu à Ferdinand, il eſtoit à craindre qu'il ne l'euſt pas quitté quand on l'euſt deſiré. Ainſi le Chancellier demeura ſeul de tous ceux qu'on auoit propoſés au Conſeil. Le Cardinal, qui eſtoit aduerti de ce qui ſe paſſoit en

Propoſitions d'enuoyer vn Prince en Eſpagne pour le gouuernement.

Flandre dans le Conſeil ſecret de Charles, luy eſcriuit, & le ſupplia de trouuer bon, qu'il quittât la conduite de l'Eſtat d'Eſpagne & ſe retirât en ſon Dioceſe pluſtoſt que de luy donner vn nouueau cõpagnon au gouuernement, auec qui il euſt à recommencer les conteſtations qu'il auoit euës auec les autres; que la nature du gouuernement eſtoit telle, que pour eſtre auec authorité, il ne deuoit eſtre donné qu'à vn ſeul. Sauuage pourtant vint en Eſpagne auec tiltre de Gouuerneur, comme le Cardinal. Mais il n'y fit autre progrez pour l'Eſtat, que d'y eſtablir la venalité des offices, dans la judicature, dans le Conſeil, dans la Cour, en chaſſer la vertu & la probité, mais il y remplit ſa bource: car on remarqua qu'en l'eſpace de quatre mois qu'il fut en Eſpagne, il tira cinq cens mille eſcus, qu'il emporta en Flandre. Le Cardinal faſché de voir deſtruire dans l'Eſtat, ce qu'il y auoit eſtably auec tant de ſoins & de trauaux, & que les charges qui eſtoient auparauant la recompence de la vertu & du merite des hommes, fuſſent miſes en vente par l'a-

Le Chancelier Sauuage y eſt enuoyé.

narice

uarice de ce Flamand, & occupees par ceux qui auoient plus d'argẽt, que de capacité, s'en plaignit à Charles, & auec vne reſpecteuſe liberté, luy en eſcriuit ſes ſentimens. Il luy remonſtra que les grãds Roys auoient obtenu de Dieu la duree de leurs couronnes, & des hommes la reuerence qui leur eſt deüe, autant de temps qu'ils auoient gouuerné les peuples auec juſtice & probité. Mais parce que le faix du gouuernement des grands Eſtats eſt peſant, Dieu leur permettoit d'appeller des aydes qui les aſſiſtaſſent à le ſouſtenir, au choix deſquels leur juſtice & leur vigilance deuoient autant paroiſtre qu'à la conduicte de leurs ſujects, que le Prince eſtoit reſponſable de ſes Miniſtres, & coulpable de leurs crimes d'Eſtat, s'il les cognoiſſoit & les ſouffroit. Le ſupplia tres-humblement de venir luy meſme en Eſpagne reſtablir par ſa preſence l'ordre, que les eſtrangers qu'il y enuoyoit, y auoient deſtruict, & contenir les peuples dans leur deuoir, leſquels ils voyoit monter à vne audace qui alloit à la ſubuerſion de l'Eſtat. Que la licence y eſtoit telle,

Sages aduis & juſtes plaintes du Cardinal à Charles.

, qu'vn chaſcun diſoit ce que bon luy ſem-
, bloit, & le publioit par eſcrit, que les ſu-
, jects qui publient leurs plainctes & les
, font paſſer pour juſtes contre le Prince,
, attaquent ſon authorité. Cette coura-
, geuſe liberté d'aduertir Charles des de-
, ſordres & des maluerſations des Fla-
, mands en Eſpagne, attira ſur le Cardinal
, la hayne de pluſieurs perſonnes; en telle
, ſorte qu'il fut obligé de pouruoir à la ſeu-
, reté de ſa vie: ſa garde eſtoit plus aſſidue,
, on veilloit à ce que dans ſon manger ne
, ſegliſſat du poiſon, on prenoit garde juſ-
, ques à ſon lict, & on faiſoit meſme l'eſ-
, ſay de l'eau dont on arrouſoit ſa chābre.
, Mais auec toutes ces precautions, il ne
, peût eſuiter le poiſon lent que les Eſpa-
, gnols eſcriuent auoir deſtruict ſa ſanté,
, & enfin conſumé ſa vie, nous le dirons en
ſon lieu. Alors la Cour d'Eſpagne eſtoit
pleine de libelles diffamatoires contre
les Miniſtres Flamands, contre le ſieur
des Chevres de la maiſon de Croy, fauo-
ry de Charles, lequel Louys XII. Roy de
Frāce, qui auoit la garde Noble de ſa per-
ſonne luy auoit donné pour ſa conduicte;

ces libelles eſtoient auſſi contre le Cardinal, & contre François Rouys ſon confident. Les Flamãds portoient impatiemment qu'on parlât & qu'on eſcriuit contre eux. Cela obligea le Cardinal de faire perquiſition des Autheurs de tels libelles: mais ſi legerement qu'il n'y euſt Autheur, ny Libraire en peine pour les auoir ou faicts ou publiez. Car pour luy quoy qu'il en ayt eſcrit en Flandre, il eſtoit de contraire oppinion, (dict Gomes) & tenoit qu'il falloit laiſſer aux inferieurs la liberté de venger leur douleur par des paroles, & par des eſcrits, qui n'ont de durée qu'au tant qu'on s'en offence: que le meſpris eſtoit l'vnique remede pour les eſteindre, que celuy qui s'en offence les recognoit veritables. Le Gouuerneur de Madrit Alphonſe Caſtille ayant recouuert quelques exemplaires de tels eſcrits de meſdiſance, faicts contre Adrian & Laxaüs, les leur apporta: ces hommes non accouſtumez à telles Satyres que la Flandre ne produit point, en teſmoignerent vn grand reſſentiment, & particulierement Adrian que la legereté de telles

Sentimẽt du Cardinal ſur les meſdiſances & libelles de la Cour.

iniures metroit auſsi toſt aux champs, en telle ſorte qu'eſtant depuis monté à la Chaïre de ſainct Pierre, & faict Pape ſous le nom d'Adrian ſixieſme, il ne pouuoit ſupporter que les eſprits de Rome publiaſſent aux ſtatues de Paſquin & de Morphorio, les ſallies de leurs meſdiſances. Il commanda vn jour qu'on arrachât de leur places ces ſtatues, que les longs ſiecles ſemblent y auoir enracinees, & qu'on les allât jetter dans le Tybre. Le Comte de Seſſa, Ambaſſadeur d'Eſpagne ſe trouua preſent à ce commandement, & luy dit, Sainct Pere ſi vous faictes jetter dans l'eau ces deux porteurs de libelles, Morphorio & Paſquin, les grenoüilles chanteront leurs vers, & ce que deux pierres diſoient aux hommes, pluſieurs bouches le publieront aux riues du Tybre; car il eſt mal aiſé d'oſter aux hommes ce que Dieu leur permet, la liberté de l'eſprit, qui trouue aſſez de moyens de ſe faire entendre. Adrian reçeut cét aduis, & laiſſa Paſquin & Morphorio aux places qu'ils occupent encores aujourd'huy à Rome. Certes ceux là ſe ſont

trompez qui ont creu par leur puiſſance enſeuelir dans l'oubly leurs actiõs dignes de blaſme, & en oſter la cognoiſſance à la poſterité. La ſeuerité qu'ils exercent contre ceux qui eſcriuent, authoriſe les eſcrits de ceux cy, & leur donne autant de gloire, qu'ils s'acquierent de blaſme à eux meſmes. Les Grands doiuent viure comme ils veulent qu'on eſcriue d'eux. Et par leurs bonnes actions meriter dans l'Hiſtoire l'immortalité d'vn nom glorieux.

*C'eſt l'opinion de Tacite au liu. 4. de ſes Annales.*

Les troubles que nous auons veu cy deuant inquieter la Cour, eſmouuoir les peuples, & les armer dans l'Eſpagne, eſtoient entrez dans les temples, & eſtoient montez juſques aux Autels : les Preſtres Eſpagnols auoient prins l'alarme : & pour la deffence de leurs reuenus, & la liberté de leurs dignitez, eſtoient aux plainctes & aux menaces. Le ſuject de ce nouueau trouble eſtoit tel : Selim Empereur des Turcs auoit porté la guerre en Egypte, auoit oſté la Couronne & la vie à Tomambey, & triomphé de tout ce Royaume là. Apres

*Emotion parmi les Eccleſiaſtiques d'Eſpagne.*

vne ſi notable conqueſte, il faiſoit deſſein de porter ſes armes victorieuſes en Italie, l'adjouſter à ſes victoires, & entrant dans Rome par vne breſche, faire repaiſtre ſon cheual ſur l'Autel de S. Pierre: Ces menaces barbareſques auoient obligé les Princes Italiens de pouruoir à la ſeureté de leurs Eſtats. Le Pape Leon dixieſme, occupant alors le S. Siege, penſoit à la conſeruation de celuy de l'Egliſe: & pour la garde de la coſte maritime, où les Turcs pouuoient deſcendre, auoit faict ordonner au Concile de Latran la leuee des decimes ſur les Eccleſiaſtiques d'Eſpagne. Cela les auoit mis en rumeur; Le Cardinal taſche encores d'appaiſer le trouble, comme il auoit faict les autres, & de remettre la paix dans les Eſgliſes, maiſons de Dieu, comme il l'auoit remiſe dans les villes, demeures des hommes. Il dépeſcha vn courrier à Rome, ordonna à ſon Agent en cette cour là, nommé Arteague, d'aller trouuer le Pape, & en ſon nom, luy offrir non ſeulement les decimes de ſon Archeueſché de Tolede, mais encores tout le grand reuenu qu'il

Le Cardinal deffend les Eccleſia-

produict, ſon argent, ſes meubles, meſ me tout ce qu'il y auoit de riche & de precieux dans le threſor de ſon Egliſe, ſi tant eſtoit qu'il en euſt beſoin pour vne guerre Saincte, & pour la deffence des Autels de Dieu, dans l'Italie. Qu'il luy declarât que hors cette neceſsité, il ne ſeroit jamais autheur de ces nouuelles decimes, & ne ſouffriroit jamais que les Preſtres d'Eſpagne deuinſſent tributaires des Eſtrangers. Chargea cét Agent de s'informer des reſolutions du Concile de Latran, ſur le meſme ſuject. Arteague ſçeut du Cardinal de Medicis nepueu du Pape, que le Concile n'auoit point ordonné telles decimes, qu'en cas d'extreme neceſsité, & les ennemis eſtans ou dans l'Eſtat de l'Egliſe, ou proche de l'Italie: l'on trouua que la ſemence de ce trouble des benefices dEſpagne, auoit eſté jettee par le Nonce du Pape reſident en ce Royaume-là, deſireux de faire leuer cét argent, ou indiſcret à la conduite des affaires. Ainſi fut ſouſtenu par le Cardinal l'intereſt des Eccleſiaſtiques, ainſi fut calmé ce mouuement: Les Preſtres

ſtiques, & calme ce mouuement.

ont en leurs personnes vne espece de Royauté spirituelle, marquée mesme par leurs Couronnes: les proteger, les deffendre, c'est aller à la gloire, par les voyes de la pieté.

CH. XV. Le Cardinal a trois puissans ennemis à vaincre.

Or quoy que le Cardinal eust surmonté les brigues des Flamands contre son authorité, qu'il eust vaincu l'enuie de la Cour, & les menees de la plus part des Grands d'Espagne, si luy restoit-il neantmoins vne victoire importante à obtenir contre trois puissans ennemis, & terrasser leur audace comme d'vn monstre à trois testes. Le premier estoit Mendosse Duc de l'Infantade son capital ennemy, à cause du mariage que le Cardinal auoit rompu de sa niepce auec le nepueu de ce Duc. Cette haine fut renouuellee par la perte d'vn procez, dont vn bourg du Domaine du Duc estoit reioinct à l'Eglise de Tolede, d'où il auoit esté desmembré. Comme le Scindic de cette Eglise en fut prendre possession, le Duc l'y mit luy mesme à coups de bastons: cét outrage offensa le Cardinal qui estoit à Madrit, il dict à plusieurs personnes qu'il

Le premier est le Duc de l'Infantade.

appren-

apprendroit au Duc à reuerer la juſtice, luy feroit perdre ſon Duché, & ſouffrir la peine qu'il meritoit. Le Duc fut aduerty de ces menaces, qui le piquerẽt ſenſiblement: pour en teſmoigner ſon reſſentiment, il enuoya au Cardinal vn des ſiens luy dire, qu'il eſtoit vn Moine caffart, né de bas lieu, eſtoit monté à la Fortune qu'il poſſedoit par des moyens ſubtils & des hypocriſies nees ſous ſon froc. Cét enuoyé arriua à Madrit, aborda le Cardinal, luy remonſtra qu'il eſtoit domeſtique du Duc, à ſes gages & à ſon pain, & partant ſuject à ſes cõmandemens, qu'il luy en auoit faict vn, de luy porter des parolles qui le faſcheroient peut eſtre. C'eſtoit pourquoy aduant que de les dire, il luy en demandoit la permiſſion, & le ſupplioit de ne luy en imputer aucune choſe. Le Cardinal ne luy permit, & luy dit mot à mot tout ce que le Duc luy auoit commandé. Le Cardinal ſans s'eſmouuoir de ſes injures luy reſpondit, mon amy vous vous eſtes chargé d'vne ſotte Ambaſſade: mais puis que ie vous ay permis de l'expoſer, & que vous l'auez

Ce qui ſe paſſa entr'eux.

faicte, retournez-vous en chez voſtre Maiſtre : ie m'aſſeure que vous le trouuerez plus ſage qu'il n'eſtoit quand vous en eſtes party, & dans le repentir de ſes folies. Cela fut ainſi : le Duc eſtoit marri que la paſsion euſt maiſtriſé ſa raiſon, & tançoit ſes principaux domeſtiques de n'auoir point reſiſté à ſa colere, & empeſché d'enuoyer cét homme au Cardinal. Velaſque Conneſtable d'Eſpagne, qui ſçeut l'inconſideration du Duc, l'alla trouuer, & l'exhorta de reparer ſa faute, & ſe reconcilier auec le Cardinal, & en meſme temps retourna à Madrit, & ſupplia le Cardinal de pardonner au Duc, que ſa paſsion aueugle & non ſon bon ſens, auoit proferé ſes temeraires paroles contre luy. Le Cardinal luy reſpondit, que quand Mendoſſe viendroit au pardon, le demanderoit, & confeſſeroit de ſa bouche qu'il meritoit punition, qu'alors il ne le trouueroit point inexorable. Velaſque y diſpoſa le Duc : ils prindrent jour, & lieu pour ſe voir : Fontaine Carrallo à deux lieües de Madrit fut choiſi pour cela. Le Cardinal s'y rendit accom-

pagné de peu de perſonnes de ſa famille: le Conneſtable & le Duc y vindrẽt, mais à l'abord le Duc oublia les conditions de cette entreueüe, & au lieu de les accomplir, fit tout le contraire, & d'vne audace de front & de parolle, dict au Cardinal apres l'auoir ſalué. Pourueu que ie » ne viole point les Loix de la Religion, & » que ie rende au Roy l'obeïſſance que ie » luy dois, ie ne me ſoucie pas beaucoup » des deſplaiſirs, des ſallies, & des boutades » des autres. Le Cardinal conſiderant la ſuperbe de l'homme bien differente de ce que le Conneſtable luy auoit promis, luy fit cette reſponce. Mendoſſe quand il vous arriuera de faillir en l'vn ou en l'autre; ie vous monſtreray que ie ſuis grand, Inquiſiteur d'Eſpagne, & Lieutenant general du Roy en tous ſes Eſtats, & en ces qualitez, ie vous feray chaſtier comme vous le meriterez. Le Conneſtable, qui, voyoit la continuation de la haine au lieu de la reconciliation, marri de la boutade du Duc, l'en tança aigrement, & par ſes diſcours le remettant dans la cognoiſſance de ſa faute, le porta à l'ex-

pier sur l'heure, ce qu'il fit se jettant aux pieds du Cardinal, & luy demandant pardon : le Cardinal l'embrassa, & le releua. Dans le moment de cette action, on entendit vn bruit de gens de guerre, & vne salue de mousquetades à la porte du logis où ils estoient, la crainte saisit le Connestable, & la superbe du Duc se tourna en frayeur. Ils creurent tous deux qu'il y auoit vne partie faicte contre leur liberté, ou leur vie. Mais leur terreur fut panique, on trouua que c'estoit Iean Spinose Maistre de camp du regiment des Gardes, lequel ayant sçeu que le Cardinal estoit seul sans aucunes Gardes auec deux Grands d'Espagne, y estoit accouru, & luy auoit emmené ses Gardes. Le Cardinal le reprint de ce qu'il estoit venu sans commandement, & ayant licentié le Connestable & le Duc, auec vn visage d'ami, reprint le chemin de Madrit.

Second des grãds ennemis du Cardinal. *Viennatum princeps.*

Le second des trois puissans d'Espagne, dont le Cardinal auoit à surmonter l'audace & l'enuie, estoit Giron Seigneur de Vienne, lequel auoit tous-jours esté du contraire parti, & des principaux Chefs

de toutes les menees qu'on auoit faictes contre ſon authorité, homme d'vn eſprit vif, fort en bouche, hardi dans la raillerie, mais picquante. Vn iour allant viſiter le Cardinal, comme il fut arriué à la porte de ſa chambre, il dict à l'Huiſſier par deriſion, mon amy que faict le Roy Ximenes? L'Eſpagne a eſté jadis gouuernee par vn ancien Roy appellé Ximenes, lequel eſtoit ſi lourd d'eſprit, & ſi groſſier de mœurs, qu'il ne ſe paſſoit jour qu'il ne fit quelque extrauagance. Cela eſtoit cauſe que ſes ſujects demandoient ſouuent l'vn à l'autre, que faiſoit le Roy Ximenes. Vne autresfois le meſme Seigneur ayant traicté de quelque affaire importante auec le Cardinal, & prenant congé de luy pour ſe retirer, à peine le Cardinal oſta ſon Chappeau pour le ſaluër: il ſe tourna vers ſes domeſtiques, leur demandant ſi leur Maiſtre auoit la tigne. Ce meſpris adjouſté à tãt d'attaques contre l'authorité du Cardinal l'auoit irrité, & obligé de s'en reſſentir lors que l'occaſion s'en offriroit: Elle ſe preſente à propos. Giron auoit procés contre Gutterio

Ce qui ſe paſſa entr'eux.

Quixada pour raiſon du bourg de Villas-hermanos, que Giron auoit vſurpé ſur celuy-cy : dans ce procez le fort opprimoit le foible ; & Giron tiroit l'affaire en vne telle longueur, que Quixada ne pouuoit auoir juſtice. Il s'en plaignit au Cardinal, & luy remonſtra que comme le Roy deuoit la juſtice à ſes ſujects, auſsi luy qui tenoit ſa place, la luy deuoit pour le Roy. Le Cardinal la luy fit rendre ; par Arreſt de la Cour de Vailladolid, Giron fut condamné de reſtituer à Quixada le bourg de Villas-hermanos. Vn Senateur de Vailladolid alla ſur les lieux executer l'Arreſt, & mettre Quixada en poſſeſſion. Giron luy fit dreſſer vne partie, mit ſon fils & ſes domeſtiques dans la place, qui reçeurent ce Cõmiſſaire, & luy donnerent des coups de baſtons. On dreſſa procez verbal d'vne rebellion ſi inſolente, & on l'enuoya au Cardinal & au Conſeil du Roy, qui decreta prinſe de corps contre les coulpables, les fit crier à ſon de trompe, & proceda contre eux comme contre des criminels de leze Majeſté. Les Grands d'Eſpagne qui voyoient Giron

dans la voye de ſa totale ruine, enuoyerent deux Gentils-hommes de marque deuers le Cardinal, le ſupplier de ne perdre point ainſi vn homme de la condition de Giron, qu'il auoit de l'intereſt à la conſeruation des Grands, que les deſtruire comme il faiſoit, c'eſtoit ſe deſtruire ſoy meſme. Car comme il eſtoit par ſa dignité d'Archeueſque de Tolede, Primat parmy les Prelats d'Eſpagne, auſsi par la meſme dignité, il eſtoit le premier des Grands du Royaume, & les precedoit. Le Cardinal leur fit reſponſe, qu'il protegeroit les gens de bien, & feroit punir les meſchans contempteurs de la juſtice, & perturbateurs du repos public. Comme ils virent que le Cardinal eſtoit inflexible, ils enuoyerent en Flandre vers Charles, expoſerent l'affaire autrement qu'elle n'eſtoit, & obtindrent deffences d'executer les Arreſts donnez contre Giron, juſques à la venuë de ce Prince en Eſpagne. A l'arriuee de ces deffences le Cardinal & le Conſeil du Roy, renuoyerent en Flandre vers Charles, l'informerent au vray du crime, luy enuoyerent

le procez, luy remonstrerent qu'ayant esté institué de Dieu gardien des Loix, il deuoit donner à la justice la liberté de ses fonctions; le supplierent de considerer la consequence de l'affaire: que si telles injures estoient toleres, il ne seroit pas seul Roy en Espagne, qu'il y auroit autant de Roys qu'il y auoit de Grands puissans. Charles fit responce au Cardinal, & au Senat, qu'on luy auoit donné faux entendre, que son intention auoit esté qu'on fit justice à vn chascun. L'arrest contre les coulpables s'executa; le Cardinal enuoya des regimẽs d'Infanterie & de Caualerie contre le bourg de Villas-hermanos, où estoit le fils de Giron, & plusieurs autres jeunes Seigneurs de sa condition, fils des Grands d'Espagne, & quelques forces auec eux, où ils auoient adjousté aux premieres rebellions de nouuelle insolences, auoient fait promener par les rues du bourg l'effigie du Cardinal reuestue d'habits Pontificaux, & vn trompette qui alloit deuant pour en publier l'ignominie. Mais quand ils virent qu'on venoit à eux, ils lascherent le pied, & s'enfui-

s'enfuirent. Les murailles du bourg furent abatues, iuſques aux fondemens, dans lequel la Charrue laboura : on mit le feu dans les maiſons: la place où elles auoient eſté baſties fut ſemée de ſel en ſigne de malediction, ſept hõmes du lieu, qui auoient reſpondu qu'ils ne cognoiſſoient point d'autre Seigneur que Giron, furent foüettez par la main d'vn bourreau, enſemble quelques domeſtiques de Giron vn iour de feſte, pour ne retarder point vne execution ſi importante; & affin que le dommage & la perte du bourg fut reparée à Quixada, à qui il appartenoit, les biens de Giron y furent condemnez: & pour le ſurplus fut procedé contre ſa famille & ſa perſonne. Cette execution fut confirmée par lettres patentes de Charles, enuoyées de Flandre au Conſeil d'Eſpagne, pour oſter aux rebelles toute eſperance de ſalut. Cela mit Giron à la raiſon: il s'humilia enuers le Cardinal, & luy demanda grace: & affin que ſes prieres fuſſent plus fortes, tous les Grands d'Eſpagne y ioignirent les leurs. Le Cardinal eſcriuit pour

luy en Flandre, & pria Charles de luy pardonner, alleguant que c'eſtoit l'auoir aſſez puny que de l'auoir humilié exemplairement, & contraint de demander luy meſme pardon, que les Grands ne deuoient point eſtre traictez comme les autres hommes, quand ils recognoiſſoient leurs fautes & s'humilioient.

Troiſieſme des grands ennemis du Cardinal.

Le troiſieſme des puiſſans ennemis du Cardinal parmy les Grands d'Eſpagne eſtoit le Duc d'Alue, homme de grande authorité comme il eſtoit de grande maiſon, en ſang illuſtre, en richeſſes, en amis : l'occaſion qui s'offrit au Cardinal de le renger à la raiſon, comme les autres, fut telle : Du viuant du Roy Ferdinand en la bien-veillance duquel le Duc auoit bonne part, il obtint pour Diego ſon troiſieſme fils le Prieuré de Sainct Iean en Eſpagne, de l'ordre des Cheualiers qui eſtoient pour lors à Rhodes, & qui ſont maintenant à Malte, piece de grand reuenu & de pareille authorité dans le Royaume. Anthoine Aſtuniga d'illuſtre famille le poſſedoit alors legitimement, le Duc d'Alue apuyé

de l'authorité du Roy, & du Grand Maiſtre de Rhodes, le luy oſta de force, contre le droict & les loix d'Eſpagne, & y eſtablit ſon fils, qui en jouit paiſiblement l'eſpace de ſix années, iuſques à la mort de Ferdinand, apres laquelle Aſtuniga voyant le credit du Duc dans le tombeau de ce Prince euſt recours à la Iuſtice, & y appella ſon yſurpateur. Le procez ſe decida à Rome, où Diego d'Alue fut condamné à reſtituer le Benefice. Aſtuniga reuient en Eſpagne auec ſon arreſt, & implora la protection du Cardinal qu'il ſçauoit eſtre deffenſeur de la Iuſtice, il l'obtient : cependant Charles fut aduerti de ce differend qu'il eſtimoit d'importance pour l'Eſtat, il eſcriuit au Cardinal & au Conſeil qu'ils miſſent ce Benefice en main tierce, iuſques à ce qu'il en euſt ordonné. Le Duc d'Alue refuſa d'obeir à ce commandement: il creut qu'on auoit trouué ce moyen pour luy oſter des mains ce Prieuré, appella à ſa deffence les autres Grands ſes amis, & fortifia Conſabrone principal lieu du prieuré. Le Cardinal qui voyoit.

Ce qui ſe paſſa entr'eux.

que ceſtuy cy faiſoit le Roy dans l'Eſpagne, n'eſtoit pas reſolu de le ſouffrir: il commanda mille Cheuaux & cinq mille hommes de pied, de ceux qui eſtoient pour ſa garde dans les fauxbours de Madrit: mais là deſſus il tomba malade, auec danger de ſa vie: Madrit & tout le royaume de Caſtille inſtitua des prieres publiques pour ſa gueriſon, d'où pendoit, alors le repos de l'Eſpagne: il l'obtint, & retrouuant le Duc d'Alue à ne vouloir point obeir, ſe reſoulut de l'y forcer: mais auant que d'en venir là, il luy propoſa vn honeſte accomodement: car il eſt remarquable que ce grand Miniſtre ne print iamais la voye de la rigueur, que premierement il n'euſt eſprouué celle de la douceur luy eſtre inutile, pour rendre la Iuſtice qu'il deuoit dans ſon adminiſtration. Il fit dire au Duc d'Alue qu'il donnaſt au Roy quelque Caualier de condition, meſme de ſes parens qui reſpondit des places du Prieuré qu'on luy mettroit en main, pour les rendre apres que le Roy en auroit jugé ſi beſoin eſtoit, que par ce

Prieres publiques pour la ſanté du Cardinal.

moyen il demeureroit maiſtre du Prieuré & en tireroit le reuenu. Le Duc ſe roidit contre cette propoſition, & croyant qu'il y allât du ſien, la rejetta. Alors le Cardinal enuoya cette legere armée aſſieger Canſabrone: le Duc y enuoya auſſi mille hommes de pied & quelque Cauallerie, auec des viures & de l'argent: les trouppes du Cardinal les rencõtrerent en chemin, les battirent, les deffirent, prindrent les viures & l'argent, & s'aduancerent, vers la place qu'ils inueſtirent: Le fils du Duc d'Alue eſtoit dedans, auec grand nombre de ieuneſſe de ſon aage, & de ſa condition, la plus part enfans des Grands d'Eſpagne: toute la Nobleſſe de Tolede qui auoit atteint vingt ans l'aſſiſtoit en ſa deffence: le Heraut les ſomma d'ouurir les portes, & obeir au Roy: leur reſponſe fut grande ſans parler: ils eſleuerent par deſſus les murs de la place, des bieres à mettre de corps morts, couuertes de noir, faiſant entendre tacitement qu'ils mourroient pluſtot que de ſe rendre. Cependent le Duc d'Alue eſtoit trauaillé de diuerſes pen-

fées: d'vn coſté il voyoit la honte qui luy eſtoit preparée, s'il ſe laiſſoit arracher des mains cette piece qui luy eſtoit bien-ſeante, & vtile à ſa famille, & que de tant de trauaux & de tant de preparatifs il ne recuilliroit qu'vn affront: de l'autre coſté, il voyoit vn grãd orage preſt à fondre, qui portoit auec ſoy la ruyne totale de ſa maiſon: le Conſeil du Roy auoit deſia confiſqué ſes biens: cela luy faiſoit aprehender la ſeuerité du Cardinal, qu'il ſçauoit eſtre homme entier en ſes reſolutions. L'exemple recent de Villas-hermanos le preſſoit, & l'image qu'il en auoit dans la penſée trauaillant ſon imagination, le rendoit quaſi auſſi miſerable que ſon ami Giron: il ſe reſoulut de plier pour ne rompre point, s'en alla à Madrit, s'humilia, moyenna ſa paix auec le Cardinal, fit obeir ſon fils, rendit la place, & obtint de Charles la moitié du Prieuré pour ſon fils: l'autre fut pour Aſtuniga, aſſez grande pour tous deux: Mais dans la iouiſſance de ce Benefice, vne autre difficulté ſuruint. Le grand Maiſtre de Rhodes, qui auoit iniuſtement.

deſpouillé Aſtuniga de cette place, pour en reueſtir Diego, ne reconnoiſſoit point auſſi d'autre Prieur que luy, & luy conferoit toute l'authorité de grand Prieur, luy enuoya les ordres pour l'aſſemblée generalle des Cheualiers en Eſpagne. Diego les appella, & les voulut aſſembler, ſans autre authorité que la ſienne: le Cardinal l'en empeſcha, & l'ayant faict venir en ſa preſence, luy dict, Si vous eſtiez dans l'Iſle de Rhodes, vous en pourriez vſer ainſi: mais dans l'Eſpagne où ie commande, ſçachez qu'il faut venir à moy, & m'en demander la permiſſion: de cette ſorte furent reduicts à la raiſon, les trois Grands d'Eſpagne, qui auoient le plus attaqué l'authorité du Cardinal, leſquels apres auoir faict force bruit, eſprouuerent à leur honte, la grandeur du iugement de cét homme, celle de ſon courage, & ſa merueilleuſe adreſſe, & furent contraincts de s'humilier & ſe ietter aux pieds de celluy dont ils auoient ſouuent meſpriſé la teſte. Certes la fable qui fait punir l'audace des Geants à coups de foudres,

& terraſſer leur rebellion en renuerſant ſur eux les meſmes montagnes qu'ils auoient entaſſées, eſt vn enſeignement au Miniſtre d'Eſtat, d'vſer quelques fois de force & de ſeuerité, contre les Puiſſans, qui pour troubler l'Eſtat, veulent attaquer l'authorité du Roy, par le renuerſement de la ſienne.

Mais ces trauerſes, & la meſcognoiſſance des Grands à l'honneur que le Cardinal auoit acquis à l'Eſpagne, & l'ingratitude des peuples de qui il auoit procuré le ſoulagement & le bonheur dont ils iouiſſoient, donnerent de ſenſibles déſplaiſirs à ſon eſprit, & l'obligerent de rappeller en ſa memoire la tranquilité & les douceurs de la vie priuée & religieuſe, qu'il auoit menée au Monaſtere du Caſtenat; il ſe repreſentoit vne petite coline couuerte d'arbres, où il alloit ſouuent à leur ombre chercher les lumieres de la verité, dans les liures ſacrez: & apres la lecture de quelques heures, ſe iettant à genoux, la face & l'eſprit eſleué au Ciel, conuerſoit auec Dieu par ſes prieres, & par ſes meditations, puis

Conſolation du Cardinal en ces trauerſes.

ſe

ſe retirant dans vne petite cabane qu'il auoit faict de ſes propres mains, où à l'imitation des anciens hermites qui ont eſté les anges du deſert, ne donnant à ſon corps que du pain & de l'eau, donnoit abondamment à ſon ame les alimens ſpirituels, & au milieu des trauerſes & des contrarietés qui ſe rencontrent au maniment des affaires d'Eſtat, ſouſpiroit apres les ſaincts plaſirs de cette douce ſolitude, & diſoit à ſes plus confidens amis, S'il m'eſtoit permis ie, ferois volontiers eſchange de ce Palais, à ma cabane du Caſtanet, de l'authorité, de Gouuerneur d'Eſpagne, au ſilence, de cette ſolitude, de ma mythre de Tolede, & de mon chappeau de Cardinal, aux meubles de ce pauure lieu. Certes le Miniſtre d'Eſtat, n'a point de plus douce, ny de plus ſolide conſolation parmi le trouble des affaires, que celle de la pieté, qui eſt la Politique pour le ciel, s'il en a l'exercice, auſſi bien que de la politique du monde.

Charles ſi ſouuent aduerti par le Cardinal de venir en Eſpagne joüir de ſa Cou-

Départ de Charles de Flandre pour venir en Eſpagne.

ronne, & diſſiper par ſa preſence les troubles qui naiſſoient tous les iours, partit en fin de Flandre, & montant ſur mer en donna aduis au Cardinal par vn courrier qu'il luy enuoya. La Cardinal ſortit de Madrit auec toute la Cour, & s'aduancea pour aller au deuant de ſon maiſtre: il choiſit le bourg d'Arande ſitué ſur les bors du fleuue de Guadalajar pour l'y attendre, menant touſiours auec ſoy le Prince Ferdinand, de la bonne garde duquel dependoit le repos & le ſalut de l'Eſpagne: en faiſant chemin il paſſa par Bozeguillesvillage aſſis ſur la montagne, & y diſna, mais auſſi mal qu'il ait iamais fait: car la commune croyance des Eſpagnols eſt, qu'en ce diſner il fut empoiſonné d'vn venin lent qui depuis conſuma ſa vie, & il y a bien de l'apparence. Le Prouincial des Obſeruantins de S. François, eſtoit en chemin auec quelques religieux de ſon ordre, qui alloient trouuer le Cardinal, quand vn homme de cheual qui tiroit vers Madrit vint à eux le viſage couuert d'vn mouſchoir pour

Le Cardinal eſt empoiſonné par ſes ennemis.

n'eſtre point cogneu, & leur dit, Mes peres ſi vous allez vers le Cardinal, haſtez vous pour arriuer vers luy auant qu'il diſne, & l'aduertiſſez qu'il ne mange point d'vne tourte qu'on luy ſeruira, qui eſt empoiſonnée. Ce Prouincial appellé Marquine arriua à Bozeguille, & raconta au Cardinal ce que ce Caualier incognu luy auoit dict. Le Cardinal le remercia du ſoin qu'il auoit de luy, & luy fit cette reſponce. Mon pere ſi ie ſuis empoiſonné ie ne le ſuis pas d'auiourd'huy, il y-a quelque temps que liſant a Madrit vne lettre de Flandre, il me ſembloit aualer du poiſon par les yeux, & depuis ce temps-là ie vous aduoüe que je me ſens mourir tous les jours : neantmoins ie ne voudrois point encores tenir cela pour trop veritable. Nous ſommes tous ſous la conduicte de la prouidence de Dieu: elle nous oſte & nous redonne la ſanté, ſelon qu'elle le juge neceſſaire a noſtre ſalut, ſuiuons ſes ſaincts decrets qui ne faillent point : mais comme ſon mal le

preſſoit, il reuenoit à ſa premiere opinion, & diſoit à ſes Medecins, qu'il periſſoit par la trahiſon des meſchans qui auoient attenté à ſa vie. Les Eſpagnols eſcriuent que depuis le diſner qu'il print à Bozeguilles, ſon mal accreuſt ſi manifeſtement que l'humeur pourrie luy ſortoit par les ongles des mains. Cela n'empeſcha pas pourtant qu'il n'acheuaſt le peu de vie qui luy reſtoit, au ſeruice de l'Eſtat. Il auoit eſcrit à Charles qu'il falloit oſter d'aupres de Ferdinand ſon frere, Aluares Oſorio Dominicain Eueſque d'Aſturie, precepteur de ce Prince, & Pierre Nonnius Guſman, grand Prieur de l'ordre de Calatraue, ſon gouuerneur, leſquels apprehendant ſa venuë en Eſpagne, pourroient donner à ce ieune Prince des conſeils contre ſon ſeruice : Le bruit eſtoit deſ-ja par tout le Royaume que ces deux hõmes ne pourroient point ſouffrir l'arriuée des Flamands, qu'ils hayſſoient: & que pour en éuiter le rencontre, ils ſe retireroient en Arragon auec Ferdinand, qu'ils feroient couronner Roy de cét Eſtat-là. Mais le

Ce qui ſe paſſa entre le Prince Ferdinand & le Cardinal, pour éloigner les gouuerneurs & precepteur de ce Prince.

Ciel l'auoit fait naiſtre pour vne plus grande fortune. Il fut Empereur apres Charles cinquieſme ſon frere, euſt auſſi les Couronnes Royales de Hongrie & de Boheme, à cauſe de la Royne Anne ſa femme, heritiere de Ladiſlaus & de Louys ſes pere & frere, Monarques de ces deux Royaumes-là. De luy naquirent quatre fils & vnze filles, dont Ieanne d'Auſtriche fut mariée à François de Medicis, grand Duc de Toſcane : De ce mariage naquit Marie de Medicis Royne de France & de Nauarre, femme de Henry le Grand, & mere de Louys XIII. à preſant regnant, Princeſſe de treſeminente vertu, de bonté ſinguliere, & d'incomparable magnanimité, laquelle tire ſon origine maternelle des maiſons de Frãce & d'Auſtriche, outre celles de Hongrie & de Boheme : Car l'Empereur Ferdinãd ſon ayeul eſtoit petit fils de Marie de Bourgogne fille vnique du Duc Charles & d'Iſabel de Bourbon. Cependant Charles iugeant l'éloignement d'Oſorio & de Guſman neceſſaire à ſon ſeruice, commanda qu'on le fit, & l'écriuit au

Origine de Marie de Médici Reine de France.

Cardinal. Le Maiſtre des Courriers qui en receut la dépeſche, au lieu de la rendre au Cardinal ſelon l'addreſſe, l'apporta au Doyen Adrian, lequel ouurit le paquet qui n'eſtoit point à luy, & ſans autre conſideration rendit à Ferdinand la lettre de ſon frere : ce ieune Prince y leuſt que Charles luy ordonnoit d'éloigner Oſorio & Guſman, il alla trouuer le Cardinal, & le pria la larme à l'œil, de ne rien changer dans ſa maiſon, que Charles ſon frere ne fuſt arriué en Eſpagne, que Guſman & Oſorio luy eſtoient tres-fidelles, & auoient vne grande affection pour luy: qu'ils luy auoient eſté donnez de la main du Roy Ferdinand, & de la Royne Iſabelle ſes ayeulx, que les luy oſter, feroit offenſer le iugement, & mépriſer la memoire d'vn Roy & d'vne Reine que toute la Terre auoit reuerés. Le Cardinal quoy que ſurprins, comme ne ſçachant rien de l'affaire, qu'Adrian auoit peut-eſtre ainſi découuerte, pour luy en rejetter la haine, exhorta ce ieune Prince d'obeyr au Roy ſon frere, duquel dépendoit ſa fortune & ſa grandeur, qu'il deuoit pre-

ferer l'intereſt de Charles à celuy de ſes domeſtiques, & ſuyure ſa volonté: Ferdinand voyant qu'il ne gaignoit rien ſur l'eſprit du Cardinal, luy répartit en colere : puis que vous auez reſolu de me perdre moy & les miens, me pouuant aſſiſter en differãt quelque peu de temps d'executer ce qu'on vous a eſcrit de Flandre Ie donneray ordre que les miens ne ſouffriront point la ruine que vous leur auez preparée. Le Cardinal s'émeut à ſes menaces, & comme il eſtoit hõme entier & courageux à ſouſtenir les intereſts de ſon maiſtre, luy dit, Monſieur, vous ferez ce qu'il vous plairra. Cependant auant que le Soleil ſoit demain couché, quand toute l'Eſpagne me ſeroit contraire, le Roy ſera obey, & vous luy obeyrez le premier. Ferdinand picqué de ſes parolles ſe retira vers Arande: Le Cardinal le fit ſuyure, & donna la garde de ſa perſonne, & de tout le bourg à Cabanille, & à Spinoſe Capitaines des Gardes, auec charge d'eſtre ſur pied toute la nuict, auec leurs troupes, & empeſcher que perſonne de la famille du Prince

ne ſortiſt du Bourg, ils le firent, & le lendemain Oſorio, & Guſman furent congediez, & la volõté de Charles executée auec fidelité & courage, qui doiuent eſtre les deux principalles qualitez du Miniſtre d'Eſtat, dans les affaires qui regardent les intereſts du Roy, auec les Princes de ſon ſang.

Quelques Grands d'Eſpagne voyant qu'il en vſoit ainſi enuers l'Infant Ferdinand, & enuers eux auec authorité abſoluë, le furent trouuer, & luy demanderent qu'il leur monſtrât le pouuoir qu'il en auoit. Le Cardinal leur monſtrant au doigt quelques troupes de gens de guerre qui eſtoient ſa garde ordinaire, leur dit, Le pouuoir que i'ay de commander à la Caſtille auec la volonté du Roy, ſont ces gens-là, puis prenant à la main le cordon de ſon Ordre dont il eſtoit ceint & le branlant des doigts, adiouſta ces paroles, Cecy me ſuffit pour mettre a la raiſon & chaſtier les vaſſaux ſuperbes, & peu de temps apres fit tirer quelques coups de Canon & fit deſcharger vne ſalue de mouſquetades qui fut ſa derniere reſpõnce:

reſponce, mais plus terrible que la premiere, elle ferma la bouche, & donna de la terreur a ces hõmes, qui auoient eſté plus curieux, que prudens.

A peine le Cardinal auoit acheué ceſte affaire importante de la maiſon de Ferdinand, qu'vn courrier luy apporta les nouuelles de la prinſe de Medina Sydonia, par Pierre Giron fils de Giron Seigneur de Vienne, lequel prenant les Armes s'eſtoit rendu maiſtre de la campagne, auoit ſaiſi ceſte place pour venger l'iniure de Villashermanos. Le Cardinal enuoya contre luy les troupes de la milice du Royaume qu'il auoit touſiours ſur pieds, ſous la conduite du Comte Quignonio de Luna, auec ordre de prendre ce rebelle & le luy emmener mort ou vif. Vn autre courrier arriua en meſme temps de la part de Charles aduertir le Cardinal du deſſein des Turcs contre la ville d'Oran. Ce Prince eſtoit party de Flandre le neufieſme Septembre de ceſte meſme annee mil cinq cens dix ſept, & faiſant voile, auoit rencontré quelques Corſaires qui l'aduertirent qu'vne ar-

Nouuelle rebellion d'vn grãd d'Eſpagne.

*Viennatum princeps.*

Nouuelles que les Turcs alloyent à Oran.

mée des Turcs alloit droict à Oran. Ce qui l'auoit obligé d'en donner aduis au Cardinal, le priant de pourueoir a ceſte place auec la plus grande diligence qu'il pourroit, qu'il auoit en l'ame le deſſein d'étendre le nom Chreſtien dans l'Afrique, qu'Oran eſtoit vne place fort commode pour y faire l'armement auec ſeureté. Le Cardinal l'aſſeura par le meſme courrier, qu'il pouruoiroit a la conſeruation d'Oran, le mieux qu'il luy ſeroit poſſible, loüa ſon pieux deſſein, l'exhorta a le continuer, que de tant de Rois qui auoient par les Siecles paſſez porté la Couronne d'Eſpagne, ceux-là auoient adiouſté des continuelles felicitez à vn long regne qui auoient le plus trauaillé a l'accroiſſement de la religion. Mais Oran n'euſt pour ceſte fois-là, que l'apprehenſion des Armes Turcs. Car les Maures Africains craignãs la violance des Turcs, s'oppoſerent a leur paſſage, & defirent leur Armée.

Sõt deffaits en chemin.

Charles cependant auoit nauigé heureuſement, & eſtoit en fin arriué à Villadichoſa terre d'Eſpagne, auec la Princeſſe

Arriuée de Charles en Eſpagne.

Eleonor ſa ſœur, qui fut apres Reine de Portugal, & du depuis Reine de France par le mariage auec François I. Il aduertit le Cardinal de ſa venüe, & luy demanda ſes conſeils à cette entrée du Royaume, pour y entrer en Roy, & y eſtre receu de ſes peuples, ſelon ſes deſirs & ſa dignité. Le Cardinal les luy enuoya; ils contenoient les aduis à ce Roy de receuoir ceux qui iroient au deuant de luy le plus benignemẽt qu'il pourroit, de compoſer ſon viſage, ſes diſcours, meſmes ſes habits du tout à l'Eſpagnole: de ſe reſoudre d'enuoyer ſon frere Ferdinand en Allemagne, que ſa preſence en Eſpagne ſeroit inutile à ſa perſonne, & peut eſtre preiudiciable a ſon authorité: mais qu'il falloit executer cette reſolution quand il l'auroit prinſe, le plus accortement que faire ſe pourroit. Feindre du deſplaiſir en cette ſeparation, qui ſeroit imputée a Maximilian ſon Ayeul & non a luy. Car les peuples d'Eſpagne aimoient paſſionnément Ferdinand, qui auoit eſté nourry parmy eux, auoit le langage, les mœurs, & les inclinations Eſpagnoles.

Les conſeils que luy donne le Cardinal.

De ne rien reſoudre contre les Siciliens qui auoient maſſacré leurs Senateurs, que premierement il ne l'euſt entretenu du fonds de ſon eſpargne, & des forces du Royaume, de s'aduancer plus auant dans l'Eſpagne, & venir le pluſtot à Madrit: mais ce dernier poinct icy n'eſtoit pas l'intention des Flamands, qui retenoient Charles iuſques à ce que le Cardinal fut mort, ce qui deuoit arriuer bien toſt apres ſelon les aduis qu'ils auoient de ſon indiſpoſition, & ne deſiroient rien moins que l'abouchement de cet homme auec le Roy, ils aprehendoient ſa liberté & ſa probité qui euſſent aduerti ce Prince de leurs rapines. Charles receut ces aduis comme des lumieres de la conduite, l'en remercia par vn courrier expres, confeſſant deuoir beaucoup à ſes ſoins, à ſa prudence, à ſa fidelité. Le Cardinal luy fit reſponſe par le meſme enuoyé, que les ſeruices qu'il luy auoit rendus eſtoient de ſon deuoir, qu'il faiſoit gloire d'auoir en le ſeruãt ſouſtenu l'enuie preſque de tout le monde, que la plus forte paſſion de ſon ame eſtoit de voir ſa Majeſté, & luy

remettre en main le Royaume plus ſain & plus entier qu'il ne l'auoit receu à l'entrée de ſon adminiſtration. Toute l'Eſpagne alloit au deuant de ce nouueau Roy. Le Conestable Velaſque l'alla trouuer accõpagné de ſept cens cheuaux. Le Cõſeil alla auſſi luy rendre ſes deuoirs, & croyant n'auoir plus à faire du Cardinal, puis que Charles eſtoit en Eſpagne, partit ſans l'en aduertir. Le Cardinal les fit deuancer par vn courrier qu'il dépeſcha au Roy, & ſupplia ſa Majeſté de ne ſouffrir point ce deſordre, & ce mauuais exemple dans ſon Eſtat, que le Conſeil qui en eſtoit le principal Corps, ſe demembraſt, & ſe ſeparaſt de ſon Chef, de leur commander de retourner vers luy à Arande, Charles le fit, eſcriuit à tout le Conſeil de reprendre le chemin qu'ils auoient tenu, & de retourner auprés du Cardinal, qu'il les verroit tous plus volonties auec luy: ces hommes ſe trouuerent en deſordre: ils auoient auec eux leurs femmes & leurs enfans: de rebrouſſer chemin cela ne ſe pouuoit faire ſans grande incommodité: ils enuoyerent vers le Cardinal, le ſup-

Lequel tire raiſon du mépris que ceux du Cõſeil auoient faict de luy.

plierent de trouuer bon qu'ils s'arreſtaſſent au lieu où le courrier du Roy les auoit trouuez, pour y attendre ſa Maieſté. Le Cardinal offenſé d'vn meſpris qu'il ne ſceut iamais ſouffrir de perſonne, n'en teſmoigna point de reſſentiment. Mais ſi eſtoit-il reſolu de ne leur en pardonner point vne lieue de leur retour dans Arande: Il leur fit reſponſe, Qu'il ſe reſiouyſſoit qu'ils fuſſent tous en ſanté: Qu'au ſurplus ils ſçauoient eux-meſmes comme il auoit touſiours eſté tres-exacte de faire rendre au Roy l'obeiſſance qui luy eſtoit deüe: & puis que ſa Maieſté auoit commandé qu'ils retournaſſent dans Arande, que ſon aduis eſtoit qu'ils luy obeiſſent le plus diligemment qu'ils pourroient. Ainſi comme ils eſtoient partis temerairement, auſſi ils reuindrent auec honte. Le Miniſtre d'Eſtat doit eſtre ialoux du reſpect qui luy eſt deub, ce reſpect conſerue ſon authorité, & le meſpris l'a deſtruit.

Eſtats d'Eſpagne demandez a larriuée

A ceſte arriuée du Roy en Eſpagne, les peuples s'eſmeuuent & demandent auec ardeur l'aſſemblée des Eſtats du

Royaume. Le Cardinal n'eſtoit point d'aduis qu'on la leur accordaſt ſi toſt, que premierement le Roy n'euſt eſté receu, & que les affaires ne fuſſent dans vne aſſeurée tranquillité. Il diſoit qu'on deuoit mettre peine que les Rois fuſſent à leur auenement à la Couronne receus des peuples, auec grande reuerence, que cela importoit grandement à leur authorité. Ce conſeil ne fut pas ſuiuy, & le meſpris qu'on en fit couſta cher à l'Eſpagne, elle fut en trouble, & l'Eſtat en peril, ſur les conteſtations qui arriuerent de l'eſlection du lieu, & de la ville où ſe tiedroient les Eſtats. En fin on accorda que le Roy viendroit pour cela à Vailladolid. En ce meſme lieu l'enuie des ennemis du Cardinal appella le meſpris à ſon ſecours pour luy faire vne attaque. Les Fourriers de ce grand Miniſtre luy auoient retenu vne maiſon pour ſon logement. Les Mareſchaux des logis du Roy qui eſtoient Flamands, & ſuſcitez par les Grands, le leur oſterent, & dirent pour raiſons que ce logis deuoit eſtre marqué pour la Reine Germaine. Le Cardinal qui eſtoit

de Charles.

Diſpute pour vn logis marqué au Cardinal.

ialoux de ſon authorité & impatient du meſpris autant qu'homme du monde, le diſputa, & ayant deſcouuert la fourbe des Flamands, l'emporta & s'y logea: mais ſi deuoit il deſloger bien-toſt de la Cour & du monde, ce fut pourtant auec honneur & gloire, de meſme qu'il y auoit veſcu. Les Flamands luy dreſſerent vne partie pour le faire partir de la Cour. Mote Eueſque de Badaios, dignité qu'il deuoit toute au Cardinal, pour cõplaire, diſent les Eſpagnols, au ſieur de Cheures fauori du Roy, & encores pour ſon intereſt particulier, conſeilla à Charles d'eſloigner cét homme de la Cour, & le renuoyer à Tolede ſon Dioceze. Charles qui ne deuoit pas moins au Cardinal qu'à celuy qui luy auoit laiſſé la Couronne d'Eſpagne, oublia les ſeruices de ce grand Miniſtre, creut l'aduis de Mote, le ſuiuit: & par ſon inconſtance confirma cette verité, qu'à la Cour le ſeruice qu'on rend aux Grands n'eſt pas à celuy qui ſert vn heritage certain & ſtable. Il ſe relaſcha à eſcrire cette lettre au Cardinal:

Partie faicte contre luy pour luy oſter les affaires.

Monſieur

« Monſieur le Cardinal. Ie continue mon chemin par Turdeſillas, dont i'ay bien voulu vous aduertir, affin que vous vous rendiez à Mojados, maiſon de l'Eueſque de Segouie, où ie deſire vous voir, & receuoir vos bons conſeils, non ſeulement pour la conduite de mon Eſtat, mais auſſi pour l'ordre de ma Maiſon, que ie regleray ſelon vos ſages aduis: c'eſt le dernier ſecours que ie puis receuoir de vous dans mes affaires. Car vos longs ſeruices meritent du repos, & voſtre aage le demande, auſſi ie le vous accorde volontiers, & vous conſeille de vous retirer en voſtre maiſon pour en iouir plus doucemẽt: Dieu ſeul vous peut donner la iuſte recompenſe de vos longs trauaux à la conduite de ce Royaume. Pour moy ie ne les * oublieray iamais, & vous rendray touſiours le meſme reſpect que doibt vn enfant bien né aux ſoins & aux bien-faicts de ſon bon pere. »

Lettre que luy en eſcrit Charles.

* En diſãt cela il les oublie.

Le Cardinal ayant receu cette lettre, & cét honeſte congé, en conceut vn tel deſplaiſir qu'il tomba en vne fievre qui le mena au tombeau. Quelques Hi-

ſtoriens Eſpagnols diſent, que la meſme lettre ne luy fut point rendue par le courrier qui l'apporta, lequel l'ayant trouué à l'extremité, la fievre mortelle le tenoit depuis dixhuict heures, & eſtant aduerti par les Medecins qu'il n'auoit plus à viure que ſix heures, porta la lettre au Conſeil du Roy, & la mit entre les mains d'Adrian. Les autres eſcriuent qu'il la receut dans le lict où il eſtoit malade, & que l'ayant leuë, il demanda du papier & vne plume pour y reſpondre, & comme il euſt eſcrit deux ou trois lignes, les forces luy manquerent, la plume luy tomba des mains, & que peu de temps apres il rendit l'eſprit. Ces lignes, & cette piece de lettre, n'ont point paru, le deſtin ne voulant pas que rien d'imparfaict de ce grand hõme vint à la cognoiſſance du monde. Mais il eſt certain que le Cardinal ſe ſentant mourir fit vne fin digne de ſa bonne vie; il aſſembla dans vn corps debile, les forces de ſon eſprit; diſcourut pieuſement & doctement de l'inconſtance du monde, de la vanité de la Cour, & de la miſericorde

de Dieu embrassa l'Image du Crucifix, & moüillant sa face de larmes, demanda à Dieu pardon de ses pechez, protesta qu'il n'auoit point employé la valeur d'vn real du reuenu de ses Benefices à l'auancement de ses parens. Apres auoir receu le Viatique des Chrestiens, la saincte Eucharistie, rediſant ſouuent ces paroles de Dauid, *Mon Dieu i'ay mis en vous mon esperance*, alla ioüir au ciel des couronnes que Dieu donne à ceux qui gouuernent les peuples auec prudence, probité & religion. Ce fut le neufieſme de Nouembre l'an mile cinq cens dixſept, vn Dimanche, aagé de quatrevingts ans, apres auoir porté la mytre de Tolede vingt deux ans, gouuerné l'Eſpagne tout autant de temps, ſoubs les Rois Ferdinand, Iſabelle, Ieãne, Philippes & Charles. Son corps fut enterré au college de S. Idelphons d'Alcala de Hennares, qu'il auoit fait baſtir: ſon ſepulchre releué de marbre blanc, & ſon effigie de meſme eſtoffe, s'y voyent encores auiourd'huy auec cét Epitaphe digne de ſes illuſtres actions, qui comprend en peu de

Robles l'escrit.

Mort du Cardinal.

paroles ce qu'il a eſté auant ſa glorieuſe adminiſtration, & ce qu'il a faict dans l'Eſtat.

*Condideram Muſis Franciſcus grande Liceum,*
*Condor in exiguo nunc ego ſarcophago.*
*Pretextam iunxi ſacco, galeamque galero,*
*Frater, Dux, Preſul, Cardineuſque pater.*
*Quin virtute mea iunctum eſt diadema cucullo,*
*Cum mihi regnanti paruit Heſperia.*

Deſcription de ſa perſonne.

Il fut de taille haute & droicte, de façon ſerieuſe, portant ſur le front vne naturelle grauité, la voix maſle & ferme, le viſage long & maigre, le front large, ſans rides, les yeux mediocres, vn peu enfoncés dans la teſte, mais fort vifs, le nez long & aquilin, les dents vn peu auancées vers les levres, dont les railleurs de la Cour l'appelloient Elephant par derriſion; rencontrans pourtant ſans y penſer, la verité dans leur bouffonnerie. Elephant deuoit il eſtre en force pour porter le faix de tant d'affaires & de tant de traueries. Vingt huict ans apres ſa

mort, comme lon refaiſoit la caue qui ſeruoit de tombeau à ſon corps, on tira ſes os; & ſa teſte autresfois le Palais du plus grand iugement qui ayt paru en Eſpagne, fut trouuée ſans futures, le crane eſtant tout d'vne piece, marque d'vne forte ceruelle: mais auſſi il eſtoit ſuiect à cauſe de cela à des continuelles douleurs de teſte, les vapeurs ne trouuant point d'yſſue, c'eſt le pourtraict de ſon corps. Celuy de ſon eſprit me ſemble auoir eſté dépeint cy deuant, en tant d'illuſtres actions, & de conſeils ſi ſages: neantmoins nous en adiouſterons encores quelque traict, comme retouchant le tableau. Il expliquoit ſes penſées en fort peu de paroles: mais belles & ſignifiantes, reſpondoit fort intelligiblement, & diſcourant d'vne affaire ne s'en eſcartoit iamais. Il eſtoit fort retenu en paroles, ſoit qu'vne iuſte colere le portat à menaſſer quelqu'vn, ou ſoit qu'il promiſt ſon aſſiſtance à ceux qui l'imploroient, il donnoit touſiours dauantage qu'il n'auoit promis. Son entretien eſtoit de choſes ſerieuſes, auſſi auoit-il ſouuent en la bouche ce dire

Son eſprit.

de l'Orateur Romain. † *Que la nature ne nous a point faict naiſtre pour le ieu, mais bien pour nous occuper en des choſes ſerieuſes & de grand poids.* Son plaiſir eſtoit a l'eſtude des lettres, & ſa recreation apres le repas aux diſcours de Theologie. Il eſt bien vray auſſi que la melancolie eſtoit en luy l'humeur qui dominoit les autres, comme en la plus part des grands hommes: mais lors qu'elle le trauailloit, il ſe retiroit des affaires, & ne ſe laiſſoit voir à perſonne qu'à ſes plus familiers, elle l'a porté à des ſallies remarquables, le Baptesme des Maures de Grenade auec vn aſpergez à la main en eſt vne, le deſſein de conquerir l'Afrique en eſt vne autre. Ce qu'il auoit vne fois reſolu, il l'executoit d'vne incroyable prõptitude. Saluſte luy fourniſſoit ce conſeil qu'on luy a ſouuent ouy dire, *Aux affaires d'importance la diligence à l'execution doit ſuiure de pres la deliberation du conſeil.* Comme il eſtoit impatient au meſpris qu'on faiſoit de ſon authorité, auſſi eſtoit il tres patient à ſouffrir la liberté des paroles. Vn Preſtre d'Oſma luy demandoit vn Iuge extra-

* *Nequaquam ita nos à natura generatos eſſe, vt ad ludum & iocum facti exiſtimaremur, ſed ad ſeueritatem potius & ad quaedam ſtudia grauiora.*

*vbi conſulueris, maturè opus eſt facto.*

ordinaire pour vn procez qu'il auoit & luy en faiſoit grande inſtance comme au Chef du Conſeil : le Cardinal luy fit reſponſe, que les iuges ordinaires luy rendroient iuſtice, & qu'il ſe contentaſt de ceux-là, que dans toutes les villes d'Eſpagne il ne luy en ſçauroit trouuer de meilleurs. Eſt-il poſſible, dit le Preſtre, qu'vn chetifs bourg de Torrelagune ait donné vn Primat à l'Eſpagne, & que tant de villes ne ſçauroient donner vn Iuge à vn petit procez. Le Cardinal voyant cette liberté, creut qu'il eſtoit à quelque Grand qui le faiſoit parler ainſi. Il luy demanda qui eſtoit ſon maiſtre. C'eſt moy meſme, reſpondit le Preſtre, & n'en veux point auoir d'autre. Vous auez bien raiſon, luy dit le Cardinal, vous n'en pourriez point trouuer vn meilleur : Il luy donna vn Iuge comme il deſiroit & le renuoya. Contrera Predicateur Eſpagnol preſchoit vn iour en preſence du Cardinal auec plus de zele que de diſcretion, & ſans conſiderer que les habits de prix ſont bien ſouuent neceſſaires aux perſonnes qui occupent les

dignitez eminentes, ils excitent le peuple à la reuerence. Se retourna vers luy, & en pleine aſſemblée le tancea de ce qu'il portoit vne robe fourrée de riches peaux. Le Cardinal receut cette reprimande auec vne grande patiẽce, & au ſortir de la chaire le mena diſner auec luy, & ouït ſon ſermon. Quelques vns ont eſcrit qu'apres le ſermon il mena ce predicateur dans la Sacriſtie de la meſme Egliſe où il auoit preſché, & la iouurant ſon ſein, luy fit voir vne aire tres piquante, qu'il portoit ſous ſon riche habit. Ce que ie n'oſe croire, pour ne rẽdre point coulpable d'vne telle legereté, le plus ſolide iugement de ce ſiecle là. Le temps eſtoit vne des choſes qu'il eſtimoit le plus, & comme la perte ne s'en recouure iamais, il en eſtoit fort auare, de crainte d'en employer le iour a quelques neceſſitez de ſa perſonne, qu'il pouuoit remettre, il ſe faiſoit faire le poil la nuict, encores faiſoit il lire alors quelque liure ſerieux. Il prenoit vn indicible plaiſir a donner les Benefices qui eſtoient de ſa collation aux hommes capables & qui n'y pretendoient

point,

point, ignorans qu'ils euſſent vacqué: reiettoit ſeuerement ceux qui les luy venoient demander, comme effrontez & peu reſpectueux de ſa perſonne: de ſorte que pour n'auoir point vn Benefice de luy, il le luy falloit demander. Vn de ſes Aumoſniers euſt l'aduis d'vn qui vacquoit, & qui eſtoit à ſa bien-ſeance, il ſçauoit que ne le demander pas le Cardinal le pourroit donner à quelque autre qui n'y penſeroit point, que le demander auſſi eſtoit le perdre, il ſe preſenta à ſon Maiſtre, & luy dict, Monſeigneur, vn tel Benefice eſt vacquant, le vous demander ſeroit violer vos loix, & les deffenſes que vous en auez faictes, ce que ie ne feray iamais, auſſi ne ſuis ie pas venu pour cela: mais bien pour vous ſupplier tres-humblement de me dire cõment il faut faire pour l'obtenir. Le Cardinal eſtima l'addreſſe de cét homme, & luy reſpondit, Ie le vous aprendray volontiers, c'eſt de vous en faire expedier les prouiſions: & commanda tout à l'heure à ſon Secretaire de le faire. Mais pour eſtre ſeuere à reietter les demandes, quel-

quesfois importunes, de ſes domeſtiques, il n'eſtoit pas moins recognoiſſant de leurs ſeruices, il vouloit que ſes bienfaicts preuinſſent leurs demandes, pour ſe les obliger auec plus de grace & plus puiſſamment. On remarque de ce grand Miniſtre que iamais homme ne l'a ſerui dedans ou dehors ſa maiſon, qu'il n'en ayt eſté largement remuneré. Dieu a faict naiſtre l'homme libre, & la fortune le deſpouille de cette liberté quand elle le reduict à ſeruir les Grands, qui ſont eux-meſmes coulpables de luy rauir ce qu'il a de plus precieux, la liberté, & le temps; s'ils ne luy reſtituent les fruicts de l'vn & de l'autre par la recompenſe qui ſeule peut reparer la perte de ce dernier, irreparable en toute autre façon.

Or comme le Cardinal Ximenes eſtoit fort ſenſible aux iniures & au meſpris, auſſi eſtoit-il tres-recognoiſſant des plaiſirs qu'on luy auoit faict, leſquels il n'oublioit iamais. Brunet Eſpagnol dont nous auons parlé au commencement de cette Hiſtoire, qui l'auoit aſſiſté en ſon voyage de Rome, lors que les voleurs le deſpouil-

lerent ſur les chemins, de telle ſorte qu'il ne luy reſta que la voix pour demander l'aumoſne, en eſt vn exemple remarquable. Cét homme le vint voir pendant ſa grande authorité dans l'Eſtat: Les honneurs, les priuautez, que le Cardinal luy teſmoigna furent en admiration à toute la Cour: Apres le Roy perſonne n'en receut iamais tant de luy dans l'Eſpagne: il taſcha de le retenir aupres de ſoy, luy offrit, luy donna des preſens, & promit tel entretenement, telle condition qu'il voudroit, les Eueſchez, les grands emplois ne pouuoient manquer à ſa fortune. Brunet qui preferoit le repos d'vne mediocre condition aux troubles des grandes dignitez du monde, remercia le Cardinal des honneurs, des offres, des promeſſes qu'il luy fit, & alla iouir chez ſoy de la tranquillité dans les commoditez qui luy ſuffiſoient. Le ſieur de Cheures qui enuioit le credit de ce grand Miniſtre & en redoutoit la liberté de parler au Roy Charles contre luy, & deſpuis le Cardinal de Granuelle, ont dict de luy, apres auoir conſideré ſes grandes

actions, qu'il falloit que ce Cardinal fut iſſu de ſang Royal, & que le temps qui cache auſſi bien qu'il deſcouure les plus belles choſes du monde, auoit caché ſon extraction, aſſeurant, qu'vn homme particulier ne pouuoit eſtre capable de choſes ſi grandes s'il n'auoit en luy les ſemences des vertus qui ſe trouuent aux grands Roys, & s'il n'en eſtoit deſcendu : Mais telle fut la vie & les actions de François Ximenes, ſurnommé par les effects de ſa prudence, GRAND CARDINAL D'ESPAGNE, dont les conſeils durent encores auiourd'huy dans ce Royaume-là, & les vertus ſeruent dans le monde d'adreſſe pour la conduite des Eſtats. Car ſi les portraicts & les images des grands hommes ont cela de propre, que d'inciter à l'imitation de leurs bonnes qualitez, ceux qui les contemplent : leurs vertus par leurs belles lumieres, ſeruent de guide aux hommes dans le chemin du monde.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

# TABLE DES CHOSES REMARquables contenues en ce liure.


A

ACMAT Acanixe habitant d'Oran d'intelligence auec le Cardinal Ximenes 78.

Adrian d'Vtrech enuoyé en Eſpagne par Charles pour la gouuerner 118. Le Cardinal Ximenes l'en empeſche 119.

Æthiopien courrier qui trompe le Cardinal Ximenes 24, 25.

Alcabala ſubſide en Eſpagne 19.

Alcorans bruſlez en nombre de cinq mille volumes 23.

Aluares Oſorio Precepteur de Ferdinand 1961, 197, 198.

Amour du Roy de Nauarre ou vn Secretaire d'Eſtat prend part, deſcouure la ligue qu'il a faite 106, 107.

B

Bapteſme auec vn aſpergés ſur pluſieurs perſonnes 22.

Bapteſme d'vn Prince Maure, & ce qui s'y paſſa 64.

Benefices comment donnés par le Cardinal Ximenes 216, 217.

Bible en quatre langues faicte imprimer par le Cardinal Ximenes 28, 29.

Butin faict par les Eſpagnols dans Oran 77.

C

Canons & artillerie en diuers endoicts du Royaume par le Cardinal Ximenes 140.

Cardinal Ximenes ſa naiſſance, & ſon extraction, 2. ſon education 2. ſes eſtudes & l'accident qui luy arriua en Prouence 3. ſa profeſſion à Rome 4. eſt priſonnier en Eſpagne 4, 5. ſa liberté 6. apprend les langues Orientales, ibidem, ſe rend Religieux 7, 8. eſt appellé à la Cour 9. ce qui luy fut predit à Gilbaltar par vne Religieuſe 10, eſt faict Archeueſque de Tolede 12, 13. de quelle façon il y veſcut 13, 14, 15. enuies & calomnies contre luy par les Moines de ſon Ordre 16, 17. attaqué à ſa vie par ſon frere 17, 18.

Cardinal Ximenes reforme les Cordelliers 19. ſoulage le peuple accablé d'vn ſubſide 19.

Cardinal Ximenes conuertit trois mil Maures en vn iour 22, 23.

Cardinal Ximenes blaſmé à la Cour par le Roy 25, 26. ſe iuſtifie 26, 27.

Cardinal Ximenes donne grace à vn homme qu'on menoit pendre 30.

Cardinal Ximenes eſt honoré de ſon Roy qui va au deuant de luy 32. Conſeil vtile qu'il luy donne 32, 34.

Cardinal Ximenes deſchire les baux d'vne ferme preiudiciables au Roy ſon Maiſtre 42.

Cardinal Ximenes eſleu Gou-

uerneur d'Eſpagne apres la mort de Philippe 44, 45.
Cardinal Ximenes en perſonne à la guerre d'Afrique, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76.
Cardinal Ximenes aprint parfaictement le meſtier de la guerre 87, 88, 89.
Cardinal Ximenes apres la guerre d Afrique en demande les frais, enuie la deſſus 89, 90. ſes deffences, 91, 92, 93, 94.
Cardinal Ximenes allie puiſſamment ſon neueu 98, 99.
Cardinal Ximenes honore fort Gonſalue 100, 101.
Cardinal Ximenes ſecourt l'Eſpagne de bled 109. le peuple le recognoiſt 110.
Cardinal Ximenes reſiſte à l'exaction d'argent que le Cardinal veut faire en Eſpagne 111.
Cardinal Ximenes ſa patience 115, 116.
Cardinal Ximenes Gouuerneur abſolu des Eſpagnes apres la mort de Ferdinand 117.
Cardinal Ximenes ſe ſert de ſon reuenu contre les Grands d'Eſpagne audacieux 127. Le meſme demande à Charles lettres de confirmation de tout ce qu'il a fait en Eſpagne 128.
Cardinal Ximenes ſe conſole dans les ennuis de la Cour par le ſouuenir de ſa vie priuée 192, 193.
Cardinal Ximenes eſt empoiſonné par le moyen d'vne tourte 195, 196.
Cardinal Ximenes faict eſloigner le Gouuerneur & le Precepteur du Prince Ferdinand 196, 197, 198.
Cardinal Ximenes reſpond auec courage aux Grands d'Eſpagne qui luy demandoient ſon pouuoir 200, 201.
Cardinal Ximenes tire raiſon du meſpris que les Conſeillers d'Eſtat firent de luy à l'arriuée de Charles 205, 206.
Cardinal Ximenes diſpute vn logis & l'emporte 207, 208.
Cardinal Ximenes congedié de la Cour par la brigue des Flamands 208, 209.
Cardinal Ximenes & ſa mort 211. ſon epitaphe 212, ſon eſprit 213, 214. ſon humeur 214, 215.
Cardinal Ximenes eſtimé eſtre iſſu de ſang royal 220, 221.
Catorze Iuifs dans Oran d'intelligence auec Ximenes 78.
Chameau chargé d'or 59.
Charles quint honore le college d'Alcala & les Regens 50, 51.
Charles veut prendre le tiltre de Roy d'Eſpagne auant la mort de ſa mere 121. ſeruice ſignalé que luy rend le Cardinal là deſſus, 122, 123, 124.
Charles Roy d'Eſpagne arriué en ſon Royaume 202, 203.
College d'Alcala baſti & fondé par le Cardinal 20, 21, 28, 30, 50, 51.
Conſeils du Cardinal Mandoſſe aux Rois Ferdinand & Iſabelle 11.
Conſeils d'Eſtat en Eſpagne ſurnumeraires & inutiles rayez par le Cardinal Ximenes 143, 144.
Conſeils du Cardinal pour les

affaires d'Italie 155. & pour ſe gouuerner enuers le Pape 156.
Conſeils du Cardinal Ximenes à Charles à ſon arriuée en Eſpagne 203, 204.
Courtiſans infidelles à leur Roy Ferdinand en ſon aduerſité 38, 39.

D

Decimes ſur les Preſtres d'Eſpagne reiettées par le Cardinal 173, 174, 175.
Diego Fernand ſa valeur, ſa foy 58, 60.
Diſgraces de l'Eſtat couuertes par le Cardinal 162, 163.
Don Iean Manuel Fauori de Philippes 37, ce que Ximenes fit contre luy 38, 39. 40.
Duc d'Alue Grand d'Eſpagne humilié par le Cardinal Ximenes 186, iuſques à 192

E

Education de la ieuneſſe neceſſaire à l'Eſtat 21.
Enfant de laict aupres de ſa mere maſſacrée, & ſa fortune 76.
Eſpagnols violens dominateurs des Indiens 101, 102.
Entreueüe des Rois Ferdinand & Philippe, & ce qui s'y paſſa 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41.
Enuoyez en affaires d'importance doiuent eſtre perſonnes de merite 80.

F

Femme Africaine volée & violée par vn Eſpagnol, qui eſt puni ſur le champ 58.
Femmes dans Oran Deuineresſes 74
Ferdinand & Philippes ſon gendre en mauuaiſe intelligence 35.
Ferdinand Roy d'Eſpagne va au deuant du Cardinal Ximenes venant à luy 101
Ferdinand Prince d'Eſpagne rend des grands honneurs au Cardinal Ximenes 105, 106, 112.
Ferdinand au lict de la mort, & les diſpoſitions qu'il auoit faites 114. qui ſont changées 115. deſdaigne le Cardinal Ximenes, & pourquoy, ibidem, & 116. ſa mort 116
Ferdinand Prince d'Eſpagne a priſes auec le Cardinal Ximenes 198, 199.
Fernand de Vera Courrier negligent 79
Folies plaiſantes de la Reine Ieanne 46, 47, 48.
Fondations pieuſes dans Oran par le Cardinal Ximenes 78.
François I. Roy de France admire le College d'Alcala 50.
Frederic d'Alue contrarie Charles au tiltre de Roy 119

G

Genois interdits du commerce d'Eſpagne par le Cardinal 153, 154.
Germaine de Foix mariée à Ferdinand Roy d'Eſpagne 34
Giron grand d'Eſpagne attaque le Cardinal 181, eſt puni & humilié 182, 3, 4, 5, 6.
Giron ſurprend Medina Sydonia 201.
Gonſalue grand Capitaine 63, 64, 65, 93, 94, 100, 101.
Gouuernemens des Prouinces d'Eſpagne comment donnez, & à qui 159, 160.

Gratitude du Cardinal Ximenes aux biens faicts receus 103.
Guerre d'Afrique desseignée par le Cardinal Ximenes 52, 53, 54, 55, 56.
Guerre d'Afrique deuxiesme desseignée par le Cardinal, & ce qu'on en disoit à la Cour 63, 64, 65, 66, les preparatif 66, 67, 68,

H

Henry Almiraute contrarie Charles au tiltre de Roy 123.
Historiens & leur pension rayée 139. 140.

I

Ingratitude de Nauarre & de Vianelli enuers le Cardinal leur bien-facteur 85
Inquisition en Espagne quand & pourquoy 49, 50.
Insulaires voisins d'Espagne mal traittez par les Espagnols 132, 133.
Iuifs d'Espagne offrent au Roy de l'argent pour la liberté de leur religion 157. le Cardinal l'empesche 158.
Iules II. demande assistance en Espagne contre le Concile de Pise 103. trouble l'Europe 104.
Iustice generale faite dans l'Espagne par le Cardinal 141, 142, 143.

L

Laxaus enuoyé en Espagne pour gouuerner 164, 165.
Lettre du Roy Charles au Cardinal Ximenes le congediant honestement 209. à qui rendue, & ce qu'on en dit 210
Libelles de mesdisance en Espagne 170, 171, 172.
Liberalitez du Cardinal Ximenes à quoy employées 109.
Ligue entre le Roy de France & le Roy de Nauarre. 107, 108.

M

Malacca ville d'Espagne reuoltée 135, 136.
Mandosse Duc de l'Infantado humilié par le Cardinal Ximenes 177, iusques à 180.
Marie de Medici Reine de France, & son origine maternelle 197.
Marine restablie par le Cardinal Ximenes 132.
Maures noirs font reuolte dans les Isles voisines d'Espagne 134.
Maximes de la conduitte d'vn Estat posées par le Cardinal 148.
Meditation de la mort fort plaisante 86, 87.
Melancolie plaisante d'vn Capitaine Espagnol 86.
Mersalcabir port en Afrique 54, 55. attaqué par les Espagnols 56. est prins 57, 58.
Mespris fait au Cardinal Ximenes par Laxaus & Adrian d'Vtrech par luy vengée 165, 166.
Milice des citoyens erigée en Espagne cause de reuolte 129, 130, 131.
Miracles à la prinse d'Oran selon les Espagnols 79.
Monastere considerable basti par le Cardinal Ximenes 110.
Moine qui choque le Cardinal sur le droict spirituel d'Oran 95, 96.
Monstre pour l'armée, & la façon de la faire 71
Mort d'Elizabeth Roine d'Espagne 32.
Motte, & sa fortune 160, 161.

Naiſſance de Ferdinand frere de Charles quint 30.
Nauarre deſpouillée des places fortes par le Cardinal Ximenes 135.
Oran & ſa ſituation, ſon ethymologie 54, 55. la peur des habitans 59. attaquée, 73, 74. Prinſe & miſe à ſac 75, 76, 77.
Paroles iniurieuſes du Duc de l'Infantade au Cardinal Ximenes 177. ſon repentir 178. ſes boutades 179. ſe reconcilie 180.
Paſquin & Morphorio condemnés a eſtre iettés dans le Tybre par Adrian 6. 172.
Patience & prudence du Cardinal Ximenes enuers vn Chef de l'armée qui le choque 81, 82, 83.
Penſionnaires inutiles rayez en Eſpagne 144.
Perſonnes de merite aduancez par le Cardinal 160, 161.
Pierre Lopes Horoſco homme de valeur 60.
Pierre de Nauarre Comte d'Oliuares 67, 72, 80, 81, ſa mort 85.
Pierre Arias & ſa façon de viure 86.
Pierre Nonnius Guſman Gouuerneur de Ferdinand 196, 197, 198
Precautions du Cardinal pour l'empeſcher qu'on ne l'empoiſonnat 170.
Portocarrero ſeditieux en Eſpagne, eſt arreſté court par le Cardinal Ximenes 120, 121.
Propoſitions pour le gouuernement d'Eſpagne faictes a Charles 167.
Prudence du Cardinal Ximenes dans vn conſeil perilleux 43. 44.

R

Recompenſe du Cardinal Ximenes aux ſiens 118.
Remonſtance du Roy Ferdinand au Roy Philippes 39, 40, 41.
Reputation d'eſpagne ſoigneuſement conſeruée par le Cardinal Ximenes 153, 154, 155.
Reuenu d'Eſpagne par quelles voyes augmenté par le Cardinal 146, 147, 148.
Reuolte de Granade 24.
Roderic Driaſio & ſa valeur 60, 61 62.
Rouys Eueſque iadis compagnon de Ximenes & ſon ambition, le Conſeil de Ximenes 96, 97.
Roy de Thunis recuilly par le Cardinal en ſa miſere 150, 151, 152.

S

Sallies du Duc de l'Infantade contre le Cardinal Ximenes 126. s'humilie en fin 127.
Sauuage Chancellier enuoyé en Eſpagne, & ce qu'il y fit 167, 168.
Sedition des Soldats leuez pour la guerre d'Afrique 69, 70. appaiſée 71.
Sedition de Pierre Giron en Eſpagne qui paſſe & s'eſteint 125, 126, 127.
Soſa braue Capitaine 75.
Soupçons du Cardinal Ximenes en Afrique ſur les lettres de ſon Maiſtre 83.

T

Temps meſnagé par le Cardinal Ximenes 216.

V

Vailludolid, Bourgos & Leon reuoltees contre la conduite du Cardinal Ximenes 129, 130.

Velaſque Cuellar ſe reuolte 138, obeit apres 129.

Vianelli ſert au deſſein de Ximenes pour l'Afrique 52, 53, 54, 70. 71, 85.

Villaroel, 70, 71.

X

Ximenes eſt faict Cardinal, auec tiltre de Cardinal d'Eſpagne 49.

## *Fautes ſuruenues en l'impeſſion.*

Page 18. *ligne derniere liſez* Torrijos. *p.* 31. *l.* 14. *liſez* vne dot. *p.* 34. *l.* 10. *liſez* Lopez. *p.* 36. *l. dern. liſez* Burgos. *p.* 38. *l.* 13. *oſtez* il. *p.* 53. *l.* 12. *liſez*. de levoir. *l. dern. liſez* appellent. *p.* 62. *l.* 2. *liſez* Caualier. *p.* 92. *l.* 25. *liſez* Eſpagne. *p.* 95. *l.* 13. *liſez* perdu. *p.* 109. *l.* 24. *liſez* Torrelagune. *p.* 137. *l.* 24. *liſez* embraſer. *p.* 145. *l.* 3. *liſez* d'oſter. *p.* 157. *l.* 7. *liſez* venoient. *p.* 160. *l.* 12. *liſez* de Louuain. *p.* 177. *l.* 20. *liſez* le luy permit, & il luy dit. *p.* 187. *l.* 13. implore. *p.* 192. *l.* 19. *liſez* Caſtanet. *p.* 194. *l.* 5. *liſés* Le Cardinal. *p.* 197. *l.* 13. *liſés* d'Henry. *p.* 202. *l.* 20. *liſés* armées Turques. *p.* 207. *l.* 14. *liſés* tiendroient.

Digitized by Google

Digitized by Google